

Silo

La méditation transcendantale

4 conférences données par Silo

H. Van Doren

août et octobre 1972

Toi qui es la lumière de la Gnose, enseigne-moi à voir sa présence dans l'Un et le Tout. Enseigne-moi à voir l'entendement au-delà de la Terre et au-delà des yeux humains. Toi qui est le permanent montre-toi à travers mes souvenirs, mes passions, ma force qui n'est pas mienne. Toi qui est l'Un et le Tout, toujours calme et actif, montre-moi le mystère de ce qui n'est pas en Toi, pour comprendre par la Gnose que tu es au-delà de la lumière et également de l'obscur en unité éternelle.

Antique prière gnostique

Explication

Ces 4 conférences sur la méditation transcendante furent données par Silo à Buenos Aires et à Santiago du Chili, durant les mois d'août et d'octobre 1972.

Le texte que nous présentons ici est le résultat d'une refonte des développements réalisés dans les deux capitales et enregistrés sur magnétophone.

Quant aux questions et réponses, n'apparaissent ici que les plus significatives faites dans les deux endroits.

Madrid, automne 1974

Introduction

Les 4 conférences peuvent être classées de la façon suivante :

La première : situation du thème de la méditation transcendante dans le contexte historique actuel. La fuite sociale et la superstition dans un monde qui se « fétichise » jour après jour. Les fétiches externes et internes. Les rêveries secondaires, le noyau de rêverie et les différentes formes d'hypnose. Distinction entre les propositions pseudo-méditatives : prière, concentration et méditation présomptueuse. Distinction de la simple méditation quotidienne en tant qu'un apprendre à voir à travers l'illusion des rêveries.

La deuxième : Distinction entre la simple méditation quotidienne et la méditation transcendante. Caractérisation de la méditation transcendante en tant que processus de dépassement des perceptions, des images, des représentations et des tendances de la structure de la conscience. « La méditation transcendante ne travaille pas avec des objets de représentation, mais avec des actes de conscience ».

Les 12 pas progressifs de la méditation transcendante :

Premier pas : « apprendre à voir » en tant qu'observation avec attention ; découverte des rêveries.

Deuxième pas : « voir en toutes choses les sens » en observant que dans la perception les données sont modifiées par les sens ; découverte de l'« identification ».

Troisième pas : « voir la conscience dans les sens » en comprenant que les perceptions sont organisées par la structure de la conscience ; découverte des illusions.

Quatrième pas : « voir la mémoire dans la conscience » étant donné que la structure de la conscience travaille avec des données enregistrées dans la mémoire et que les activités en général relationnantes dépendent des données en tant que « matière première » ; découverte de la « compréhension ».

Cinquième pas : « voir la tendance dans la mémoire » ; la forme mentale est intentionnelle et travaille en actualisant la mémoire ; découverte de l'intentionnalité qui lie les actes aux objets mentaux et découverte de l'action de la mémoire sur toute structure acte-objet.

Sixième pas : « voir l'enchaînement dans la tendance » en remarquant qu'il ne peut exister de conscience vide, mais remplie d'actes que ce soient des rêveries, des actualisations, des propensions ou des expectatives ; découverte du mécanisme de détermination de la conscience.

La troisième : Caractéristiques à propos des 6 premiers pas

Septième pas : « voir ce qui est permanent dans l'enchaînement », malgré la variation des actes et des objets de conscience ; découverte du mécanisme de détermination en tant que condition permanente de l'existence de la conscience.

Huitième pas : « voir ce qui est permanent dans l'un et dans le tout » ; le mécanisme de détermination est valable non seulement pour la conscience en général mais également pour tous les cas particuliers où elle agit, par exemple dans la perception ; cette permanence du mécanisme de détermination est valable pour toute conscience possible malgré les variations occasionnelles données par des perceptions différentes ; découverte de l'intersubjectivité et de la structure essentielle permanente « conscience-monde » ; observation sur le fait que la « permanence » est structurelle et dynamique.

Neuvième pas : « voir la forme permanente en action » ; la structure essentielle « conscience-monde » est désignée « forme » ; la forme apparaît à travers tous les phénomènes particuliers et ne dépend pas d'eux mais elle leur donne la possibilité structurelle pour qu'ils surgissent ; découverte de l'action organisatrice de la forme sur les phénomènes, de la structure sur les éléments compositifs.

Dixième pas : « voir ce qui n'est pas mouvement-forme » ; l'environnement autour du mouvement-forme n'est pas le « néant » mais son complément ; découverte de l'environnement de la forme non dépendant de structures.

Onzième pas : « voir ce qui est et ce qui n'est pas comme étant la même chose » ; la forme et son complément se relationnent à un niveau qui les assume structurellement comme le même-fondu ; découverte de la forme et de l'environnement non dépendant comme nécessairement identifiés quant à l'expression ; dans un exemple, à un autre niveau, on peut les comprendre comme la couleur et l'extension dans la représentation visuelle.

Douzième pas : « voir la même chose dans l'un et dans le tout » ; le corrélat conscience-monde et la structure forme-complément peuvent être réduits en leur ultime racine (et indépendamment des phénomènes particuliers) à la même chose ; découverte de l'identité essentielle de tout existant ; impossibilité d'autre substance qui ne soit pas dans son ultime réduction l'unique et même chose pour tout être.

La quatrième : Considérations sur les trois conférences précédentes et synthèse. Le monde transcendantal réel c'est autant le monde du mental que celui des choses dans leur ultime racine.

Les questions et réponses qui apparaissent dans les quatre conférences contribuent à éclaircir le problème des niveaux de conscience, des rêveries secondaires et du noyau. Cette découverte du noyau de rêveries me paraît être d'une importance révolutionnaire dans le domaine de la Psychologie. Ce qui est étonnant c'est qu'on n'est jamais pris conscience de son existence. Ce n'est pas le cas du subconscient dont de nombreuses civilisations et courants de pensée eurent une parfaite notion jusqu'à ce qu'elle soit finalement acceptée par l'Occident sous l'action de la Psychanalyse.

Rien qu'en tenant compte de la découverte et de la mécanique du noyau de rêveries, une nouvelle psychologie se développera sûrement dans le futur.

Mais ce n'est pas le seul apport que font les quatre conférences en matière de découverte. En effet, l'idée de « forme structurelle » fait la lumière sur les investigations que font actuellement les disciples de Tenhaeff. Le russe Vasilieff, le nord-américain Rhine et l'italien Servado ont mené en laboratoire des phénomènes paranormaux en essayant de les mesurer et d'obtenir des constantes. Grâce aux photos de S. Kirlian (prises dans des champs de haute fréquence) on peut visualiser un « plasma » énergétique qui entoure tout être vivant et qui présente des variations dans les zones ce qui va ensuite se traduire par les parties malades ou altérées de la structure physique de cet être. Ces investigations et d'autres ont permis d'émettre l'hypothèse d'un « champ structurateur de forme ». Une telle hypothèse établit la possibilité d'une sorte de forme vide de contenu et c'est elle qui, ultérieurement, organise la structure de l'être vivant.

Des éclaircissements et des apports sont également faits sur le terrain de la philosophie. Tel est le cas de la troisième conférence (huitième pas) dans laquelle à travers une critique voilée des « méditations cartésiennes » de Husserl on rompt le sophisme dans lequel tombe nécessairement la description phénoménologique si liée aux schémas kantien (en dernière instance platonicienne). Le saut vers l'intersubjectivité, l'historicité et en définitive vers « le monde » n'a pas le caractère que nous livre l'analyse de « l'être-ici » de Heidegger, mais s'apparente plutôt à la vision transcendante de la Réalité propre au Bouddhisme. Dans la troisième conférence (dixième pas) l'idée de « ce qui est en dehors du mouvement-forme, qui n'est pas le néant » rappelle l'étude d'Heidegger « sur la question de l'Être » dans laquelle il se préoccupe de « biffé » de l'Être sans affirmer pour cela l'existence d'un « Néant » ontologique. Mais plus proche de cette conférence ressort, à mon avis, la distinction établie dans le Bardo Thodol Tibétain (Première partie du Bardo), quand il est dit « ... Ton intelligence, dont la véritable nature est le vide qui ne doit pas être vu comme le vide du néant mais comme l'intelligence même sans liens, brillante, universelle et heureuse, la conscience même : le Bouddha universellement bon. Ta propre conscience, non formée en aucune façon, en réalité vide et inséparable du Grand Corps de Splendeur, n'a ni naissance ni mort et elle

est l'inimitable Lumière d'Amitabha Bouddha ».

Les apports dans les domaines de la Psychologie, de la Psychologie Sociale, de la Psychologie des religions, de la Philosophie et de la science en général sont (bien qu'importantes) de peu d'importance comparés à ceux qu'entrevoit celui qui loyalement essaie de développer en tant qu'être humain ses meilleures possibilités évolutives.

A ce stade de l'introduction, voyant les schémas des quatre conférences à mon bureau, les Védas, la Bible, les poèmes de Gdamesh, les études sur les Jainas, les écrits de Plotin, le Popohl-Vuh américain, la philosophie de la religion d'Hegel et les récentes études du Structuralisme, en les voyant, pouvant établir des relations internes et inéquivoques entre tous (si séparés dans les cultures et dans les temps) je me suis arrêté et je me suis demandé : « Tout ça c'est pourquoi ? »

Quand le prêche de Silo, quelque chose d'insolite sur ce continent américain, quelque chose de complètement hors de propos dans ce contexte culturel colonial, a été lancée aux quatre vents, qu'est-ce qui a été retenu de notre intellectualité ? J'en ai retenu la moquerie journalistique qui s'est renseignée sur la peinture des chaussures que portait Silo, de sa taille, de son poids, de ses préférences pour tel ou tel club de foot. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, je n'ai pas lu une seule critique intelligente ou pour le moins érudite de la part de nos intellectuels. Tout a été disproportionné et ridicule.

Le Colonialisme culturel auquel est soumise notre Amérique empêche de voir qu'en elle a surgi quelque chose de nouveau, quelque chose qui lui donne sens. Comme de coutume nos intellectuels continuent à regarder l'Europe, l'URSS ou les USA et c'est curieux que c'est là-bas (et assurément pas ici) qu'on étudie les apports de la pensée siloïste.

Étant donné tout ça et non par manque de foi, mais par une sorte de fatigue morale, je m'abstiens de faire davantage de considérations qui, pour le moment, seraient inutiles à nos chercheurs d'Amérique Latine.

Par une de ces étranges associations, je me rappelle maintenant cette phrase : « Si les tiens te repoussent, secoue la poussière de tes sandales et va prêcher aux Gentils en mon Nom... »

H. Van Doren
Octobre 1972

Première conférence

Il y a trois ans nous avons eu le privilège de parler publiquement dans ce pays¹, pendant quarante-cinq minutes. En effet ces quarante-cinq minutes dont beaucoup d'entre vous se rappellent, ont pu avoir lieu en pleine haute montagne, dans des conditions climatiques très défavorables et avec des voies de communication correspondantes. De toute façon (et bien que l'assistance ait été fouillée comme s'il s'agissait de criminels au lieu d'auditeurs pacifiques, malgré la pression des corps de sécurité qui exhibaient leurs armes) nous avons eu le privilège de parler pendant quarante-cinq minutes.

Par la suite on a essayé de faire la même chose en différents endroits d'Argentine, mais toujours avec le résultat que l'on sait : gaz, coups de matraque, courses poursuites, pétards, gens arrêtés et autres choses du même style. Le résultat a non seulement été l'agression physique mais en plus s'y est ajouté la violence psychologique et morale, quand la presse en général (les moyens de diffusion contrôlés par le système) a calomnié impunément et a effrayé la population en déformant les images et les doctrines.

C'était en 1969, lorsque nous avons parlé de l'origine de la violence, de la souffrance et de la guérison de la souffrance. Il est bon de savoir qu'à cette époque-là aucun homme politique ne se manifestait en public et aucun héros national ne s'exprimait devant l'opinion publique et il ne pouvait en être autrement vu la dictature qui s'était emparée de ce pays.

Par un de ces paradoxes propres aux processus historiques, à partir du moment où la violence physique s'est manifestée, elle a continué à croître jusqu'aux jours d'aujourd'hui. Il est clair qu'aujourd'hui le même système a pris un virage à 180° et préconise la non-violence et la pacification. Bravo pour lui ! Nous nous attendons désormais à pouvoir compter sur le privilège de parler, dès maintenant, plus de quarante-cinq minutes.

Aujourd'hui même, si l'organisation de ce cycle avait été faite à un niveau massif, avec une diffusion appropriée et dans un lieu ouvert, nous ne serions pas non plus en train de parler. Mais comme ces réunions ne comptent que sur la présence de spectateurs qualifiés, de quasi-spécialistes dirais-je, comme elles ne sont pas connues publiquement, jusqu'à l'entrée qui restreint l'assistance, en principe il semblerait que nous ne serons pas interrompus.

Où veut en venir cette introduction ? Elle consiste à préparer le terrain pour développer notre thème de la méditation transcendantale.

Par le type de réaction irrationnelle qui a répondu à notre prêche, nous pouvons commencer à comprendre certains mécanismes défensifs d'une mentalité, d'une société et d'un homme vieux.

¹ Voir « La guérison de la souffrance » dans « Silo et la Libération », H. Van Doren, Édité. Transmutacion

Si nous étions des hommes d'Orient, si nous avions exposés les mêmes principes que ce que l'on appelle aujourd'hui « mystique » en général, si nos vêtements, notre aspect, nos expressions et notre façon d'exposer avaient pu correspondre au « spirituel » accepté, assurément nous n'aurions pas eu de problèmes.

La persécution n'en est pas restée là-bas en 69, et à la suite de ces quarante-cinq minutes. La doctrine a été dénaturée par tous les moyens sur lesquels compte aujourd'hui une société plus ou moins technique. Dans différents pays le système en veut à la doctrine, ainsi il y a eu de nouveaux emprisonnements, de nouveaux blessés, de nouveaux licenciements, de nouveaux persécutés sous la pression d'une diffusion aseptisée qui ont perdu la chaleur de familiers et d'amis. Des pères ont dénoncé leurs enfants, des professeurs ont expulsé des élèves, des voisins ont participé à des razzias policières contre des propagateurs de la doctrine.

Donc, si ce dont nous parlions à l'époque s'était révélé être fallacieux et en dehors de toute nécessité historique, nous aurions succombé devant de telles pressions. En fait il semble bien que ce soit le contraire qui s'est produit.

En ce temps-là on nous a qualifiés de « guérisseurs » ou de « faiseurs de miracles », par la suite de « saints » et après de « prophètes ». Ces jours-ci certaines radios uruguayennes nous définissent comme des « mystiques ». Cette ascension dans le tableau d'avancement n'est pas dédaignable (rires)... mais c'est toujours péjoratif et à la base déformateur de sens.

N'importe quel incohérent est aujourd'hui présenté comme philosophe, doctrinaire ou penseur. Pour notre part nous ne devons pas aspirer à de tels honneurs, il nous suffit d'être les « saints » ou les « prophètes » voire les « guérisseurs » d'une nouvelle doctrine, si cette doctrine est au service de l'homme.

Mes amis qu'est-ce qui fait qu'à notre action corresponde une réaction si disproportionnée. Comme nous le dit la physique : c'est qu'à notre action correspond la réaction exacte. S'il en est ainsi alors faisons attention, parce que notre action se développe et s'amplifie.

N'est-il pas vrai que lorsqu'on entend parler de méditation, on imagine certains systèmes de pratiques qui ont quelque chose à voir avec les postures orientales et avec de vénérables maîtres très sages perdus dans les nuages de l'Himalaya ? N'est-il pas évident que pour certains esprits gentils la méditation ainsi imaginée est détachée de l'occupation quotidienne ? Qu'il ne faut pas se mélanger ni perdre sa pureté ? Qu'il ne faut pas effleurer le problème social ni mélanger avec la vie de relation ?

N'est-il pas évident que des âmes caritatives sentent qu'elles peuvent s'améliorer elles-mêmes et améliorer l'humanité par l'art magique de concentration de leur attention en un point de l'espace entre leurs sourcils.

Il est clair qu'il y a des gens qui divaguent de cette façon et qui ne voient pas pourquoi révolutionner le système dans lequel ils vivent, étant donné qu'ils sont bénéficiaires de ce système.

Il y en a d'autres, beaucoup plus modestes dans leurs objectifs, qui n'ont pas besoin d'apprendre ni de réciter entre amis un bavardage hindou confus et pensent que la méditation peut aider à soulager des tensions nerveuses, à donner une meilleure digestion.

Pour tous ceux-là nous devons également expliquer notre point de vue, mais sans espoir de les arracher à des croyances aussi enracinées quasi-religieuses, et surtout en tenant compte du fait que la véritable méditation heurte leurs intérêts parce qu'elle révolutionne leur forme mentale et leur relation avec le monde.

Essayons maintenant de cerner l'environnement dans lequel surgit la nécessité de la méditation. Voyons son contexte historico-social et essayons de comprendre comment ce travail n'est pas détaché du monde, tout au contraire. Nous étudierons plus tard ce qui n'est pas méditation et les conséquences qu'entraîne toute fausse méditation, en réservant pour la fin de l'exposé d'aujourd'hui la caractérisation de la méditation correcte simple et quotidienne. Dans les jours suivants nous parlerons avec une précision technique de la méditation transcendantale.

Quand dans des époques de crise comme l'époque actuelle, le système de valeurs qui fonde une société perd son sens, quand toute la structure sociale est en révolution depuis le mode de production jusqu'aux relations de production, quand la dialectique de classes s'intensifie, quand la dialectique générationnelle se fraye un chemin, quand le travail quotidien se raréfie et manque de rationalité, quand la sensation d'asphyxie générale et particulier, alors le phénomène de « fuite sociale » arrive souvent.

La « fuite » sociale s'exprime dans la ritualisation d'éléments périphériques qui n'ont pas trait à l'essentiel de l'activité humaine. Le sport, le sexe, le jeu, la mode se ritualisent. Tous ces éléments prennent valeur de fétiche, comme s'il y avait en eux le pouvoir de résoudre les conflits internes. Toute l'époque devient fortement messianique et les théories de la salvation se répandent. On déterre les vieux mythes et on les adapte au goût du jour. On fonde une foi aveugle dans des hommes si fuyants comme le reste mais qui apparaissent nimbés d'une propriété difficile à définir. Cette propriété à la définition difficile, c'est précisément elle qui identifie le fétiche en tant que tel. On expérimente en sa présence la sensation diffuse qu'elle a le pouvoir de résoudre des situations angoissantes. Il s'agit du jeu, d'un leader, d'un maître spirituel, d'un système magique voire même scientifique (sur ce plan ça n'a pas d'importance), il s'agit d'une statue ou d'une soucoupe volante, toutes ces entités qui apparaissent comme des insinuations de la salvation que cherche la conscience en fuite.

Dans ces curieux moments historiques nous pouvons dire sans nous tromper que la supercherie se

fonde et se justifie de mille manières différentes. Déjà les extraterrestres cessent d'être une hypothèse plus ou moins probable pour se convertir en petits-enfants des anges qui s'avancent comme ambassadeurs de la divinité... (rires)... Observez comment chez certains, ou en vous-mêmes, au-delà du verbiage scientifique qui explique le phénomène, le tréfonds plus ou moins mystique qui le nimbe. Étudiez les partisans d'un Chef ou d'un parti, l'irrationalité béate a plus de force que l'argumentation logique. Parfois, et pour compléter le tableau, ce chef s'entoure d'astrologues et c'est parti d'une mystique infaillible... (rires).

Si, étant donnée la situation d'urgence, la solution des maux est cherchée à l'extérieur, alors les fétiches sont aussi externes. Si, par contre, le conflit s'expérimente comme propre et personnel, les fétiches sont internes. Dans ce dernier cas on prépare le terrain à la drogue, aux disciplines mystiques et à l'exercice de diverses formes d'autohypnose.

Dans les deux cas la conscience n'est pas en condition d'étudier les problèmes qui se présentent, mais elle tend à les dépasser sans les résoudre à travers la relation avec le fétiche. Ce stade de conscience, comme vous le savez, nous le désignons par « conscience émotionnée ». Il est totalement inutile d'expliquer à quelqu'un qui se trouve dans cette situation, ce qui est en train de se passer dans sa conscience. N'importe qu'elle argumentation rationnelle que l'on essaye de présenter sera facilement rejetée et, en même temps, réinterprétée d'une façon assez singulière, mais sans faire attention à elle en profondeur.

Voyons maintenant si ce que nous venons d'exprimer rencontre chez certains d'entre vous la barrière de la conscience émotionnée, car alors les explications que l'on donnera ne pourront pas être raisonnablement comprises... N'y en a-t-il pas certains en train de discuter intérieurement de ce que nous disons au lieu de le comprendre ? Avançons un peu.

Lorsqu'en d'autres occasions nous avons dit que notre doctrine était pour ceux qui avaient connu l'échec et non pour les triomphateurs, nous faisons alors allusion à ce point central. Ceux qui se trouvent illusionnés par leurs fétiches de salvation (qu'ils soient sociaux ou personnels), ceux qui ont une foi, ou ceux qui croient en posséder une et n'ont jamais échoué dans leur expectatives, peu parmi ceux-là peuvent comprendre quelque chose à ce que nous sommes en train d'expliquer il ne s'agit pas bien sûr de créer une désillusion artificielle, aussi fausse que son opposé, il s'agit de faire attention à une nécessité vitale très profonde, qui ne peut pas être assouvie par les fausses idoles, celles-ci ayant le signe qu'elles ont.

Faites un examen interne et vous vérifierez que ce que nous transmettons ici ne vous sera d'aucune utilité si vos rêveries sont lancées dans une direction opposée. Vous verrez qu'il est facile de monter des superstructures qui bloquent ces projets. Et si nous insistons et que nous arrivions à vous ouvrir un passage, vous constateriez quelque chose de très curieux, à savoir : un mécanisme de malentendu commencera à se développer. Et au fur et à mesure que nous avancerons dans notre action, nous rencontrerons une réaction proportionnelle. Alors le spectacle sera complet, car des images totalement irrationnelles seront élaborées pour nous combattre, elles correspondront exactement à l'opposé des expectatives sociales et personnelles. C'est très intéressant mais nous devons expliquer de nouveau ce qui précède, d'un autre point de vue pour une meilleure compréhension.

Si nous consultons n'importe quel mystique il nous dira que « la réalité est illusion ». Mais il ne saura pas nous expliquer exactement s'il s'agit de la réalité de la chose en soi ou si c'est la vision de la réalité qui est distorsionnée.

Déjà le Seigneur Bouddha (qui a beaucoup à voir avec l'origine de ces complications) expliquait que les êtres contemplent le phénomène qui leur corrompt le mental, que le mental se trouble à cause des objets et que la perception devient variable et reste à la merci des variations externes ; mais en même temps, il indiquait qu'il fallait apprendre à voir les choses dans leur caractère essentiel, comme si tout phénomène était occulté par un voile. La nature de ce voile est parfois logée dans le phénomène et parfois dans le mental. Lui-même soulignait que la nature de la vision intelligente n'appartient ni à la cause ni à la condition. A aucun phénomène, et cependant elle réunit tous les phénomènes. Finalement que la perception transcendante de causes et de conditions est la pure réalité. La perception simple et quotidienne distorsionne le monde, et c'est elle, là où se trouve simultanément la conscience de la perception, qui est la perception transcendante. Il distingue deux types de mental selon la manifestation de leurs activités : l'expérimental mentionné en premier et l'intrinsèque ou transcendantal.

Le seigneur Jésus et tant d'autres ont expliqué la nécessité de réveiller et de veiller, en portant une attention particulière à la fausseté des apparences. Mille six cents ans après, en Occident, le doute sur l'exactitude de la perception révolutionne le domaine de la connaissance. A ce moment-là on ne tenait pour indubitable que l'acte immédiat du penser et non l'objet qui apparaissait à la perception. Finalement et déjà à la même époque, on décida (après avoir admis la contingence du phénomène de perception) de « revenir aux choses mêmes ». Mais après avoir fait des réductions phénoménologiques qui nous mettaient en présence d'un niveau d'idées transcendantes.

Nous, quand nous parlons de l'illusoire de la perception, de l'illusoire de la perception de la réalité, nous ne sommes pas autant préoccupés à détacher le fait que les objets en eux-mêmes ne correspondent pas en effet à ce que l'on perçoit d'eux, puisque chaque sens ne reçoit qu'une frange particulière de données du même objet. C'est évident. Comme il est également évident que la structure ultime du phénomène n'est pas à la portée de nos organes de perception. Ce n'est pas ça l'important dans ce qui a trait à l'appréhension illusoire de la réalité, l'important c'est surtout la présence de la rêverie qui recouvre la perception elle-même.

Une fois ceci éclairci, revenons à notre problème. Nous, nous entendons par rêverie une fantaisie variable, bien que connectée avec toute une constellation qui compense les déficiences de situation. Toute rêverie est teintée par un tonus émotif qui, individuellement, et si la rêverie est secondaire, passagère n'est pas très facile à remarquer. Par contre il l'est si cette rêverie se projette sur un objet précis et le fétichise comme dans le cas de la conscience émotionnée, individuelle ou collective. Or, la rêverie apparaît comme une réponse de la mémoire aux nouveaux stimuli, et les diverses associations qui sont alors mobilisées dans la rêverie peuvent l'être parce qu'elles ont été gravées dans les expériences antérieures.

C'est ainsi que toute nouvelle perception sera complétée par la mobilisation des vieilles perceptions, qui au lieu de rajeunir la conscience, renforce l'ancien tronc déjà élaboré de la forme mentale. Cette forme mentale peut être identifiée, bien que provisoirement, par le noyau de rêveries. Le noyau de rêveries se manifeste comme réponse de la structure générale et diffuse aux stimuli particuliers. Le noyau de rêveries est un tonus, un climat, un tréfonds de la conscience, plus qu'une image, comme peut l'être celle d'une quelconque rêverie secondaire. Ce noyau possède une certaine fixité et c'est lui qui régit les idéaux, les aspirations et les illusions générales, à chaque étape de la vie humaine.

Quand le noyau s'use, des variations importantes de la personnalité se produisent. Mais tant que cela n'arrive pas, la façon de voir le monde et d'affronter la vie se maintient dans la même ligne et les occupations quotidiennes sont alimentées par cette illusion de fond.

Le noyau de rêveries peut également être compris comme une compensation de la déficience de la personnalité dans chaque étape vitale. Il existe un noyau général pour chaque étape vitale à partir de laquelle chaque individu le module avec des caractéristiques particulières propres à chacun. Le changement psychosomatique de l'enfance à la jeunesse, de celle-ci à la maturité, etc. est accompagné par un changement de noyau. Cela peut évoluer normalement selon les étapes propres à chaque âge, mais cela peut également se figer dans un moment de la vie, augmentant ainsi la déconnexion au cours du temps entre l'individu et son environnement. Il peut y avoir des régressions de noyau ou des déplacements accidentels. Dans ces cas-là on observe des changements de personnalité.

Tant que le noyau demeure fixe et oriente la propre vie dans une direction, toute tentative réalisée dans une direction opposée s'avèrera inutile. Par contre son action se renforce. D'autre part il ne manque jamais de superstructures pour justifier, plus ou moins rationnellement, toute activité qui en réalité est régie par le noyau en question.

C'est ainsi que, mis à part les rêveries qui empêchent de percevoir clairement la réalité, il y a ce noyau, ce tonus interne, créateur d'illusions, qui empêche une vision nouvelle du monde et de soi-même.

Quand l'échec des projets se manifeste, quand la désillusion se présente, on peut peut-être être en condition d'apprendre avec un sens nouveau.

Voyons maintenant l'autre face de la rêverie. Celle-ci peut se maintenir avec fermeté et orienter nos activités vers son mirage, alimentant nos désirs, nos émotions, dans cette direction. Mais ce désir qui alimente la rêverie est difficilement assouvi, il en ressort toujours l'insatisfaction et la douleur. Si la rêverie pouvait être toujours satisfaite comme cela arrive parfois, elle aurait des conséquences joyeuses à ce moment-là, mais elle se retrouverait ensuite vide de signification. Effectivement, l'accomplissement de la rêverie entraîne du plaisir et bien que l'obtention de ce plaisir provoque mille inconvénients on entreprend la tâche pour obtenir ce résultat.

Dans ce désir de vouloir s'emparer du mirage se trouve précisément la racine de toute douleur et de toute souffrance. En d'autres occasions nous avons fait la distinction entre la souffrance physique et la souffrance mentale. La première peut être combattue avec chaque fois plus d'efficacité avec les progrès de la science et de la civilisation. La seconde au fur et à mesure que progresse l'auto-compréhension de l'être humain. C'est un pas important de l'auto connaissance de reconnaître la distorsion que font les propres rêveries avec la réalité, de découvrir une sorte de noyau illusoire qui nous oriente dans une direction et finalement de comprendre qu'à la racine le désir d'obtenir du plaisir mène à la souffrance, même si le plaisir est effectif provisoirement.

Nous sommes en train de parler de comprendre, non de nier ou de modifier des situations. Je souligne ce dernier point parce qu'il me paraît d'une importance capitale. Nous ne sommes pas en train d'expliquer la façon de solutionner ces problèmes, mais d'essayer de les comprendre, en mettant l'accent que seule une intelligence adaptée à ces affaires nous permettra d'avancer. Il arrive cependant qu'à ce niveau de l'histoire, on a l'habitude d'entendre des réponses aux problèmes sans les avoir compris même moyennement. Une société élitiste qui cherche des résultats sans s'occuper de compréhension ne peut parvenir qu'à l'accentuation des conflits et des douleurs. Nous pourrions bien sûr donner différentes recettes pour anesthésier la douleur et obtenir la paix des paradis artificiels. Nous pourrions bien sûr créer une nouvelle illusion, un nouvel opium des peuples. Ça s'appelle religion ou drogue (oui crûment) comme ce qui arrive à l'heure actuelle, le système lui-même s'occupe d'orchestrer l'hypnose collective, de développer la propagande et d'augmenter les attentes de la société de consommation, en promettant le bonheur. Mais si cela ne donne pas de résultat, parce que le conflit continue, il restera toujours le succédané de remplacer cette société corrompue, qui ne calme pas notre douleur, par une société paradisiaque qui éliminera les conflits.

Ainsi vont les choses, soit par l'hypnose du système qui stimule le désir et la recherche du bonheur, soit

par l'illusion d'une nouvelle société qui apportera également le bonheur, soit par la religion qui nous donnera le paradis, soit par la drogue qui nous en rapproche immédiatement, soit par les différentes formes d'autohypnoses des pratiques mystiques... que ce soit l'une ou l'autre de ces possibilités, le problème apparaît dans tous les cas, échappant à la compréhension réelle de fond, se déplaçant dans le domaine des solutions faciles qui en définitive ne font que l'aggraver.

Comme notre thème spécifique est celui de la méditation, nous allons expliquer comment les illusions d'une société hypnotique, ou d'une société « meilleure » échappent dans leurs réponses à la clarification du problème. C'est pourquoi nous laisserons de côté les illusions externes de bonheur et nous nous occuperons pour l'heure des illusions internes.

Voici la première : la religion en général. Elle nous laisse en arrière d'un monde meilleur dans le futur et elle nous abrite miséricordieusement dans un système organisé à travers des hiérarchies, des rituels, des préceptes, des commandements ; etc. Pour les plus intellectuels il y a également, en plus de l'aspect de dévotion, la Théologie. Mais dans la dévotion et dans la pratique de la prière, l'espérance est mise dans la résolution des conflits. Le bon croyant projette sa rêverie, la fétichise et ensuite lui attribue le pouvoir de solutionner ses problèmes. La prière renforce les enregistrements antérieurs et ainsi, avec le temps, la forme mentale du croyant se solidifie. Si ces enregistrements religieux commencent à s'implanter dès la prime enfance alors les résultats peuvent être si durables que même si par la suite le croyant se désillusionne du culte et de cette religion en particulier, sa forme mentale reste modelée par les expériences antérieures. Nous pouvons aussi voir le rationaliste, le scientifique ou l'athée qui se déplacent avec les mêmes préjugés moraux et les mêmes tabous que le pratiquant ordinaire. D'un autre côté, pour ceux qui ont perdu leur Dieu, le vide conséquent peut engendrer une douleur si intense qu'ils erreront tout au long de leur existence en cherchant à calmer cette douleur. Et pour le croyant qu'est ce sentiment mystique de fusion avec le divin, sinon sensualité, bonheur artificiel et anesthésie provisoire.

Rappelez-vous que l'annulation du raisonnement et de l'esprit de compréhension qui accompagne les expériences dites « mystiques » n'est pas très différente de ce qui se produit dans les états crépusculaires. Là on ne comprend pas (on ne veut pas comprendre), là on divague, on rêve avec plaisir et non pas loin des sens précisément mais grâce à eux. Il en résulte que les prohibitions charnelles et autres inhibitions que prescrivent les religions se convertissent en un formidable aiguillon sensoriel autour duquel tournent les rêveries quotidiennes sous forme de « tentations ». Ce fait de lutter contre les tentations est très excitant pour les persécuteurs fanatiques du corps... (rires).

J'utilise la dénomination « persécuteurs du corps » dans au moins deux sens différents... (rires). Certains d'entre nous, en ayant une pratique religieuse, êtes-vous libres de tous conflits internes ? Ou reconnaissez-vous ce conflit comme preuve nécessaire, comme souffrance indispensable pour gagner le paradis ? La souffrance pourrait-elle plaire à certains ? S'il en est ainsi, attention ! Attention parce qu'il pourrait nous arriver de vouloir transmettre cette douleur à d'autres pour les purifier. Nous avons déjà l'expérience des inquisitions et de choses semblables. Mais si certains de ces croyants ne veulent la douleur ni pour eux ni pour les autres, seront-ils suffisamment tolérants envers ceux qui ne veulent pas être sauvés ?

Je tiens à signaler que je ne suis pas en train d'essayer d'affaiblir la croyance religieuse. Pas plus que je n'essaie d'affaiblir la croyance politique ou n'importe quel autre type de croyance. Peu importe que les croyants d'une foi sociale, individuelle ou religieuse continuent à professer. Ce qui est important c'est que chacun comprenne comment la douleur et le conflit sont engendrés en soi et dans le corps social.

Je le répète autrement. Il ne s'agit pas pour le religieux ou le politique d'abandonner leurs illusions. Il ne s'agit pas de les faire lutter contre leurs rêveries, ce qui serait aussi inopérant que de vouloir grandir en se tirant les cheveux et ce qui ne ferait qu'augmenter la douleur à court ou à long terme.

Nous ne sommes pas en train de dire qu'il faille renoncer à quoi que ce soit (cette sorte de « renoncement » est un autre des sujets qui est très répandu sans aucun entendement). Nous sommes en train de parler de la compréhension de la douleur. Car nous pensons que rien n'empêche que ces hommes qui sont opposés dans leurs idéologies, et sans chercher à les abandonner, puissent se préoccuper de s'étudier eux-mêmes. Il n'est pas bon de conseiller aux gens d'imprimer à leur vie un mouvement opposé à leurs rêveries. Ce qui, non seulement n'apporte pas de solution, mais en plus aggrave les choses. Il s'agit simplement d'étudier les rêveries et la direction qu'elles prennent. Il s'agit de découvrir dans les propres désirs et dans la recherche du bonheur, la source de la douleur. Répandre ces idées simples parmi les hommes, indépendamment de leurs idéologies antagonistes, c'est diffuser un point de vue qui nous révolutionnera intérieurement et révolutionnera la société dans un sens profond. Mais il ne s'agit pas de convertir qui que ce soit, mais de respecter et d'aimer les gens sans augmenter leur désespoir et leur douleur.

Voilà une autre illusion (et en l'étudiant nous nous rapprocherons du thème central de notre développement). L'illusion que les pratiques de concentration ou comme on les appelle de « méditation » nous libèrent de la douleur.

Par ci et par là circulent des livres et des maîtres, swamis et conseillers de toute sorte, qui nous proposent de concentrer l'attention sur un certain point du corps pour atteindre la quiétude du mental. Très bien. Faisons-le ainsi... il est évident que pour y parvenir nous avons dû adopter au préalable quelques étranges postures et également respirer d'une certaine façon. Parfaitement. Je regarde mon point avec

attention : je ne vois rien. Si, maintenant en plus du point, commencent à se développer des rêveries. Je m'efforce de les faire disparaître et voilà que le point disparaît... (rires). Je recommence et cela pendant beaucoup de temps et durant des jours. Jusqu'à ce que se consume l'intérêt et l'expectative pour parvenir à cette merveilleuse paix. J'ai cependant obtenu l'inverse. Une plus grande divagation et une plus grande agitation... (rires). Supposons que je sois doté d'une obstination exceptionnelle. Alors, alors véritablement et après beaucoup de temps, je vais parvenir à apaiser le mental. Si je m'arrête là, assurément je serai parvenu à éduquer un peu mon attention et, en plus, je pourrai tirer des conclusions sur ma forme mentale. Mais non. Devant un pareil succès et en raison du temps investi, des mois ou des années, il est maintenant nécessaire que cela commence à rapporter. Et, en effet, ça rapporte. Jour après jour, à partir de la domination de la concentration (que ce soit d'un point, d'une couleur, d'un son répété, d'une pratique respiratoire), je remarque que mon mental s'apaise. Et non seulement pendant l'exercice, mais bien au-delà. Cette quiétude et cette distension m'envahissent et s'insinuent dans ma vie quotidienne.

Malheureusement les gens en général sont si peu persistants qu'ils abandonnent ces pratiques en peu de temps et l'affaire ne devient pas meilleure. Parce que d'une autre façon ils pourraient obtenir lentement l'état de paix qu'on leur a promis. Oui, c'est ainsi, ces maîtres n'ont pas menti dans leurs enseignements. Il est clair qu'ils n'ont pas complété leurs explications, car cet état obtenu c'est précisément celui de l'autohypnose.

N'importe quel dévot de ces pratiques peut vérifier qu'avec le temps, non seulement il est parvenu à alléger des tensions et à obtenir une paix relative mais qu'en plus il est capable d'entendre certaines insinuations internes et de capter certains « messages » qui seront interprétés avec toute la religiosité qu'impose le cas. C'est qu'il aura atteint l'enceinte interne du crépusculaire dans laquelle parlent non pas les voix de la divinité mais les voix des enregistrements et des rêveries les plus profondes.

Ces pratiques mystiques, comme les pratiques ascétiques et même les médiumniques mènent les plus persistants dans le domaine du crépusculaire... dans le même domaine où pénètre le drogué.

Nous ne sommes pas ici en train de faire de la morale, ni de créer des tabous envers tout ça. Nous disons simplement que par l'autohypnose on obtient une paix relative et également l'accès au crépusculaire, à l'émoussement de l'intelligence et à la perte de la compréhension profonde.

Il y en a d'autres qui recommandent de ne pas se concentrer, de ne pas rétrécir le domaine de la conscience à un seul objet, mais tout le contraire. Pour eux, il semble que la « méditation » (comme ils l'appellent) consiste en l'opposé de la concentration et que pour l'obtenir il faut relâcher le corps et le mental sans préciser aucune idée. Alors le mental semble se dilater et eux ils expérimentent le phénomène dans le temps, comme amplification de la conscience.

Ce système est plus amusant que le précédent parce que, au moins, il permet de divaguer sans limites (rires). Bien entendu, il assurait une bonne fonction sociale avant la venue de la télévision... (rires).

En poursuivant, il semble que de ces associations libres on puisse capter quelque image significative et en l'approfondissant (comme si c'était le « yantra » ou le « mantra » personnel) on le travaille superbement jusqu'à finir par tomber dans l'état de... toujours autohypnose.

Bien, messieurs, certains appellent précisément cela « méditation transcendante ». Et où est le transcendantal ? Peut-être (eux l'imaginaient ainsi) est-elle dans le fait de fermer les yeux et de voir les images internes... (rires).

Nous, nous n'entendons pas les choses ainsi. Ni dans la concentration décrite, ni la prétendue méditation. Dans l'un et l'autre cas se produit un enfermement du sujet et apparaît alors une barrière infranchissable entre l'interne et l'externe. Même s'ils avaient beau répondre avec des phrases toutes faites, telles que « l'intérieur est égal à l'extérieur » ou quelque chose d'approchant. Si ces pratiques étaient de simples exercices de compréhension des mécanismes internes et ne prétendaient pas modifier quoi que ce soit, ni obtenir des résultats, alors sans aucun doute ces chercheurs auraient gagné en compréhension et auraient remarqué beaucoup de défauts. Ils auraient constaté la structure de leurs rêveries et auraient vu la roue du désir tournant continuellement vers le plaisir et la douleur. Mais il semblerait que ce ne soit pas l'intention à la mode.

Il y a des pratiques ascétiques encore plus dangereuses mais ce n'est pas le moment de les expliquer ici car ce qui a déjà été dit donne une illustration suffisante pour le moment. Il suffit de remarquer que ni l'effort mental, ni la souffrance, ni le renoncement volontaire à la beauté de cette vie ne parviennent à la libération. Bien au contraire, ils engendrent l'enfermement, le cercle vicieux, le fanatisme, l'intolérance et l'inflexibilité intellectuelle.

Alors, pour nous, qu'est-ce que c'est que méditer ? Méditer, c'est apprendre à voir à travers de l'illusion de la rêverie, c'est comprendre la racine du désir, de la peur, de la souffrance, c'est se libérer et libérer.

Aujourd'hui nous ne parlons pas de la méditation transcendante qui est un thème particulier. Nous parlons de la pure et simple méditation qui ne requiert aucune posture particulière, aucun rite, aucun sacrifice ou renoncement. La simple méditation commence à n'importe quel moment. Maintenant même, quand je remarque comme les images et les rêveries m'empêchent de voir clairement la réalité. Quand je découvre que mes motivations sont en dessous des arguments et quand je vois que ma vie est dirigée par l'illusion.

Moi, je ne médite pas quand j'essaie de solutionner mes problèmes. Moi, je médite quand je me rends

parfaitement compte de mes problèmes. Quand je les formule correctement.

Vous me direz : « mais dans la pratique, comment je fais pour méditer ? »

Peut-être pouvez-vous en toute simplicité, sans effort, faire attention à ce qui vous entoure, mais sans le couvrir de rêveries. Il ne s'agit pas de se faire violence intérieurement. Il s'agit d'apprendre à voir pour la première fois.

On n'apprend pas tout d'un coup. Demain nous parlerons davantage de ce point.

Deuxième conférence

Quelques questions sont parvenues entre mes mains. Nous allons essayer d'y répondre plus ou moins synthétiquement.

Question : Doit-on penser que tout système de pratiques telles que la concentration et la méditation incorrecte mènent nécessairement à l'autohypnose ? » Et en second lieu « le travail de la concentration du mental sur différents points du corps ne peut-il être activé de façon positive ?

Pour cela il y a deux questions en une seule : tout travail de concentration, de même que tout travail communément appelé méditation ne mènent pas nécessairement à l'autohypnose. Vous vous rendez bien compte qu'avec le type d'exposé que nous menons, nous tombons bien évidemment sur un schématisme, il ne peut en être autrement. D'une manière générale, nous disons vers ou vont ces pratiques. En travaillant avec certaines ressources de concentration, modérément, nous pouvons obtenir une éducation moyenne de l'attention, y compris une amplification de la mémoire. Mais bon, ce sont des bénéfiques pratiques plus ou moins immédiats qui n'ont rien à voir avec la libération des conflits internes.

Les travaux de concentration ne mènent pas nécessairement à l'autohypnose, nous avons déjà exprimé hier que les gens sont malheureusement peu persévérants dans leurs pratiques et qu'il n'y avait donc pas un grand danger. Donc, en peu de temps celui qui commence à pratiquer se fatigue, n'obtient pas de résultats et ne passe pas à d'autres travaux. Nous avons parlé de certains cas très spéciaux, de gens qui insistent et persèverent et bon ils vont trouver leur point mental ou ce qu'ils choisiront. Et en trouvant ce point mental, avec le temps, ils commencent à vérifier que le mental s'apaise, ils commencent à expérimenter que les tensions disparaissent et y compris dans la vie quotidienne. Ils observent certains bénéfices de relaxation, de laxité. Nous disons qu'ils obtiennent ultérieurement la laxité du mental. De sorte que je ne crois pas que sur ce point il y ait de plus grandes complications.

Dans la même question, il y a une seconde partie, là où on considère que certains travaux de concentration, ou de la communément appelée méditation, puissent bénéficier au corps lui-même, puissent activer certaines fonctions. Il y a certaines expériences qui vont dans ce sens et qui démontrent que certains sons ou certaines couleurs, concentrés avec beaucoup d'attention et de persistance sur certains points du corps peuvent effectivement les activer. L'action du mental sur le corps est indéniable. Dans la vie quotidienne, vous reconnaissez l'action des émotions sur le système corporel. Il est possible que parmi les gens présents il y ait quelqu'un qui souffre d'un ulcère, ou de quelque chose d'analogue et cette personne sait très bien que l'état d'âme, l'état nerveux, l'état des émotions, agit directement sur le soma et finit par se matérialiser dans ce type d'affection. Comment pourrions-nous alors nier que le mental, en travaillant négativement, produise des résultats négatifs et qu'il puisse également positiver dans certains sens certaines fonctions qui sont déficientes ? C'est également vrai, mais nous sommes en 1972. Les laboratoires sont en train de travailler sur ça, il y a beaucoup de pharmacopée en mouvement, la médecine officielle se développe. En somme la science peut nous solutionner ces problèmes avec une petite pilule bien plus rapidement que ce que nous pouvons faire avec notre travail pesant de mentionner un son, un point dans une certaine zone du corps que nous tenons pour déficiente. De sorte que comme nous le disions déjà hier, si avec ses progrès la science arrive à solutionner nos problèmes corporels (notre souffrance physique) alors laissons-la faire et contribuons à ce qu'elle puisse se développer. Mais la science à elle seule n'obtient pas la résolution des conflits mentaux profonds. Là où la science n'arrive pas à résoudre les conflits profonds alors il est nécessaire que nous fassions appel à nous-mêmes.

Cette action du mental sur le corps est quelque chose de tous les jours c'est également quelque chose qui concerne des cas pas très fréquents mais qui nous servent d'illustration.

Vous savez qu'en état d'hypnose on peut induire chez le sujet, par exemple en appliquant un objet froid dans sa main (et en suggérant que cet objet est chaud) on peut arriver à provoquer des réactions sur sa peau. Les mêmes réactions qui se produisent justement lorsqu'on applique un objet chaud, les mêmes symptômes, les mêmes plaies. Alors comment pourrions-nous nier cela ? Il y a des cas où certains « mystiques », pour les appeler ainsi, prennent tellement possession de leur objet d'adoration, car telle est l'expectative pour eux, qu'ils finissent par exemple par reproduire physiquement les plaies sur le côté ou sur les mains, propres au seigneur Jésus. Et tout cela ne se produit pas par miracle, mais par l'énorme pouvoir du mental sur le corps.

En ce sens il y a également des disciplines, comme celle du yoga, qui peuvent avoir des effets positifs

sur la santé corporelle. Sont également bonnes la gymnastique suédoise, la danoise, la gymnastique en grande pompe, n'est-ce pas ? Les différentes formes de gymnastiques sont bonnes et servent le corps, et une gymnastique respiratoire adéquate est également utile. Et là peu importe que cela s'appelle ou non « yoga ». Si nous l'utilisons parce qu'elle s'appelle « yoga » alors il y a peut-être un autre type d'implications du cortège mystique... je ne sais pas si je vais l'expliquer. Si nous considérons cette gymnastique comme n'importe qu'elle autre et que nous la mettons en pratique alors nous en retirerons sûrement des bénéfices. Ainsi je pense que sur ce point il n'y a pas de plus grandes difficultés.

Question : Peut-il exister des expériences mystiques non crépusculaires mais de supra-conscience ?

Tout d'abord, pour que cela soit compréhensible pour tous les auditeurs, nous devons nous mettre d'accord sur ce qu'est le crépusculaire, sur ce qu'est le conscient. Mais comme ça, grosso modo, nous pourrions dire qu'il existe (et ce que nous allons exposer n'est qu'un schéma pédagogique, les choses ne sont pas vraiment comme ça, elles ne sont pas aussi nettes, elles sont beaucoup plus élastiques) différents niveaux de conscience faciles à reconnaître.

Vous connaissez l'état de sommeil profond. Le sujet dort, l'autocritique diminue et n'importe qu'elle suggestion de l'extérieur (n'importe quel stimulus) s'amplifie, se modifie, couvre la conscience et on croit en elle. Dans un rêve il peut se passer n'importe quoi et ce qui arrive alors n'est pas critiqué. Dans ce sommeil profond, les contradictions les plus profondes peuvent apparaître et on croit en elles. C'est le domaine où l'autocritique et le raisonnement sont quasiment réduits au minimum. Des psychologues contemporains ont remarqué certains mécanismes tels que ceux de la dramatisation, de l'élaboration secondaire, du déplacement, etc. dans lesquels on voit toute la mobilité irrationnelle du rêve, et les transformations qu'il subit. En définitive le plus important est de remarquer chez eux le rétrécissement du pouvoir du raisonnement. Et le grand pouvoir, la grande susceptibilité et la grande suggestion qu'ont les images sur notre conscience jusqu'à recouvrir la volonté. C'est un niveau de conscience que nous reconnaissons tous.

Il y en a un autre que nous pourrions appeler demi-sommeil. Ce n'est pas l'état de veille ordinaire comme celui dans lequel nous sommes actuellement. Ce n'est pas non plus l'état de sommeil profond. C'est un état intermédiaire. Cet état se manifeste quand nous entrons dans le sommeil profond ou quand nous en sortons. Un état où se trouvent mélangés un peu de raison et un peu d'onirisme complet. Un état où les rêves se déplacent avec une grande vitesse et se manifestent à nous d'une manière très pittoresque. Une sorte d'état de transition. Le demi-sommeil pourrait être (disons-le en image) le « plafond » du sommeil, il nous apparaît également comme le « plancher » de la veille.

L'état de veille ordinaire, dans lequel nous sommes maintenant, je suppose... (rires) est monté sur ce plancher. Il n'est pas détaché, par conséquent, de ce plancher, mais celui-ci lui sert de base, d'appui. Et ainsi dans notre état de veille ordinaire, nous sommes bombardés par les contenus des bas-fonds. Ces contenus qui, dans le premier niveau de conscience étaient très forts, très suggestifs (on y croit dur comme fer) couvraient notre conscience, de sorte que notre autocritique diminuait. Dans le deuxième état, dans l'état intermédiaire, ils vont diminuer d'intensité. Et dans le troisième état, bien qu'ils ne disparaissent pas du tout, leur pouvoir suggestif a considérablement diminué.

De sorte que les images qui maintenant peuplent notre conscience pendant que nous parlons ou pendant que nous écoutons, nous échappent parfois, mais avec un peu d'attention et un peu de pratique, nous les voyons fugacement passer dans notre conscience. Ces images sont encore en train d'agir. Ces images, normalement et surtout en situations oppressives ou en situation de fatigue, se superposent aux perceptions même que l'on a de ce qui arrive. Elles les recouvrent de telle façon qu'une rêverie ou un rêve est engendré et nous distorsionne complètement la réalité. A cause de cette rêverie ou de ce rêve, nous n'avons pas une perception correcte, adéquate, de la réalité. Et c'est là notre problème. Il existe la possibilité d'un état qui ne soit pas pris par ces images qui font disparaître la perception. Il existe un nouvel état de la conscience que nous pouvons appeler de « conscience de soi » par opposition à la conscience altérée, la conscience déformée par les images du rêve qui viennent de ces profondeurs. Cet état existe peut-être, ce n'est peut-être pas quelque chose d'un autre monde. Mais, quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'état dans lequel nous vivons quotidiennement. La question est : « Peut-il exister des expériences mystiques non crépusculaires mais de supra-conscience ? » Si nous entendons par crépusculaire ce qui arrive dans les niveaux de sommeil profond, ce qui arrive dans une certaine mesure dans les niveaux de demi-sommeil et si d'un autre côté nous considérons comme supra-conscient ce qui est au-dessus du niveau de veille ordinaire, alors nous commençons à comprendre un peu. Dans certaines expériences mystiques apparaissent parfois ces hypothétiques niveaux de supra-conscience. Mais ce dont nous sommes sûrs c'est que dans de nombreuses opérations rituelles de nombreuses religions ou pseudo-religions, on touche à ce fond infra-conscience ou état crépusculaire. Si certains d'entre vous ont assisté à une macumba ou à un certain type de rituel accompagné de la musique, des lumières, des fumées et tout le reste, si vous avez vu les officiants en activité, vous aurez remarqué comment ils se « préoccupent » de ne pas rationaliser leurs actes, de se détacher, de se relâcher, pour perdre la conscience de veille.

De cette façon grâce à certains rythmes, certaines répétitions, grâce à certaines tensions émotives (mais surtout grâce à la réduction du champ de la conscience) le sujet est « pris ». « Pris » s'il s'agit d'une

macumba ou d'une session spiritiste, pris directement par un « esprit » qui vient s'incorporer dans son corps.

Dans ce type d'état mental se produisent des choses très bizarres, non seulement par les symptômes externes hystérico-épileptiques qui se manifestent (chutes, cris et tout le reste) mais parce que parfois ces sujets font preuve de certaines potentialités peu communes. Il y a, par exemple, ceux qui peuvent parler des langues qui leurs sont étrangères et c'est très frappant. Il y en a d'autres qui semblent pouvoir capter la pensée des gens présents. Et donc des phénomènes qui entrent dans le domaine de ce que les psychologues scientifiques appellent aujourd'hui « parapsychologie ». Une nouvelle enseigne pour quelque chose de si vieux !

Bien, supposons que cela se donne. S'il en est ainsi, messieurs, il se passe quelque chose, quelque chose de très grave. Il se passe qu'une quantité de puissances qui, pour nous, hommes normaux en état de veille, sont très éloignées. Nous ne savons pas comment mettre la main là-dessus. Si nous nous mettons du côté de ce type de rituel ou si nous nous mettons du côté de la drogue, ou du côté d'une religion, nous pourrions peut-être nous trouver en face de ces évidences. Mes amis, on peut avoir des preuves d'autres réalités qui ne sont pas dans la mentation consciente. Il est bien évident que tout ceci est très frappant. Mais ce n'est pas notre ligne. Mis à part le fait que ce ne soit pas notre ligne, nous ne considérons pas ces phénomènes (aussi brillants soient-ils) comme des phénomènes de supra-conscience. Là, au contraire, la conscience est complètement annulée. Nous pourrions parler de phénomènes infra conscients, de manifestations très curieuses, qui dotent l'homme de tels pouvoirs que l'on ne pense pas à la ligne descendante mai à l'autre. Devant de pareilles aptitudes, nous croyons être en présence d'une espèce de surhomme.

Cependant il y a des phénomènes que nous pourrions appeler mystiques et qui se produisent, non pas dans la ligne de la perte de conscience, non pas dans la ligne du crépusculaire. Si vous lisez certains mystiques, vous découvrirez en eux une énorme compréhension de la réalité. Chez eux il y a un grand travail, une grande bonté, une grande amplification de la conscience. Nous ne sommes pas en présence de l'état du macumbero... (rires).

Or, peuvent exister des états qui élèvent notre conscience, qui amplifient notre conscience, qui nous permettent une connaissance plus vaste et plus ample de la réalité interne. Nous, quand nous lisons le Seigneur Bouddha nous ne pouvons pas voir en lui la minimisation de la conscience. Au contraire, il semble que nous nous trouvons devant un énorme et complexe ordinateur ou quelque chose de mieux... De sorte que nous sommes là en présence d'un autre phénomène. Parois nous, gens ordinaires, qui nous occupons occasionnellement de ces choses, peut-être pour notre désir d'obtenir des résultats rapidement, il est très probable (quasi certain) que nous allons nous diriger dans la direction infra consciente, dans la direction crépusculaire et en aucune façon dans l'autre direction. C'est la raison pour laquelle, bien que ce soit schématique, nous nous permettrons de tirer nos flèches sur tout ce qui a l'air d'une religion ou d'une mystique. J'espère que cette réponse est satisfaisante.

Question : Quelles sont les différences entre rêveries et noyau de rêveries ?

Il y a basiquement une différence dynamique. Nous disons en général que la rêverie est mobile et le noyau fixe. En principe. Nous savons qu'avec le temps le noyau va également bouger. La rêverie se manifeste comme réponse à n'importe quel stimulus de perception. Exemple : je suis dans un petit autobus et passe alors une voiture à côté. Ce stimulus est reçu, rapidement interprété, s'active, se codifie et suscite internement une série d'associations. Ces associations ont été classifiées comme : associations par similitude, par contigüité et par contraste. C'est discutable mais nous le disons ainsi. Alors donc par similitude : si on me dit rocher je pense à phoque. Par contigüité : si on me dit cuillère je pense fourchette. Si on me dit porte je pense fenêtre. Par contraste : si on me dit blanc je pense noir ; grand, petit ; gros, maigre. Donc la voiture qui passe près de moi quand je suis dans le bus se « met » dans ma conscience comme stimulus. Avec ce stimulus, je fais mon élaboration interne et cette réponse je ne la manifeste pas nécessairement mais il se produit une réponse interne à ce stimulus. Une réponse qui a été dans la chaîne de la contigüité, de la similitude ou du contraste. Une chaîne subjective est lancée. Alors je m'oublie de tout ce qui m'entoure la voiture passe, la chaîne est lancée et je commence à rêvasser, à rêver. Une quantité de mécanismes sont lancés. Ces mécanismes peuvent avoir des séquences qui se suivent parfaitement, ou il peut y avoir un autre type de phénomènes comme ceux qui se révèlent dans les tests d'associations libres. Par exemple dans le test de Jung, on va lancer des mots-stimuli et on va recueillir les réponses. Beaucoup d'entre elles correspondent plus ou moins au niveau des mots-stimuli, mais il y en a d'autres qui n'ont rien à voir. De sorte qu'il y a des réponses qui vont à l'intérieur d'une séquence plus ou moins ordonnée des trois formes d'association. Et il y en a d'autres qui, apparemment, n'ont rien à voir mais qui (comme l'on découvert nos psychologues) ont des motivations plus profondes. Toutes les réponses que l'on donne aux stimuli ont à voir avec des enregistrements antérieurs, avec la mémoire. Vous savez que les perceptions sont enregistrées de façons très différentes. On enregistre non seulement par des canaux traditionnels main on enregistre également avec des intensités différentes : selon des mécanismes de répétition, selon des mécanismes de réminiscence, selon qu'elles agissent sur un sens ou sur tous les sens simultanément. On enregistre avec des intensités très différentes et avec des formes très différentes. Et, en plus, non seulement

on enregistre une perception donnée, mais beaucoup de celles qui peuvent se produire autour. De sorte que parfois non seulement on enregistre une chose mais on enregistre également tout un climat.

Qui, parmi vous, ne reconnaît pas en passant par un vestibule par exemple, et par une odeur qu'il perçoit, un climat de jeunesse, d'il y a très longtemps ? Parfois ces petits détails suscitent non seulement des associations dans la même ligne mais également toute une structure en situation.

De sorte que les rêveries, en principe, surgissent comme réponses aux stimuli qui ont mobilisé une quantité de chaînes associatives. Mais nous disons de ces réponses (qui d'une certaine manière sont dans la mémoire) qu'elles ont été enregistrées de manière différente. Et certains stimuli touchent alors non seulement les chaînes mais également de véritables constellations, de véritables structures de situation.

Les stimuli qui sont lancés dans une situation déficiente, dans une situation de difficulté, sont des réponses sur un mode structurel très différent du simple stimulus occasionnel. En un mot : si j'ai très faim et très soif et qu'un bon plat et un bon verre passent devant moi, alors la réponse interne que je vais lancer ne sera sûrement pas celle de la simple chaîne associative, mais toute une réponse structurelle qui va répondre à mes déficiences personnelles, aux déficiences de ce moment-là.

Du point de vue que nous sommes en train d'étudier, les rêveries, mis à part le fait d'être de simples réponses à des stimuli de situation, sont en général des réponses structurées de compensation des déficiences que l'on subit à ce moment-là.

Si nous interprétons les rêves comme des réponses de compensation à des déficiences, nous allons mieux comprendre.

Soit ces réponses apparaissent en compensant, soit comme simple association, toute la rêverie est là et elle travaille devant nous. Elle va se modifier selon les impressions qui vont se modifier quand nous allons les recevoir.

Mais il y a un certain tréfonds psychique qui ne se modifie pas à la vitesse où se déplace la rêverie. Parfois ce tréfonds surgit comme une image fixe (on pourrait dire quasiment) et se maintient tout au long du temps. Il y a ceux qui élaborent des sortes d'archétypes internes qui se maintiennent tout au long des années, qui surgissent dans les rêves profonds, qui surgissent dans la vie quotidienne. Mais ce n'est pas le plus fréquent, le plus fréquent c'est un « tonus » mental, un certain tréfonds mental.

Si vous pouviez capter le tréfonds mental ou le tonus qui est toujours en train de travailler comme une toile de fond dans la conscience, vous observeriez approximativement ce qu'est le noyau de rêveries. De sorte qu'il ne s'agit pas de caractériser ce noyau comme une image de plus, telles qu'ont été présentées les autres images qui se déplacent. Prenons un peu le schéma atomique de l'atome de Bohr : là est le proton et là se trouvent les électrons. Les électrons tournent et le proton demeure. Le noyau de rêveries serait le proton et les rêveries se déplaceraient. C'est bien cette figure en principe, sauf que dans le cas du proton nous avons 99 % de la masse de tout l'atome et que dans notre cas nous n'avons pas quelque chose d'aussi solide ni d'aussi manifeste, mais bien plus un tréfonds, un climat.

Si vous cherchez en profondeur la vocation ou la tendance générale, et si vous voyez comment toute votre vie s'oriente pour accomplir cette vocation, cette tendance, ce projet, cette image, et si vous ressentez avec force cette tendance, vous allez pouvoir comprendre (par le côté) ce qu'est le noyau de rêveries.

Or, ce noyau qui semble être une mauvaise personne, nous tire et nous porte de tous côtés. C'est cependant une des grandes aides qu'à la conscience pour maintenir sa structure. Grâce à une certaine fixité qui existe dans ce tréfonds de la conscience, l'être humain peut se maintenir dans une ligne, dans une direction. Grâce aux noyaux de rêveries, non seulement les individus mais également des peuples et des nations entières suivent des idéaux, suivent une forme qu'ils n'atteignent jamais, mais qui de toute façon les motive et fait que les choses vont en progressant.

Le noyau de rêveries, c'est lui qui donne direction à la vie des individus et des peuples. Mais le fait de parler d'un « rêve collectif » résonne comme quelque chose d'un peu étrange, et ça l'est tellement que nous le laisserons de côté. Nous pour répondre rapidement à cette question, nous expliquerons le rêve comme une simple réponse aux stimuli qui se présentent à nous, réponse qui surgit, pour ainsi dire, sous forme d'images.

Le noyau de rêveries nous l'expliquons comme un tréfonds qui a une certaine permanence, qui dure un bon moment.

Une question plus proche c'est la suivante : observez que quand chez une personne se maintient une même attitude pendant beaucoup de temps, son travail est dirigé et le sujet est peut-être productif. Mais lorsque chez ce sujet se produit une rupture et qu'il s'oriente dans une autre direction, toutes ses actions cessent et se désarticulent. Je reviens sur cette affaire car beaucoup pensent que le travail interne consiste à simplement détruire ce noyau et à rester dans le vide. Ce serait possible si on arrivait à détruire ce noyau, on resterait dans le vide, mais d'une façon très peu positive.

Ce noyau a une durée, son cycle, pour donner une image. Au cours du temps, ce noyau va s'user. Et quand il finit par être usé, un autre vient pieusement le remplacer, remplir la conscience qui ne peut rester vide et il va orienter nos activités dans une autre direction.

Hier, nous disions qu'aux différentes étapes par lesquelles passe l'homme : le passage de l'enfance à la jeunesse, à la maturité, etc. est accompagnée de transformations psychosomatiques. Il y a un travail corporel différent et il y a également un travail mental différent. L'enfant ne voudra plus jouer au pistolet... il

veut déjà aller à la fête. Ensuite, au cours du temps et d'autres modifications psychosomatiques se produisant, ses intérêts varient également non seulement en raison de l'éducation qu'il va recevoir, mais ils varient aussi par sa transformation interne. C'est comme s'il existait, pour tout âge, un noyau de rêveries caractéristique qui va ensuite se transformer en un autre. Il est bien évident que chez chaque enfant en particulier il y a des modifications de ce noyau, mais c'est comme s'il existait un tréfonds propre à chaque âge. Parfois en un temps très court se produit une transformation extraordinaire de la personnalité. Et il y a par contre des sujets qui, malgré le passage du temps, restent comme fixés à une étape de leur vie, comme cristallisés. Alors ils ont 40 ou 50 ans et un caractère infantile. Comme si leur noyau était resté bloqué dans une étape.

Parfois se produit tout le contraire d'une évolution du rêve, ou de la cristallisation du rêve. Se sont de véritables régressions qui se produisent. Nos psychanalystes ont parlé de la fixation et de la régression de la libido. Très bien, nous sommes parfaitement proches. Se produisent alors des dissociations de la personnalité, des régressions vers des étapes infantiles, y compris l'autisme

Sans changements de noyau il n'y aurait pas de changements de personnalité. Si nous pouvions changer le noyau nous changerions la personnalité en même temps. Et c'est ça qui est curieux.

Si nous rencontrons un ami que nous n'avons pas vu depuis longtemps et s'il n'a pas usé son rêve nous lui dirons : « Mais tu n'as pas changé ! Tu es dans la même chose ! Tu penses de la même façon ! » Si nous rencontrons ce même ami un an après et si nous lui disons : « Mais comme tu as changé ! » c'est parce que nous observons chez lui un changement profond. Bon, ça dépend du cycle de son noyau au moment où nous le rencontrons. Et le rêve s'use et se modifie. S'il reste fixe, il ne varie pas. S'il régresse, il change, mais d'une autre façon. Nous ne pouvons pas nous mettre maintenant à étudier comment se produisent ces noyaux et leur localisation.

Question : Le crépusculaire correspond-il à l'inconscient ?

De quel inconscient sommes-nous en train de parler. De celui que nous sommes venus à découvrir avant-hier, ou de l'inconscient qui a déjà été très étudié, depuis très longtemps, par les hindous, entres autres ?

Vous savez parfaitement que l'inconscient n'a pas été découvert par la psychanalyse...

Nous, nous ne sommes pas en train de parler d'un inconscient personnel ni collectif, avec une frontière préconsciente, avec un moi, un sur-moi, avec une dialectique mécaniste propre à la machine à vapeur. Où le sur-moi qui est moral s'oppose aux forces instinctives. Nous, nous n'adhérons pas à ce type de plan. Nous parlons du crépusculaire et, en effet, nous le reconnaissons comme étant en relation avec l'inconscient au sens ample du terme, en dehors du schéma autrichien² du siècle passé et loin des influences littéraires de Sophocle et du néo-hellénisme européen récent³.

Question : On a dit que, au lieu de solutionner les problèmes, on devait s'enfoncer dans les problèmes eux-mêmes. S'agit-il du même plan que celui de Krishnamurti ?

Oui, et il s'agit d'un plan similaire à beaucoup de gens raisonnables, qui constatent cette Tour de Babel dans laquelle nous sommes.

Examinons ces problèmes et ce qui concerne la réponse aux problèmes.

A demande à B et B ne répond pas à ce que lui demande A. A ne tient pas compte de la réponse et lance une autre question. En définitive, si on ne se préoccupe pas de la question, il n'y a rien à répondre. Beaucoup de logiciens étudient le problème de la formulation de la question, car si la question est incorrectement formulée, toute réponse donnée sera également incorrecte.

Après ce petit détour et pour répondre à la question, je dis oui, il ressemble au plan de Monsieur Krishnamurti. Et qu'effectivement si on ne se préoccupe pas avec soin du problème, la réponse ne peut pas être correcte. Et comme d'une façon générale nous cherchons le succès, confronté à un problème nous essayons de le solutionner rapidement. Et comme nous ne comprenons pas la structure du problème, celui-ci continue à travailler. Alors nous cherchons des palliatifs, des anesthésiants aux problèmes : distractions, déviations, assoupissement ; tout ce que vous voulez, mais le problème continue à travailler. C'est très raisonnable ce que dit le seigneur Krishnamurti sur l'attention sur le problème, au lieu de chercher la modification et la solution au problème.

Passons maintenant à notre thème.

Hier, nous avons dit ce que n'était pas la méditation. La méditation ce n'est pas la concentration. Ce n'est pas cette sorte de « méditation » telle que la divagation. Ce n'est pas la prière, ce n'est pas la ritualisation. Par contre c'est essayer de faire attention aux faits sans rêveries. Mais comme nous devons être pratiques, nous devons expliquer quelques petits trucs pour mener ça de l'avant. Le plus simple serait peut-être de passer en revue les faits quotidiens (à la fin du jour si cela convient), mais en faisant tout particulièrement

² Évidente allusion à Freud

³ Se réfère bien sûr au complexe d'Œdipe que Freud a étudié en se basant sur l'œuvre de Sophocle « Œdipe-Roi »

attention à la façon dont on s'est mis à rêver durant la journée. Comment une rêverie a été amenée par des choses qui n'ont rien à voir avec la raison propre, mais qui ont plutôt à voir avec des contenus irrationnels de rêverie, etc. On médite également, dans une sorte de passage en revue, quand on essaie de trouver quel est le problème qui durant la journée nous a apporté de la souffrance. En recherchant la racine de la souffrance, la racine de la douleur, et en recherchant les rêveries de la vie quotidienne, nous n'obtenons pas des résultats fantastiques immédiats. Par contre nous allons amplifier notre conscience de nous-mêmes, avec comme résultat que le jour suivant ou dans les jours qui suivent, ou après, en sachant précisément que je vais ensuite passer en revue mes rêveries quotidiennes et en sachant ensuite que j'étudie l'origine de tout conflit et de toute souffrance qui se présente à moi, je commence à être chaque fois plus alerte. De sorte que c'est un truc qui agit par rebond.

Si moi, je dis : « je vais penser sans rêverie, à partir de maintenant je vais penser avec une totale et absolue conscience de moi, à partir de maintenant je vais interpréter les conflits qui se présentent à moi et la souffrance que j'ai à chaque moment... » il va arriver qu'en une demie heure je vais m'oublier moi-même. J'ai suivi ceux qui me proposaient ces plans et j'ai constaté qu'ils n'étaient pas pratiques.

Les bons moines d'antan passaient en revue leurs exercices spirituels (Ignacio de Loyola nous donne un système de listes pour passer en revue nos événements, pêchés, défauts, tentations ; une espèce de catalogue où on fait un calcul pour s'améliorer jour après jour). Bien, ça nous intéresse également. Dans un autre sens mais ça nous intéresse de passer en revue les événements quotidiens. Si vous voulez passer en revue tout ce que vous avez fait en 16 heures ça vous prendra approximativement 16 autres heures. Non, il s'agit de trouver les points où la rêverie est devenue manifeste et m'a fait dévier. Et les points du jour où c'est produit un conflit interne en approfondissant la racine de ce conflit.

Ce simple et humble travail, sans points blancs et sans grands décors, c'est ce qui nous permet d'amplifier la conscience jour après jour. Parce que dans les jours suivants, au fur et à mesure que nous accomplissons nos activités quotidiennes, nous portons plus d'attention sur elles parce que nous en avons besoin comme matière première pour notre révision ultérieure... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre... (affirmations).

Le mécanisme en soi est très simple. Et il est d'une telle utilité (on ne s'en rend peut-être pas compte maintenant) qu'il peut modifier notre champ de conscience et produire des transformations révolutionnaires chez chacun. Mais la façon dont nous l'exposons est tellement usée ! Qui va pouvoir penser qu'on peut provoquer une révolution de cette manière ?

Bien, il n'y a rien d'extraordinaire à passer de l'état de mentation ordinaire, ou de veille ordinaire dans lequel nous sommes maintenant, à l'état de conscience de soi. Essayez de le faire.

Je suis en train de parler, vous êtes en train d'écouter. Je vous vois, vous me voyez... Mais tandis que tout ceci se passe, vous et moi, nous sommes dans d'autres choses. Un peu sur la cravate. Un peu sur le micro et ses fils. Ou en pensant à l'heure qu'il est ou à ce que nous avons oublié. C'est très bien. Et, en plus c'est divertissant. Mais tout ça c'est de la divagation.

Vous constaterez que ceci est l'état de mentation ordinaire, de veille courante, ce n'est pas conscient du tout. Bien sûr que non. Essayez maintenant (tout en m'écoutant et moi je vais essayer de le faire tout en parlant, essayons donc) de faire ce que nous sommes en train de faire, mais sans perdre conscience de nous-mêmes. C'est-à-dire vous voyez le gars qui se balance et tandis qu'il parle, vous faites attention à ce qu'il dit, mais sans vous oublier de vous-mêmes. Maintenant vous n'êtes plus si préoccupés par la cravate, ou par le fait que le conférencier sorte un cigare.

Vous voyez ? Nous ne sommes pas dans cette question. Mais maintenant nous sommes très attentifs à ce qui se dit et en plus nous savons que nous sommes en train d'écouter. Je m'explique clairement ?

Si je marche, je sais que je suis en train de marcher. Et je ne le sais pas si tout en marchant je pense à ma grand-mère.

Ainsi c'est facile et sans grande complication.

Donc c'est ça la conscience de soi et pas autre chose, rien de merveilleux ou de pompeux. C'est aussi simple que cela, mais ce n'est pas aussi facile à maintenir.

En avez-vous fait l'expérience tandis que nous parlions durant ces cinq dernières minutes ? Avez-vous vu combien nous avons rêvé vous et moi ? Ici beaucoup ont rêvé. Nous n'avons pas été tout le temps attentifs à ce qui se passait et à notre propre conscience. Comme vous avez pu le voir c'est aussi simple que ça mais ce n'est pas aussi facile à maintenir.

Donc, la conscience de soi peut être obtenue, se consolider au cours du temps. Mais je vous l'ai dit ce système n'est pas aussi pratique que celui de la révision. Ce n'est pas aussi pratique car là nous avons en 5 minutes oublié de continuer notre pratique.

La méditation par contre aide, prépare le terrain, pour cet état d' « éveillé », cet état de veille (non seulement sur les choses, mais de veille sur nous-mêmes) qui nous rend plus souples, plus flexibles, plus intelligents avec plus d'amplitude de conscience.

Nous avons parlé de la simple méditation.

Maintenant nous allons parler d'autre chose qui n'a pas autant d'utilité pratique pour nous et qui a très peu de choses à voir avec nous. C'est un système de termes techniques mais qui au mieux peut être utile à celui qui, studieux, veut comprendre expérimentalement et pour lui-même comment sont les mécanismes

internes et où ils peuvent mener. Cet exposé que nous allons faire maintenant c'est la méditation transcendante.

La méditation transcendante est un type de méditation passive, qui me permet d'atteindre les racines du penser. Si, en définitive, le penser et le monde sur lequel on pense ont la même racine, cette identification entre l'interne et l'externe (et pas dans le sens moqueur d'hier), cette identification doit surgir dans la méditation transcendante. De telle sorte que nous nous trouverons avec un type de réalité différent de la réalité illusionnée que nous présente la perception. Une réalité où la conscience et les choses s'identifient, une réalité de vision sans cloisons où le monde est sans en dehors et sans en dedans.

La méditation transcendante devient efficace en transcendant les images, en transcendant la mémoire, l'enchaînement de la mémoire, la tendance de la structure de la conscience et ainsi de suite. La méditation transcendante ne travaille pas avec des objets mais avec des actes de conscience. Mettons-nous d'accord : un micro c'est un objet. J'ai la perception du micro. Je m'arrête maintenant sur ce point, je suis en train de penser à cette image du micro. J'observe que sans l'image du micro il n'y aurait pas d'acte qui se réfère à lui et sans l'acte de conscience il n'y aurait pas d'objet en relation avec lui. Cette structure qui se donne à moi dans la conscience entre un acte et un objet (et qui a été consciencieusement étudiées par certains courants de pensée contemporains) c'est elle qui va nous intéresser dans notre travail.

De sorte que bien que je puisse prendre au début, comme appui matériel, comme donnée physique, le micro (ce micro ou une horloge ou une poêle) cela me sert uniquement de prétexte pour que je puisse moi travailler avec mes actes mentaux.

Vous aurez tous bien compris que cette méditation transcendante ne m'est pas utile dans l'immédiat. Certains trouveront intéressant d'explorer la question sur quelque chose de très spécial mais tant que ne surgit pas la nécessité, tant que cela n'est pas expérimenté comme quelque chose d'important, qui vaille la peine, on ne comprendra pas son sens.

Nous, il va nous importer de faire des descriptions pour voir expérimentalement, intérieurement, pour voir comment se produisent certains phénomènes de conscience. Ce n'est pas le cas de dire, comme disent beaucoup de gens, par exemple : « bon, le problème de l'homme est qu'il s'identifie, qu'il adhère ». Enfin, au mieux, c'est un des problèmes. Mais d'où surgit ce truc d'adhérer ? Nous devons le voir expérimentalement et de l'intérieur.

Nous disons : « le monde est illusoire ». Mais comment est-ce possible ? Comment surgit ce phénomène illusoire ? J'ai besoin de comprendre ce mécanisme. Et des cas comme celui-ci il y en a beaucoup. A chaque pas que nous allons faire, à chaque pas de la méditation transcendante, nous essaierons de trouver les mécanismes qui sont mis en jeu.

Nous allons utiliser méthodiquement douze pas. Ils pourraient être plus nombreux. Ce n'est pas parce que l'horoscope à douze signes... (rires). Ou moins nombreux. Le premier pas nous allons le désigner comme : apprendre à voir.

Apprendre à voir c'est faire attention aux perceptions sans aucun type de considération sur elles. Simplement faire attention. Si je fais attention au micro et si je pense quelque chose sur le micro, ou si je commence à divaguer sur le micro, je ne suis pas en train d'apprendre à voir. Moi, maintenant, je ne m'occupe que du premier pas méthodique : simplement faire attention.

Je marche et je fais attention à ce que je perçois. Ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît. Tout de suite je suis distrait, aussitôt après je commence à faire des considérations. Apprendre à voir le micro ça peut sembler être : commencer à penser comment est composé le micro ; faire une description de ses éléments, faire une étude sur lui. Rien de tout ça n'est apprendre à voir !

Apprendre à voir c'est simplement observer avec attention, un point c'est tout.

C'est précisément dans l'apprendre à voir, sans aucun type de critique, sans aucun type de considération que je découvre la présence de rêveries.

Sans porter l'attention sur certain objet de la vie quotidienne nous ne pourrions pas découvrir l'existence des rêveries. Et c'est là, dans ce premier pas, dans le simple fait de fixer l'attention sur une perception donnée (et dans la difficulté que nous trouvons à fixer l'attention) que je découvre les rêveries. Je ne parle pas des rêveries parce que quelqu'un me l'a dit. C'est parce que si je me mets à fixer un objet avec attention, en peu de temps les rêveries apparaissent. Et là nous les avons captées expérimentalement et en nous-mêmes et pas parce que quelqu'un nous l'a dit.

Très bien s'il en est ainsi, j'ai déjà découvert quelque chose dans l'attention dirigée. Assurément dans tout autre type d'attention surgissent les rêveries.

Dans le second pas je vais essayer de : voir les sens en toutes choses.

Dans toute chose que l'on perçoit se trouve la sensation, plus la chose. C'est pourquoi, si je perçois bien la chose et m'identifie à elle, je remarque que mes sens la filtrent et la modifient. Nous devons savoir que cette fusion naturelle entre chose et sens provoque déjà les premières falsifications sur le monde. Là je découvre le mécanisme d'identification.

Voyons les micros. Si quelqu'un me pose une question sur les micros je lui réponds que les micros sont là. La perception est comme dans le milieu, et la conscience réfléchit les micros qui continuent à être en dehors. Il semblerait qu'il y ait donc un objet externe, un système de filtre et d'assemblage et dans le fond une sorte d'écran. Ce n'est peut-être pas comme ça. Mais ce que je peux dire (en improvisant) c'est que ce

n'est pas comme ça que moi j'expérimente la chose. Si quelqu'un me pose la question, je dirai que les micros sont là. Mais dans la perception que j'ai du monde disparaît l'idée que les sens existent, que la conscience existe et moi seul j'expérimente les choses, mais en plus je me confonds avec elles.

Nous ne sommes pas ici en train de parler de « l'être dans le monde »⁴. Nous sommes en train de parler de comment moi j'expérimente les choses dans la vie quotidienne.

Cette fausse fusion entre conscience et chose fait que je dépends des choses telles qu'elles se présentent à moi. Si ces choses se sont incorporées à moi très fortement (par la répétition, par l'habitude, par la proximité), et si elles échouent, j'échoue aussi.

Si je m'identifie avec un objet qui peut être une personne, si je m'identifie profondément avec un objet, et que cet objet meurt, alors se produit en moi un vide énorme. Et qu'est-ce que cet objet a à voir avec moi ? Il doit clairement y avoir quelque chose à voir, parce que quand se produit une faille là moi je ressens un coup ici.

De sorte que dans cette affaire de voir les sens dans les choses mais en séparant les deux termes, c'est que je peux établir des différences, à l'opposé de l'expérience journalière, dans laquelle je vois les deux termes confondus.

Dans cette séparation que je fais entre ce qui me procure la sensation et moi qui perçoit la sensation (dans cette séparation et dans cette difficulté opérative) je découvre les mécanismes d'identification de base.

Dans le troisième pas, je vais essayer de bien voir la conscience dans les sens. Je ne vais pas essayer de voir les sens dans la conscience. Mais je vais essayer de voir dans toute perception l'action de la conscience.

Nous ne sommes pas en train de parler de la théorie des sensualistes dans laquelle la conscience n'est rien de plus que la somme des sensations externes. Non, nous sommes en train de parler d'autre chose, nous sommes en train de voir derrière chaque perception l'action d'une structure qui permet que les perceptions s'organisent. Je vais essayer de voir une enceinte qui est précisément celle de la conscience.

Voir la conscience dans les sens. Dans toute perception il y a une structure qui n'est pas dans les sens mais dans la conscience.

Pour commencer, mettons-nous d'accord sur les termes :

Vous faites la distinction entre ce qu'est la sensation, la perception et l'aperception, et tout le reste... Nous disons ainsi, très élémentairement, que la sensation c'est la donnée isolée qui prend une voie sensorielle. L'œil ou l'oreille, par exemple. Une onde vibratoire de couleur et de forme ou de son. Mais il ressort que cette sensation isolée n'a jamais lieu de façon isolée. Elle se donne en structure. En réalité il y a des perceptions et non des sensations. On pourrait parler des sensations particulières de chaque sens, mais même là il y a des perceptions structurées, même dans chaque sens.

De sorte que la sensation est une espèce d'élément atomique divisé pour sa meilleure compréhension, mais qui n'a pas lieu dans la réalité. Bien, l'aperception se serait quelque chose de bien différent. Ce serait la conscience que j'ai de la perception... qui ne serait pas conscience de soi. C'est simplement écouter un coup de sonnette et prendre conscience de ce coup de sonnette mais pas conscience de soi. L'aperception c'est la conscience de la perception.

Donc : sensation, perception et aperception.

Le micro est pour moi un micro parce que toutes les sensations et la perception que j'en ai s'organisent dans ma conscience. Il y a quelques cas pathologiques où les perceptions sont confuses pour la structure interne.

Il y a quelque part un livre de William Faulkner où l'on parle de quelques cas étranges. Un interlocuteur demande : « n'as-tu pas senti par là passer une balle de golf ? » Là (bien que la perception et les organes de perception soient bien placés et sans aucune distorsion) les données sont interprétées, classifiées et ordonnées dans une structure qui ne correspond pas à la normale. Ce type de malade est connu comme eidétique désintégré. Même chez les personnes normales ont lieu des phénomènes de type illusoire qui correspondent généralement à des erreurs dans l'interprétation de la perception.

Bon, le problème est devant ce micro que j'ai ici, qui lui est tel pour moi parce que toutes mes données de perception se structurent dans ma conscience. En aucune façon je ne vais moi me permettre de dire que le micro est tel que je le perçois. Un physicien, par exemple, que dirait-il en parlant des vitesses atomiques, de la structure moléculaire et de la plus grande partie de l'espace vide dans le corps solide que nous percevons si plein et immobile.

Nous, nous parlons de cette perception à laquelle nous sommes accoutumés. Très bien le micro se présente à moi avec telles caractéristiques. Mais cette description dépend-elle seulement des organes percepteurs ou dépend-elle de la structure de la conscience ? Vous me direz : au début vont s'organiser chez l'enfant les premières perceptions et les sensations et tout cela va se structurer. Mais moi je suis en train de demander en ce moment si la conscience, à part le fait de recevoir les impacts de l'objet externe, est inactive. Ou bien est-ce que la conscience elle-même structure d'une façon très active les données externes ? Parce que s'il en est ainsi ça va avoir une très grande importance.

⁴ Allusion à la philosophie de Heidegger

Dans le cas du LSD par exemple, ce n'est pas que l'objet ait changé extérieurement, ni que les « portes de la perception se soient ouvertes », comme dirait Huxley en citant Blake. Ne serait-ce pas parce que la structure de la conscience se modifie et que cette conscience qui a modifié sa structure permet d'observer dans les données sensorielles des choses qu'elle ne remarquait pas avant ? Et inversement atténue des choses qu'elle remarquait avant ? Ou bien met-elle en relief ou déplace-t-elle certains phénomènes qui de toute manière arrivent inversés ? Le fait de reconnaître au fond de la perception l'action de la conscience est d'une importance vitale pour notre étude. Car la perception que l'on a du monde sera fonction de la façon dont est structurée cette conscience.

De sorte qu'à une conscience en sommeil profond correspondra une image du monde très différente de celle d'une conscience de soi. Et s'il existait la possibilité d'un nouveau niveau de conscience, ce nouveau niveau de conscience percevrait sûrement des choses qui arrivent aussi par tous nos sens et par le sens des endormis, mais qu'aucun de nous n'organise ou ne découvre.

La réalité m'apparaîtra différente si je fais varier la structure de la conscience.

Mais ne nous éloignons pas. Vous faites la distinction entre illusion et hallucination. Vous savez que dans la montagne il arrive beaucoup de ces choses, à cause de phénomènes d'anoxie et de fatigue. J'ai une connaissance qui voulait attendre un tramway au sommet de l'Aconcagua et était convaincue que le tramway passerait par là parce qu'elle le « voyait » monter. C'est un cas d'hallucination sérieux qui arrive à beaucoup de gens à 7.000 mètres d'altitude. Je ne crois pas que son mécanisme de perception ait changé, je ne crois pas non plus que les rochers aient changé. Il a dû survenir quelque chose dans sa conscience, basiquement, dans son cerveau.

Alors si nous nous trouvons en présence de phénomènes illusoires et hallucinatoires, nous nous rendons compte que ce n'est pas tant un problème dans la perception mais dans la structuration de la conscience. Cette affaire est ce qui nous rapproche de ce qui nous intéresse. C'est ce pas qui nous fait découvrir comment se conçoivent les illusions.

Dans les pas précédents, nous avons découvert d'autres présences, d'autres mécanismes que nous aurions pu développer, d'un autre côté, mais que nous avons simplement constaté. Maintenant nous découvrons le mécanisme des illusions. Et nous en resterons là et nous ne critiquons rien, nous ne disons rien ni en faveur ni contre, nous ne faisons pas de développements. Nous nous limitons à le contempler, à remarquer comment et à quel niveau de travail surgit le mécanisme des illusions.

Nous faisons un pas de plus et nous disons : quatrième pas : voir la mémoire dans la conscience.

On observe que dans toute perception il y a les sens. Que la conscience organise ces données sensorielles en structure. Et finalement que la structure dépend de données antérieures, de données de mémoire.

Faisons disparaître la perception du micro. Je ferme les yeux, je ne perçois plus le micro. Mais je peux me rappeler le micro, je peux évoquer le micro. J'ai la représentation du micro. Je découvre que dans cette image du micro qui correspond, plus ou moins, à celle de la perception, il y a un acte différent qui se réfère à cet objet. Dans l'acte de la perception il y a l'objet-micro, mais l'acte de perception est différent de l'acte de représentation. L'objet m'apparaît plus ou moins de la même façon, mais je reconnais que ce sont des actes bien distincts. En aucune façon je ne pourrais confondre l'objet que je me représente avec l'objet que je perçois... à moins d'être en train de rêver éveillé. Je remarque cette différence et je remarque la différence dans les actes qui se réfèrent au même objet. C'est grâce aux actes antérieurs de perception et à la représentation basée sur la mémoire que je peux reconnaître les nouvelles perceptions. Dans toute reconnaissance il y a donc perception et représentation. Même les perceptions sur des entités totalement nouvelles pour la conscience sont appréhendées en relation avec des représentations d'enceintes contiguës.

Je découvre que les activités de la conscience relationnantes et comparatives en général ont à voir avec les données enregistrées antérieurement.

S'il est bien sûr que la mémoire travaille avec la matière première (pour ainsi dire) de perceptions antérieures, les actes de relationner, comparer, etc. ne découlent pas de cette matière première mais sont en relation avec elle de façon indissociable. Je découvre en général que les mécanismes de comparaison et les mécanismes de relation de la conscience ont à voir avec les enregistrements antérieurs.

Entre les habitants de l'archipel malais, par exemple, et un occidental du centre de l'Europe, contemporains tous les deux, il y a une grande différence dans leur façon de relationner les choses et il y a des différences dans la façon de percevoir le monde. Ces formes mentales différentes dépendent des données de perception qu'ont assimilés l'un et l'autre et de l'interprétation qui a été forgée dans l'un et l'autre mental, en raison d'un type de culture, d'éducation reçue. Bien que la structure de la conscience soit similaire chez l'un et chez l'autre, les relations qu'ils établissent sont différentes, à cause des données reçues et du traitement qu'en font leurs systèmes culturels.

Vous observerez qu'il y a une logique différente chez l'aborigène et chez l'occidental et aussi entre un occidental et un hindou. Une logique formelle, une logique dialectique, une logique phénoménologique, ce n'est pas la même chose qu'une logique nyaya hindou (qui se meut par connexions de sorites) ce n'est pas la même chose qu'une logique analogique, propre aux habitants de la Polynésie.

Pour un polynésien les relations entre les objets sont surtout données par la similitude de forme selon les

chaines associatives que nous avons étudiées au début. Lui, il peut très bien établir des relations de ce type, de similitude selon les données et les croyances qu'il a entreposées dans sa mémoire. Selon le type de structuration mentale que l'on fait surgit tout un système de relations et une logique très particulière. Et nous, nous avons également une logique et un système de relations quotidien, produit de notre éducation et de nos enregistrements.

Observez que les mécanismes de mémoire sont ceux qui nous permettent en définitive de comparer et de relationner. Et que si nous enlevions toute cette matière première nous ne pourrions établir aucun type de relation. Que cela nous plaise ou non (voilà qui est intéressant) nous découvrons que la compréhension dépend de la mémoire.

De sorte qu'avec peu de données il ne peut y avoir que peu de compréhension. Sans données il ne peut y avoir de compréhension. Bien que la conscience permette par elle-même de relationner, que peut-elle mettre en relation sans données ? On ne peut faire de relations dans le vide !

Nous avons dit auparavant qu'il existe une impulsion mutuelle entre l'acte et l'objet de conscience. Et s'il existe des actes propres à la conscience tels que les actes de relationner et qu'il n'existe pas d'objets l'impulsion ne peut pas se donner. De sorte que c'est grâce à la mémoire que je peux comprendre. Bien évidemment, plus il y aura une grande intelligence (pour ainsi dire) plus grande sera la possibilité de relation entre les données. Il peut arriver l'inverse, que l'on ait accumulé une quantité de données mais qu'on n'ait pas la capacité de faire des relations.

Pour un même nombre de données, plus la capacité de faire des relations sera grande, plus intelligente sera l'affaire et plus il y aura d'intelligence dans ces opérations. Mais basiquement, sans données et sans enregistrements de mémoire, il n'y a pas de compréhension ni d'intelligence.

C'est ce que je veux essayer de vous transmettre concernant la mémoire agissante et conditionnatrice de la conscience.

Dans le cinquième pas, nous allons essayer de voir la tendance dans la mémoire.

Qu'est-ce que c'est ce truc de la tendance ? Là on observe déjà ce que nous pourrions appeler entre guillemets « la forme mentale ». Non pas comme représentation, non. Là on observe la forme mentale non pas comme une représentation mais comme tout acte de conscience qui tend à se lier à un objet. On observe que si on essaie de faire abstraction de la représentation, pour faire attention aux actes purs, de nouveaux objets apparaissent pour se lier à ces actes. Et des représentations s'organisent, représentations qui complètent des actes et dans lesquelles on observe le travail continu de la mémoire, car la mémoire a tendance à s'actualiser et tend à remplir le vide qui se produit dans la conscience.

Je découvre en définitive ce qu'avait découvert Brentano, le mécanisme de l'intentionnalité. Je découvre en plus dans la conscience, le processus à travers lequel la mémoire a tendance à se manifester en couvrant n'importe quel acte de conscience.

Je prends le micro, je ferme les yeux, j'ai la représentation du micro, j'observe maintenant non pas l'image interne du micro mais l'acte qui se réfère à la représentation. Cet acte s'est converti maintenant en objet de la conscience. Regardez comme c'est drôle, il ressort maintenant que l'objet n'est plus le micro représenté mais que maintenant l'objet c'est ce qui au pas précédent était l'acte. Et pourquoi dis-je que c'est maintenant un objet ? Je dis que c'est un objet parce qu'il y a un nouvel acte de conscience qui se réfère à lui. Tout acte qui se réfère à quelque chose se réfère à un objet. De sorte que maintenant je n'ai pas la même image du micro, maintenant j'ai l'acte de représentation du micro que je suis en train d'étudier. C'est clair ?

Je découvre le mécanisme d'intentionnalité qui fait que tout acte de conscience prend comme référence un objet et que dès qu'un objet disparaît de la conscience, il doit immédiatement en apparaître un autre pour être couvert par l'intentionnalité de mes actes.

Le sixième pas je l'exprime comme : l'enchaînement dans la tendance et je dis que même dans le cas où j'arrive à faire abstraction de toute représentation, je remarque la tendance de la conscience à se compléter en actes... Je remarque ceci dans l'effort pour éliminer toute représentation, comme peuvent le faire ces personnes attachées au vide mental ou au mental en blanc. Il y en a qui font ça !... (rires)... Ils se préoccupent de savoir pourquoi dans le mental il n'y a pas « rien ». Et qu'arrive-t-il ? Que reviennent toujours de nouvelles « choses ».

Mais, supposons que par un effort très spécial je parvienne dans ma conscience à empêcher tout type de contenu d'entrer ; je serais en train de faire un effort. Qui plus est j'aurais en plus la notion de l'instant où je suis en train de faire un travail. Je dis « maintenant je vais essayer qu'aucun contenu n'entre ». Or j'en rentre déjà un, de sorte que je me suis préoccupé et j'ai l'expectative qu'aucun objet de conscience n'entre.

Dans tous ces types de travaux, je suis en train d'observer des actes de conscience qui me mettent en évidence un enchaînement, une tendance dans la conscience à être complétée avec des actes. De sorte que même dans le cas de la conscience vide, dans le cas du non-mental, même dans ce cas-là, il existe des expectatives qui ont tendance à remplir la conscience. Il ne pourrait pas en être autrement, parce que la conscience est une structure. Cette structure de la conscience est, en principe, insurmontable. C'est elle qui permet que l'on puisse penser. La conscience a une structure et je ne peux pas m'évader de cette structure. La structure de la conscience fait que même quand je fais le vide de contenu mental, il existe des protensions et des rétentions, il y a des parcelles de temps, il y a un ordre. Tout ce qui existe dans la

conscience moi je le remarque.

En somme : aux résistances mentales, à ces efforts (à ces travaux que je fais pour empêcher que tout acte de conscience se manifeste et que tout objet de conscience se manifeste), toutes ces difficultés je les observe et elles dénoncent des tendances auxquelles la conscience est enchaînée et sans lesquelles elle ne semble pas posséder de structure organisée ni ne semble pouvoir agir.

Ce fait tire à conséquences car il se trouve à la racine de la forme-mentale. Cet enchaînement est ce qui empêche de surpasser la structure de la propre conscience et qui nous lie à une forme déterminée. Je découvre de cette façon le mécanisme du déterminisme de la conscience.

Quand je parle ou quand on parle de la liberté de la conscience, il est bon de s'occuper avec beaucoup de soins de voir où nous la découvrons, parce que jusqu'à maintenant, que cela nous plaise ou non, tout ce que nous avons trouvé c'est le mécanisme de déterminisme de la conscience.

Je vais terminer sur ceci pour aujourd'hui. J'espère que vous vous êtes bien amusés.

Troisième conférence

J'ai là une bonne quantité de questions, beaucoup d'entre elles sont assez éloignées du thème que nous sommes en train de traiter. De toute façon nous allons essayer de répondre au « courrier du cœur » de ce soir... (rires).

Question : Quelles sensations d'espace et de temps peut-on expérimenter avec la méditation transcendante ?

Je pense que la meilleure façon de comprendre cela et de parvenir à de telles sensations c'est, si ça intéresse, de se mettre à expérimenter la méditation transcendante. Étant donné que ce type de méditation ne sert pas tant à transmettre des expériences mais plutôt à y parvenir par soi-même. C'est strictement expérimental. De sorte que tout ce que je peux vous dire ne vaut pas la peine si vous ne l'expérimentez pas par vous-même.

Question : Voir les sens en toute chose, cela signifie-t-il prendre comme point d'appui attentionnel le sens qui perçoit l'objet et, en même temps l'objet perçu ?

J'entends que non. J'entends que ceci est division attentionnelle. Si en ce moment j'observe le micro, et que tout en observant le micro je prends comme appui le sens qui observe, je suis en train de diviser l'attention. Sur ce point il y a beaucoup de discussions. On pense que l'attention ne peut pas se diviser.

Je vais prendre un autre exemple plus facile. Supposons que je regarde le micro et maintenant je prends la sensation de ma main gauche. Je peux sentir cette sensation et je peux voir le micro. Selon certains, une telle division attentionnelle n'est pas réelle mais que la rapidité avec laquelle je suis en train de mettre l'attention dans un cas puis dans l'autre est si grande qu'elle me donne l'impression d'avoir le foyer attentionnel divisé, alors qu'en réalité je ne l'ai pas divisé mais que je vais en oscillant entre les deux. Bon de toute manière devant cette question, prendre comme appui attentionnel le sens qui perçoit l'objet simultanément, ce serait de la division attentionnelle. Dans notre cas il s'agissait de voir les sens dans toutes les choses. Il ne s'agissait pas de diviser l'attention ni d'utiliser des points d'appui attentionnels, mais de comprendre que dans toute perception que l'on a d'un objet il ya les sens qui travaillent comme des filtres ou comme des intermédiaires. Ce qui fait que ce n'est pas exactement le pratique de la division attentionnelle, mais le travail de méditation et de compréhension sur les sens qui se placent comme intermédiaires entre les objets et ma conscience. C'est ça l'idée.

Question : La position de la psychanalyse contredit-elle le travail de conscience de soi ? La psychothérapie peut-elle aider dans un certain sens à se situer dans la réalité quotidienne ?

Deux questions. A mon avis la psychanalyse ne contredit pas le travail de conscience de soi, parce que je ne crois pas que ce soit la question dans le domaine propre à la psychanalyse. C'est comme si nous étions en train de travailler dans des domaines différents.

Quant à ce que la psychothérapie puisse aider dans un certain sens à se situer dans la vie quotidienne, je pense que oui. Maintenant ça dépend de ce que nous entendons par réalité quotidienne. Si on cherche à adapter le patient à un certain type de structure sociale, il peut y avoir un type de psychanalyse dont l'objectif manifeste ou larvé est celui d'adapter au système. Mais il peut y avoir aussi un autre type de psychanalyse qui mis à part le fait de résoudre certains conflits tente de situer le patient devant les contradictions réelles dont souffre le système. Pourquoi ne serait-ce pas le cas de leur faire croire également (aux gens qui vivent en situation altérée) que leur altération demeure dans leur propre conscience mais qu'on peut peut-être essayer, tout en l'éclaircissant sur ses conflits internes, de lui faire voir et comprendre que la réalité objective elle-même souffre de la contradiction qui se manifeste dans le monde qui l'entoure.

Je ne sais pas si je m'explique bien. De sorte qu'il y a, je crois, « Psychanalyse » et Psychanalyse.

Question : Quelle relation peut-il y avoir entre la méditation transcendantale, ou les pas de la méditation transcendantale, et la formation des corps ?

Des corps... Je ne comprends pas bien. Celui qui pose la question fait peut-être référence à certaines théories qui circulent par là et selon lesquelles il existe des corps (mis à part le corps physique naturel), qu'il y a une variété de corps : un corps mental, un corps entérique et d'autres choses semblables. Sur ce point je ne peux pas répondre. Je ne sais pas quelles relations il peut bien y avoir entre la méditation transcendantale et ces théories de corps. Ce que je crois c'est que l'on peut travailler d'une façon expérimentale avec la méditation transcendantale et s'en remettre aux résultats. Autrement dit : chacun peut en venir à mettre en évidence ses propres expériences. Quant à ces théories des corps, peut-être y en a-t-il qui sont assez « doués » pour les percevoir avec facilité mais tant que nous ne les verrons pas, tant que nous ne les expérimenterons pas, nous les laisserons en suspens, n'est-ce pas ?

Question : Pourquoi suis-je aussi extraordinaire ?... (rires)

En fait je ne sais pas pourquoi ce monsieur serait aussi extraordinaire... (rires).

Question : Peut-on prendre comme mesure de la vérité historique de la doctrine la persécution qui pèse sur elle ? Si c'est le cas et comme la base de notre doctrine est la non-violence, n'est-il pas contradictoire que les doctrines qui prêchent la non-violence soient les plus persécutées ? Et avec ce même critère, n'importe qu'elle autre doctrine aurait-elle une validité par le simple fait de subir la persécution et la réaction du système ?

Ceci exige une analyse plus large, nous pouvons cependant dire qu'en général toute doctrine qui est persécutée (par ce simple fait) ne démontre pas nécessairement sa validité historique. Pas nécessairement. Il suffit qu'elle ne coïncide pas avec une quantité de projets propres au moment historique, ou qu'elle ne coïncide pas avec les rêves, ou avec l'état du rêve d'une société à un moment donné, pour qu'elle soit persécutée. En fait une doctrine est parfois persécutée donc elle pénètre dans le corps social et cette même société va, avec le temps, finir par l'accepter. De sorte que je ne crois pas que le fait de subir une persécution soit pour une doctrine un critère de validité. Mais il est digne de tenir compte du fait qu'une doctrine qui prêche la non-violence soit persécutée violemment. De sorte qu'il faudrait réfléchir davantage à cela.

Question : Quelle différence y a-t-il entre conscience de soi et conscience objective ?

Conscience de soi c'est en principe un nouveau niveau de conscience qu'on obtient quand les rêves qui recouvrent le champ de la conscience finissent par « boucher » (entre guillemets) les perceptions, et qui disparaissent par le simple fait de prendre en considération le sujet lui-même. Tandis que la conscience objective serait un nouvel état. Ou supposé tel. Un supposé nouvel état où les différences que nous observons entre les choses et la conscience disparaissent. Et où, selon ce nouvel état, tout acte mental irait à la racine profonde des choses, transcendant les apparences qu'ont les choses elles-mêmes. Ce serait ça la différence entre conscience de soi et conscience objective. Mais cette conscience objective, comme je vous l'ai dit, n'est pas aussi facile à expérimenter que la conscience de soi. De sorte que nous la mettrons entre parenthèses et nous la laisserons simplement de côté comme une possibilité.

Il y a ici une jeune fille, étudiante en Géologie, qui est préoccupée par le destin de la planète.

Question : J'ai lu beaucoup de livres sur les processus qui se sont accomplis sur la terre et leur déchaînement final, et je me sens si impuissante que je voudrais au moins arriver à les comprendre et à les étudier.

Si on se réfère aux événements simplement géologiques, qui est sa matière, plus on les étudie, plus on va les comprendre. Si on se réfère aux événements non-géologiques mais humains qui « peuvent faire sauter la planète »... (rires)... Il faudra attendre, n'est-ce pas ?

Question : Qu'est-ce que le son objectif ?

Si nous tenons compte de ce qui a été dit il y a un moment à propos des différences entre la conscience de soi et une supposée conscience objective, on peut peut-être remarquer (dans cette supposée conscience objective) un supposé son objectif et ainsi avec tout le reste... et un supposé regard objectif, etc. Le problème c'est que nous n'avons aucune certitude à propos de la confirmation de l'existence d'une conscience objective. C'est tout ce que je peux dire là-dessus. Toutes ces choses, il faut les expérimenter.

Question : Quelle est la meilleure façon de se conduire économiquement dans cette société d'exploitation ?

Dans cette société d'exploitation, tout le monde est engagé dans le système, que cela plaise ou non. Par le chantage de la faim que fait le système lui-même. De sorte qu'il n'y a pas de purs dans le système. Mais il y a une façon plus ou moins raisonnable de s'occuper de ses propres nécessités sans faire le jeu de tout ce qu'exige le système d'un côté. D'un autre côté, étant donné que le système même fait du chantage avec la faim, avec l'isolement humain en ce sens, on peut également se libérer de la mauvaise foi que le système impose en se servant du système lui-même pour mener de l'avant la révolution interne et la révolution sociale. Si ce que l'on veut est l'écroulement des structures actuelles d'exploitation et la transformation interne de l'homme, on peut également utiliser le système. Mais chacun verra quelle est la meilleure façon de le faire, de toute façon il est intéressant de tenir compte de cet aspect du système et de l'argent du système et de l'achat et du chantage, pour nous référer à un aspect à mon avis très important. Et c'est ce qui concerne les choses qui ne doivent pas être touchées par l'infection de l'argent du système.

D'une façon pratique et immédiate prenons un exemple ici et maintenant. Si, dans ce cycle, où l'on paie l'entrée, on prenait une seule pièce de l'argent recueilli pour l'usage personnel du conférencier, nous serions non seulement en train de commercialiser une doctrine déterminée, mais il y a quelque chose de plus grave, nous serions soumis et conditionnés par l'exigence imposée à chacun de ceux qui assistent à mettre leur argent. De sorte que ce qui est recueilli dans ces conférences paie le local et cela me semble très bien. Les organisateurs verront ce qu'ils feront avec ce qu'il restera : s'ils diffusent le matériel ou quoi que ce soit d'autre. Mais si on acceptait un seul penny pour usage personnel, nous serions conditionnés par votre bonne ou mauvaise volonté. Avec le temps nous aurions tendance à rechercher un public qui ait de plus grandes possibilités économiques de telle sorte que l'argent aurait tendance à s'imposer à nous et nous, nous aurions tendance à adapter notre point de vue selon les exigences de notre public. Nous entrerions directement dans le jeu du système. Alors que de cette façon nous pouvons nous payer le luxe et le goût de dire ce qui nous chante et notre doctrine se pose comme véritable. C'est comme ça que nous sommes, je ne vous dois rien et vous ne me devez rien.

Je crois que tout enseignement ou toute doctrine ou tout point de vue qui tombe dans l'ignorance de ce système si important de la question matérielle tombe facilement dans le conditionnement du système. Quand une doctrine est rémunérée pour être reçue, je pense qu'il faut l'examiner de très près en son tréfonds et il faut se rendre compte que là il y a conditionnement.

Question : Que dit la doctrine à propos du sexe ?

Elle dit d'innombrables choses. L'important n'est pas ce que dit la doctrine, mais ce que toi tu dis. Parce que, voyons comment veux-tu poser la question ? Sans doute as-tu un quelconque problème sinon tu ne poserais pas cette question. Si tu formules correctement ta question dans le meilleur des cas la réponse peut se trouver dans un livre de Physiologie. Laissant de côté toute ironie, je vous dis que dans le sexe il y a une énergie très importante, peut-être la plus importante de l'être humain. Il ne s'agit pas d'asphyxier cette énergie ni de la dilapider. Il s'agirait en principe de la canaliser. Mais comment fait-on une chose pareille ? Sans aucun type d'excès et en toute spontanéité et en toute liberté laisser le sexe travailler comme il peut travailler, normalement, tout en cherchant le problème que peut vous poser le sexe. C'est tout ce que je peux vous dire sur le sujet.

Question : Comment peut-on convertir le travail aliénant quotidien en travail créateur ?

Croyez-vous que le travail de paperasserie que vous faites dans un bureau devant un chef névrotique, un travail déjà irrationnel en soi, puisse se convertir en travail créateur quels que soient les efforts que vous pourriez faire ? Le type de société actuelle est contradictoire et c'est une société d'exploitation ; le travail en soi n'est pas libérateur. Ce qui importe c'est comment tu peux te libérer pendant que tu travailles, ce qui est différent. On pourrait dire que le travail artistique est un travail libérateur, ou que d'autres formes de travail sont libératrices. En réalité ce n'est pas tant le type de travail que tu réalises mais comment tu réalises le travail qui va produire la libération. A moins d'être dans une situation où nous avons besoin d'une thérapie du travail, mais là c'est une autre chose... (rires).

Si on comprend le travail quotidien (presque comme dans le cas de la dixième question) comme une possibilité de profiter du système pour mener de l'avant la propre révolution personnelle et la révolution dans toutes les enceintes alors ce travail que tu réalises peut se convertir en libérateur. Et, dans un certain sens, en créateur.

Question : La militance politique peut-elle améliorer le société et l'homme ?

Je ne crois pas qu'un parti ou un mouvement sur la planète puisse réaliser la libération de l'homme pas

plus que la libération de la société. Tout au long de l'histoire, l'homme a parcouru beaucoup de chemin et à une société a toujours succédé une autre société et à une aliénation a toujours succédé une autre aliénation. Il est vrai que dans ce processus de croissance en spirale de l'homme (de progrès de la science, de la culture, de la civilisation) le niveau de conscience a été quelque peu élevé, mais tant qu'on ne tiendra pas compte du fait que n'importe quel type de transformation doit être simultanée et ne doit pas léser, tant que ça n'arrivera pas, aucun type de révolution partielle ne parviendra à la transformation totale de l'homme et des structures sociales.

Qu'est-ce que j'entends par projets qui « lèsent » ? Que ceux qui nous annoncent le changement social en parlant d'infrastructures qui par leur changement vont ensuite modifier les superstructures mentales de l'homme (comme si l'homme n'était que le reflet du milieu social), ceux qui nous annoncent un changement chez l'homme en modifiant immédiatement la structure sociale, ceux-là nous lèsent. Et ceux qui à l'inverse croient qu'il s'agit de modifier l'homme en premier pour modifier les structures sociales, ceux-là aussi nous lèsent.

Il est très difficile pour nous, formes mentales éduquées dans ce type de société, dans ce type de culture, de penser au simultané. Nous sommes encore causalistes aristotéliens : « en premier ceci, après l'autre et encore après celui qui suit ».

Nous portons un ordre mental que nous essayons également d'appliquer à notre vie quotidienne. L'idée de simultanéité, l'idée de concomitance des systèmes, nous semble impossible.

Pour répondre concrètement à la question. « La militance politique peut-elle améliorer la société et l'homme ? » Je réponds. La simple militance politique peut peut-être améliorer, créer des améliorations dans l'environnement pour une véritable révolution, mais elle ne peut pas produire la transformation de fond. S'il existait un mouvement, un parti ou une nouvelle forme qui poserait les questions dans les termes où nous pensons qu'elles se posent alors bien évidemment nous y adhérierions.

Question : Je désire changer et cependant ici j'ai entendu qu'il ne s'agissait pas de changer. S'agit-il alors de m'accepter moi-même tel que je suis ?

Il ne s'agit ni de s'accepter ni de ne pas s'accepter. Il s'agit seulement de remarquer que si vous sentez la nécessité (et non pas le désir) profonde de changement, c'est parce qu'en vous il y a souffrance. Vous ne voudriez pas changer si vous étiez satisfait avec vous-même. Si en vous il y a une nécessité de changement (au lieu d'essayer de changer ou au lieu de se résigner tel que c'est) mieux vaut rechercher en profondeur la racine de cette souffrance. C'est précisément ce que propose la méditation simple et quotidienne. C'est la méditation quotidienne qui vous répondra.

Question : Comment dois-je éduquer mes enfants ?

Croyez-vous que vous puissiez éduquer vos enfants ? Ne vous semble-t-il pas que vous devriez commencer par vous éduquer vous-même ?... Je le dis sans esprit d'offense.

Voyons. Il vous semble que vous êtes en situation de le faire.

Vous faites partie d'un système. En tant que partie d'un système on ne peut mettre en évidence son propre mouvement autonome. Vous, vous dépendez du système, des croyances du système. Très bien. Si ce système est articulé ainsi et qu'il existe des instituts d'éducation, des collèges, des écoles, etc. pourquoi pas les utiliser ?

Voici les collèges, voici les universités. Faites en sorte que vos enfants aillent aux collèges, dans les écoles, dans les universités. Faites en sorte que vos enfants aient la plus grande provision de données.

Comme nous l'avons expliqué hier, l'intelligence qui travaille avec les relations, les comparaisons, a de toutes les manières besoin de matière première. Matière première logée dans la mémoire. Elle a besoin de données, de conceptualisations qui, par la suite et selon son niveau d'intelligence, se mettent en relation d'une façon ou d'une autre.

Ce fait de mettre en relation peut dépendre de vous dans la mesure où vous comprenez pour ensuite le transmettre à vos enfants, et non pas « ce qu'il doit penser », mais « comment il doit le faire ». Mais, en ce qui concerne les données dans le système il y en a beaucoup et beaucoup d'entre elles sont très utiles. De sorte que ne vous préoccupez pas de la lecture qu'on va leur enseigner ou de celle qu'on va leur interdire. Si j'étais à votre place il me semble que j'envverrais de tels enfants dans les instituts du système, qui leur enseigneraient la plus grande quantité de données qu'ils pourraient saisir et, en même temps, j'essaierais de leur apprendre à formuler correctement les questions de fond.

Tant que cette société ne change pas, on pense que n'importe quelle distorsion qu'on voudrait faire avec les enfants va provoquer des réactions très grandes chez eux, et dans une de ces réactions vous allez finir par les rendre névrotiques. Que gagnerions-nous à produire un enfant très civilisé, très humain, s'il ne se trouve pas dans le milieu adéquat où il puisse germer ? Vous pourriez par contre produire un invalide sans le vouloir. De sorte que nous avons besoin qu'il amasse des données.

Et, en ce qui concerne certaines idées qui circulent sur l'éducation, un peu du style « l'Émile » de Rousseau ou sur l'état de nature dans l'éducation et des choses de ce style, elles ne me semblent pas être

adaptées à notre époque de cyclotrons.

Question : J'ai détecté en moi une forte rêverie pour le voyage. Je veux voyager.

Parfaitement. Alors voyagez ! Ou bien ça vous pose problème ? Si vous voulez voyager et que ça vous pose problème, étudiez pourquoi le fait de voyager vous pose problème.

Question : Mon problème fondamental est de type religieux. A propos de l'immortalité et de l'existence de Dieu.

Vous imaginez-vous combien vous vous ennuierez si vous étiez immortel. Vous semble-t-il qu'avec cet esprit conditionné que vous avez et que nous avons, vous semble-t-il possible qu'il y ait certain type de permanence à travers la mort, en nous maintenant dans un état pareil. Si l'Enfer existe, c'est ça l'Enfer.

Nous, nous ne dirons rien sur l'existence ultramontaine, mais nous disons que c'est une possibilité. Pourquoi pas ? Mais elle nous donne l'impression que, quoi qu'elle soit, et si une telle transcendance existe, ce ne doit pas être la simple continuité de notre structure mentale actuelle.

Quant à l'existence ou à l'inexistence de Dieu, je le sens bien, mais je ne peux rien en dire. Que vaudrait le fait que je vous dise : « oui Dieu existe ! », ou de le nier. A quoi ça vous servirait ?

Question : Pourriez-vous développer l'explication sur le concept d'échec ?

Voyons ce qui a été dit au sujet des rêveries et des illusions en général.

Quand mon noyau de rêveries est si puissant qu'il me semble être comme une image dans le futur (quelque chose que je veux appréhender, quelque chose que je veux saisir) vers laquelle je me dirige tout au long des années, année après année, en beaucoup de temps ; alors, étant donnée cette tendance dans laquelle je suis lancé, il sera très difficile que quelqu'un puisse provoquer en moi des déviations. Tant que je suis illusionné dans cette voie, tant que je crois que là se trouve la solution à tous mes conflits, à tous mes problèmes, alors une doctrine telle que celle que nous sommes en train d'exposer ne pourra pas entamer une telle carapace éléphanterque. Que pourrions-nous faire avec une personne qui a la certitude qu'en tant de temps elle obtiendra des millions de dollars ? Quel effet voulez-vous que quelqu'un puisse produire sur lui s'il s'assoit à côté de lui et lui dit « écoute ! pourquoi n'étudies-tu pas tes problèmes ? » Vous rendez-vous compte que quelqu'un qui est à ce point illusionné dans ce sens, avec une ligne qui n'a rien à voir avec celle que nous proposons, vous vous rendez bien compte qu'il est impossible de l'atteindre. Non ?

Le concept d'échec a à voir avec ça.

Ce n'est que lorsque quelqu'un découvre que ses objectifs ne s'accomplissent pas, quand il voit qu'ils ne vont pas se concrétiser, quand il sent effectivement le vide interne... le non-accomplissement de ses anxiétés et de ses désirs, alors on peut reparler avec lui en d'autres termes.

Je ne suis pas en train de parler du ressentiment. De celui qui se ressent ou qui est en état de vengeance avec quelque chose, qui continue à s'accrocher à quelque chose. Observez ce qui vous arrive lorsque vous haïssez quelqu'un.

Quand vous haïssez quelqu'un, vous êtes dépendant de l'objet haï, vous êtes illusionnés par cet objet. Tant que vous ne laissez pas de côté l'objet que vous haïssez, vous n'êtes pas libre de lui. Situation paradoxale : plus vous haïssez et plus vous dépendez de ce qui est haï.

Quelqu'un a enseigné il y a longtemps (peut-être pour des raisons plus techniques que morales) que la haine était une ânerie... (rires). Mieux vaut pardonner que continuer à être lié à la vengeance. N'est-ce pas évident ?

En ce sens et maintenant j'y reviens, peu importe que ce soit de façon positive ou négative, tant que quelqu'un n'expérimente pas en soi la sensation d'échec, c'est-à-dire ne provoque pas en lui la déviation de la rêverie, alors il est impossible pour lui d'avoir une évolution au sein des projets que nous faisons.

« Bienheureux les faibles d'esprits » n'est-ce pas évident ? Bienheureux ceux qui portent l'échec en leur cœur sans ressentiment et sans vengeance, parce que eux peuvent échouer.

Question : Comment puis-je distinguer l'hypnose personnelle et l'hypnose que me produit le système de la lucidité ?

Vous voulez dire que vous reconnaissez alors deux types d'hypnoses ; l'hypnose interne propre par exemple aux rêveries et l'hypnose déjà manifeste au dehors, que me produit le système grâce à des trucs comme la propagande, les fausses attentes, etc.

Comment puis-je distinguer l'état d'hypnose de l'état de lucidité ? Prenons un exemple : si nous allons au cinéma et si nous nous proposons, en voyant le film, de ne pas nous oublier de nous-mêmes tout en nous intéressant au film (ce doit être un film « prenant » et qui ait de l'impact pour que la preuve soit amusante) nous pouvons travailler autour du thème de l'hypnose. Si je vais voir un film qui ne m'intéresse pas il est très probable que je me rappelle de moi tout le temps. (rires).

Dans cette situation et surtout dans les moments où le film s'empare de moi, je découvre que j'ai perdu la conscience de moi.

Si, en d'autres moments se produit en moi, par exemple de la colère et que l'objet avec lequel je me mets en colère devient pour moi tellement important qu'il synthétise tout une situation et que tout le reste disparaît (et je disparaîs moi-même pour moi), là il y a aussi hypnose de l'objet. Dans l'un et l'autre cas je crois dans l'objet et je perds la conscience de moi.

Si certains d'entre vous veulent expérimenter plus profondément, qu'ils aillent rendre visite à un hypnotiseur et qu'ils lui demandent d'exercer ses travaux. Suivez-le pas à pas, faites tout ce que cet hypnotiseur vous recommandera... mais ne vous oubliez pas de vous-mêmes et vous verrez comment il n'y a pas d'hypnotiseur au monde capable de vous mettre en transes. Cet état de conscience de soi c'est précisément l'opposé de l'état d'hypnose.

Aussi nombreuses que puissent être devant vous les affiches de « coca-cola », de femmes ondulantes qui parlent de le « bulle folle », si vous maintenez la conscience de soi, vous pourrez observer avec beaucoup d'attention ce système de propagande (vous pourrez être mis dans le système jusqu'au cou, vous pourrez participer à la vie quotidienne comme tout le monde et même mieux que tout le monde) mais il sera difficile pour le système de vous hypnotiser. Me suis-je fait bien comprendre ?

Bon, nous allons maintenant laisser de côté les questions pour passer à notre thème.

Hier nous avons fait la distinction entre la méditation simple et la méditation transcendante et nous avons donné quelques unes de leurs caractéristiques.

Nous expliquons que la méditation transcendante, à la différence de la précédente, n'a aucune utilité sauf pour les spécialistes. De toutes les manières nous nous sommes mis en thème en expliquant que celle-ci travaille avec des actes de conscience à la place des objets. Nous avons ensuite expliqué les premiers pas et, en résumé, nous avons dit ceci :

Premièrement : apprendre à voir, ou l'attention sur la perception.

Là, malgré l'attention que vous portez sur l'objet qui se présente à vous, vous avez vu que cette attention fluctuait et que les rêveries apparaissaient. Là j'ai découvert le surgissement des rêveries.

Deuxièmement : voir les sens en toute choses.

Faire la distinction entre la perception et la chose perçue. Et remarquer que quotidiennement une telle distinction n'apparaît pas, mais qu'au contraire les deux apparaissent fondues en un même acte-objet. Là j'ai découvert le surgissement de l'identification.

Troisièmement : voir la conscience dans les sens.

J'ai constaté que la structure de la perception n'est pas dans les sens mais dans la conscience, et j'en ai déduit que la conscience s'organise selon la façon dont se présente l'image du monde. De telle sorte que si pour une raison quelconque la conscience varie alors l'interprétation des données sensorielles variera également. Nous avons pris des exemples au passage de ce qui arrive devant un même objet soumis à différents phénomènes qui peuvent modifier la structure de la conscience. Dans ces occasions-là, celle-ci fait ressortir ou atténue, ou met en relief ou sort du contexte, certains des stimuli qu'elle perçoit. Là j'ai découvert le surgissement de l'illusion.

Quatrièmement : voir la mémoire dans la conscience.

A ce moment-là j'ai remarqué que la structure de la conscience dépendait des enregistrements antérieurs et que la compréhension dépendait d'elle. Ainsi, tout type de relation et de comparaison dépend de données qui servent de matière première à la conscience. Là j'ai découvert le surgissement de la compréhension.

Cinquièmement : voir la tendance dans la mémoire.

J'ai expérimenté que toute représentation et, en général, tout objet de conscience était en relation avec des actes. Et que les rétentions de la mémoire s'actualisent continuellement devant un quelconque nouvel acte que se propose la conscience. Tout acte de conscience travaille avec des rétentions, des actualisations ou des propensions - ce qui veut dire que la conscience travaille en rappelant, en actualisant et en futurisant. D'innombrables combinaisons de temps existent dans la conscience. Peuvent exister des temps de conscience « passé-futur » mais que moi j'actualise en même temps. Par exemple en ce moment, maintenant, je me rappelle quand j'étais petit ce que je pensais être quand je serai grand : ingénieur. L'avez-vous remarqué ? Des combinaisons de ce type sont très fréquentes dans la conscience. Tout acte de conscience qui se meut dans l'instant présent, va toujours introduire des propensions et des rétentions. Tout acte de conscience, même si je travaille en futurisant je le fais toujours en actualisant la mémoire. Les données que j'ai pour futuriser sont également des données gravées dans la mémoire, et l'image du futur que je peux avoir et les projets que j'alimente, sont basés sur des données de la mémoire.

Si vous vous imaginez le monde de l'an 5000, de toutes les manières vous l'imaginerez avec des données qui sont enregistrées et que vous combinerez, vous, de façon spéciale. Vous produirez une synthèse qui, bien sûr n'aura pas lieu dans une vie quotidienne du monde d'aujourd'hui vingtième siècle, mais vous travaillerez avec les données enregistrées dans la mémoire. Cette tendance de la mémoire à surgir, à compléter les actes, est inévitable. Et ça ne dépend pas d'elle. Là j'ai découvert le mécanisme d'intentionnalité de la conscience. Intentionnalité qui se manifeste également, et avant tout, dans la mémoire.

Sixièmement : voir l'enchaînement dans la tendance - cette tendance d'intentionnalité.

J'ai observé que même en arrivant à me passer des représentations (dans l'effort pour les éliminer par exemple) surgissent des attentes, des résistances, etc. qui me mettent en présence d'une sorte d'inertie structurelle. Là j'ai découvert le mécanisme déterministe de la conscience. Un mécanisme structurel sans lequel la conscience n'est pas possible. Toute conscience actuelle ou possible est telle parce qu'elle a une structure. Si vous vous imaginiez une conscience supérieure, vous verriez que pour être telle elle devrait également avoir une structure, et une tendance et aussi une intentionnalité. Nous ne parlons pas seulement des consciences actuelles mais également des possibles. Poursuivons maintenant avec nos pas.

Septième pas : voir ce qui est permanent dans l'enchaînement.

On observe que malgré la variation des perceptions, des rêveries, des identifications, des illusions, des diverses formes de compréhension, des différentes manifestations de la mémoire, de la mobilité de la conscience avec ses actes et ses objets et avec ses instants divers (malgré ceci et toutes les autres variations qui nous arrivent) le permanent c'est toujours l'enchaînement de la conscience. L'enchaînement c'est toujours l'inévitabilité de la propre structure. Cet enchaînement structurel que nous avons déjà constaté, nous le considérons comme une nécessité permanente.

Huitième pas : voir ce qui est permanent en chacun et en tout.

Ce pas provoque une étrange sensation par cette sorte de saut mortel vers dehors que l'on effectue.

Apparemment il est illégitime de sortir vers les objets après le développement méthodique réalisé jusqu'ici.

Comment se fait-il que brusquement nous allons maintenant voir les objets, alors que nous sommes en train d'entrer en nous-mêmes ? Il sera peut-être très intéressant d'étudier cela selon différentes perspectives.

On observe que bien que les phénomènes internes soient divers, tous sont enchaînés en structure. En revenant au niveau de la simple perception (en revenant aux premiers pas) nous voyons que la perception est, elle aussi, structurée par la conscience.

En observant que des consciences différentes suivant ces pas, parviennent indubitablement à conclure de la structuralité de la conscience (malgré les différents phénomènes particuliers), nous pouvons en déduire que les différences intersubjectives peuvent se résoudre par voie structurelle.

Les différences entre les phénomènes particuliers dans chaque conscience ne mènent pas forcément au solipsisme. Cela veut dire que, même si nous remarquons la diversité des consciences (celle de chacun), si chacune de ces consciences observe les mêmes pas jusque là où nous en sommes, elles vont indubitablement parvenir à la perception du même phénomène de structure permanente de la conscience.

Les différences qui nous séparent : différences dans la perception, dans l'éducation, dans les phénomènes, peuvent être rompues et les barrières du solipsisme, les barrières infranchissables qu'il y aurait en principe entre conscience et conscience, s'écroulent.

Le fait de parvenir à une même réduction nous montre la possibilité de l'intersubjectivité. Je ne suis pas en train de parler de télépathie bien sûr... (rires). Je suis en train de parler de la communication qui s'établit à un niveau de conscience profonde, une fois que toutes ces consciences parviennent à la compréhension structurelle de cette sorte de monde eidétique : de l'idée de la conscience comme structure qui malgré la variation dans les phénomènes particuliers, est permanente dans sa structure. C'est ainsi que cette permanence structurelle se registre non seulement dans toutes les consciences mais également dans toutes les choses existantes pour la conscience : qu'il s'agisse du monde interne ou du monde externe.

Ce problème est important. Il fut important non seulement pour Leibnitz et pour d'autres (le problème des monades sans portes ni fenêtres, des consciences qui ne peuvent communiquer entre elles), mais également pour Husserl lui-même qui, déjà dans ses Méditations Cartésiennes, est resté enfermé dans le solipsisme.

Le problème est de voir comment est possible non seulement la mentation interne de l'un, mais également la mentation entre les consciences. Soit. Comment l'intersubjectivité est-elle possible et d'une manière générale comment la connexion avec le monde est-elle possible ?

Si vous percevez les choses d'une façon, pourquoi moi, je les perçois d'une autre façon, et pourquoi avons-nous des images et des visions différentes du monde, pourquoi n'y a-t-il pas de communication sensorielle ? Le problème de l'intersubjectivité ne se résout pas à ce niveau, il se résout au niveau structurel. En fait, c'est jusqu'au langage lui-même qu'il faut aller, le langage est un ensemble de signes qui permet le passage des idées de l'un à l'autre et il est intelligible grâce aux structures significatives qu'il contient en non pas grâce aux signes isolés, ou grâce aux signes considérés simplement comme expression.

L'idée c'est le permanent, en parlant de structures, et la diversité c'est ce qui est variable. Dans la diversité il ne peut y avoir d'intersubjectivité au plein sens du terme. Maintenant la relation de la conscience avec le monde est, initialement (depuis mes perceptions des phénomènes) variable. La relation de la conscience avec le monde des phénomènes est aléatoire, mais en dernière réduction, les phénomènes apparaissent également liés à des structures pour une conscience. De cette manière, « conscience » et « monde » (en parlant du « monde » je n'imagine pas la planète), sont liés et sont en structure, comme si en définitive la « conscience » était l'acte du « monde » et le « monde » l'objet de la « conscience ».

Donc, ainsi, l'intersubjectivité et la relation avec le monde peuvent être comprises au niveau des

essences, pour ainsi dire, ou des idées essentielles - quasiment au sens platonique du terme. Vous vous rappelez ?

La structure « conscience-monde » est permanente, même si ma conscience des faits se modifie et même si le monde des faits, le monde des événements se modifie également et se transforme à chaque instant. La relation structurelle « conscience-monde » est, elle, invariable. C'est en ce sens que l'on comprend la signification de la phrase : « Voir ce qui est permanent en chacun et en tout ». L'idée de permanence ne s'oppose cependant pas au mouvement. Il s'agit de structures dynamiques qui malgré leur mobilité conservent leur structuralité. Dans ce cas la permanence n'est que structurelle.

En descendant de niveau et très rapidement, nous disons que conscience et monde s'identifient structurellement et qu'il n'est pas légitime d'établir des dichotomies, mais il faut comprendre qu'il s'agit d'une même structure. Que ma conscience n'est pas le simple reflet de la réalité objective d'une part et que (comme les idéalistes) je ne crois pas non plus au monde à partir de ma conscience, mais que, en faisant une translation de l'idée d'intentionnalité, la « conscience-monde » est structurée et a un sens au niveau d'une structure.

Si vous reliez ce qui apparaît ici si obscur avec ce que nous avons dit auparavant en répondant à une question (celle qui parlait des transformations sociales et politiques) vous verrez vous-mêmes à quel point il s'agit de la même ligne thématique. En parlant de révolution simultanée, nous ne nous éloignons absolument pas des conclusions auxquelles nous allons arriver ici par cette voie de méditation. Nous nous rendons compte que la structure « conscience-monde » est ce qui donne l'idée de la réalité et non pas les dichotomies auxquelles nous sommes habitués.

Neuvième pas : voir la forme permanente en action.

Cette essence structurelle, cette structure essentielle, que nous sommes parvenus à réduire, est désignée par nous comme « forme ». Nous aurions pu lui donner un autre nom. Cette forme permanente apparaît même dans la diversité des phénomènes, qu'ils soient, de façon primaire, objectifs ou subjectifs. La forme permanente ne dépend pas des phénomènes, mais ce sont ces phénomènes qui dépendent d'elle.

Avant même l'existence des phénomènes, il doit exister la possibilité d'une structure pour que ceux-ci puissent se manifester. La forme structurelle (dans le sens logique et non pas mystique, bien entendu) apparaît à travers tout phénomène, agit par sa propre nécessité, et non par l'éventualité du phénomène lui-même.

Dixième pas : voir ce qui n'est pas mouvement-forme.

Nous considérons que nous pouvons deviner une enceinte étrangère au mouvement-forme qui ne surgit pas comme « le néant ». Si tout ce que nous voyons derrière les phénomènes est cette forme et si nous disons qu'il peut exister une enceinte dans laquelle cette forme n'existe pas puisque celle-ci est dans toute ultime réduction, elle ne pourrait pas apparaître ingénument comme le néant. Donc ce n'est pas le néant, mais simplement ce qui n'est pas forme. En effet, on peut pressentir un obscurcissement de l'être, mais qui n'est pas nécessairement néant.

Dans un exemple très simple, nous pouvons comprendre qu'un étant peut avoir son complément et que ce complément qui n'est pas celui-ci, a d'une certaine manière à voir avec lui dans son propre niveau. Le complément de A, qui n'est pas A, a cependant à voir avec A.

Onzième pas : voir ce qui est et ce qui n'est pas comme étant la même chose.

On comprend le mouvement-forme et ce qui n'est pas le mouvement-forme, comme étant ce qui est également structuré d'une certaine façon. L'enceinte de cette salle a son complément qui n'est pas cette salle, qui est tout ce que cette salle n'est pas, qui n'est pas tout ce qu'est cette salle et qui la complète. Ce qui n'est pas cette salle est le néant. Si c'est son complément qui le complète, il la complète. Mais je me rends compte qu'aussi bien la salle que son complément sont en relation dans une structure plus grande qui les comprend tous les deux. J'entends par là que ceci est la salle et cela est son complément sont en relation dans une structure plus grande qui les ajoute ou les assume et les comprend, en les identifiant comme étant également complémentaires.

Douzième pas : voir la même chose en chacun et en tout.

Nouveau saut avec le chacun et le tout. On observe que le monde et par conséquent la conscience et chaque chose, sont à la racine (et indépendamment des phénomènes particuliers), la même chose.

Vous rappelez-vous quand nous avons parlé au début de ceux qui nous disaient « l'intérieur c'est la même chose que l'extérieur » ? Il semble que ce soit ainsi, mais cela demande un grand travail de compréhension.

On observe que le monde et par conséquent la conscience et chaque chose sont à la racine (et indépendamment des phénomènes particuliers) en ultime réduction : la même chose. C'est comme si nous disions ici que la substance (même si ce n'est pas le niveau conceptuel qui lui correspond) de tout dans l'univers : du mental, de l'atome et des galaxies, était la même. Ou que tout est construit avec la même substance, malgré la diversité des phénomènes, les caractéristiques accidentelles que les phénomènes vont avoir dans leur évolution... C'est comme si nous disions que le monde était moniste et non dualiste. C'est comme si nous disions qu'il s'agissait de la même chose, mais en dernière réduction, car évidemment tout n'est pas la même chose dans le monde des phénomènes dans lequel nous nous mouvons. Nous ne pouvons pas comparer le micro avec une personne, n'est-ce pas.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant ne peut pas s'expérimenter par le seul fait d'y réfléchir, on ne peut pas non plus le deviner (le pressentir) exactement (simplement) avec des termes techniques philosophiques ou linguistiques, bien sûr que non. Mais d'une certaine façon nous devons nous communiquer et ainsi nous avons essayé de le faire avec des paroles.

On peut méditer ces pas en faisant des développements, pour en sortir des conséquences latérales, conséquences qui peuvent avoir des possibilités accablantes. Parce qu'il ne s'agit pas de marcher en suivant simplement la ligne, de la méditation transcendante d'une façon mécanique pas à pas, mais plutôt (pour ceux que ça intéresse, bien sûr) de se rendre compte des pas et d'exploiter les possibilités énormes que possède chacun d'eux. Le simple premier pas « apprendre à voir » peut être très longuement développé et très profondément exploré pour un mental suffisamment inquisiteur, investigateur.

Nous pensons que même l'existence du divin, ou comme on voudra bien l'appeler, peut être découverte par cette voie. De toutes les manières, qu'on parvienne ainsi à une religion intérieure, ou qu'on n'y arrive pas, la méditation transcendante élève le niveau général de compréhension de l'être humain. Les expériences que l'on en retire ne resteront pas enfermées chez quelques esprits méditateurs, mais se traduiront assurément, tôt ou tard, à l'homme souffrant et existant. Et il en récoltera les fruits, car en toute justice objective et en toute dignité objective, par le simple fait d'avoir été créé, merveilleusement, à l'image de l'univers.

Quatrième conférence

Dans ce qui a trait à notre thème en soi et au développement sur la méditation transcendante, nous allons conclure avec ce que nous avons vu hier. Nous allons en profiter pour jeter un coup d'œil sur ce dont nous avons parlé dans les trois dernières réunions. Mais au préalable nous répondrons à quelques questions. Si vous le voulez bien nous allons les examiner ensemble.

Question : Il y en a certains qui disent que certaines drogues, et parmi elles le LSD et la mescaline, rendent possible de frôler des états similaires à ceux que nous pourrions imaginer comme propres à la conscience objective, ou qui apparaissent du moins comme nettement différenciés des états crépusculaires. Peut-on dans une certaine manière en être sûr ? D'autre part, en considérant parallèlement qu'ils altèrent en fait la structure de la conscience, serait-il légitime d'en déduire que sous certaines conditions spéciales elles pourraient se révéler utiles pour le processus d'évolution consciente ?

C'est une question intéressante. Vous savez que dans certains pays d'Asie il y a quelques « écoles », pour leur donner un nom, qui parlent de l'usage de la drogue afin de provoquer l'ouverture de la conscience.

Vous connaissez également la tradition de nombreux peuples qui parlent de nectars, de jus merveilleux, qui rendent l'homme à l'image des dieux. Du soma jusqu'à l'alcool chez les aborigènes américains. Vous savez également que la mescaline, d'autres dérivés du peyotl et certains champignons toxiques, servent à élaborer certaines substances hallucinogènes. Ces hallucinogènes, à l'état plus ou moins pur, ont toujours été présents chez les peuples à leur façon, et ont « servi » à ce qu'au niveau populaire certain type d'enseignement soit accessible par la similitude des états que ces enseignements organisaient et que les individus pouvaient expérimenter dans la réalité.

Face à deux problèmes : l'un, celui de la morale qui fait que les gens sont effrayés devant la drogue sans avoir une connaissance exacte du thème, et l'autre problème c'est celui qui concerne des drogues précises qui détériorent le système nerveux, nous allons les éluder pour répondre strictement à la question.

Dans le système doctrinaire général que nous avons expliqué ici-même (ici nous n'avons rien expliqué d'autre qu'un point latéral, qui se réfère à la méditation transcendante et qui concerne strictement les spécialistes), nous parlons d'un possible niveau de conscience supérieur : le niveau de conscience objectif. Nous parlons de l'existence de localisations physiques qui ont à voir avec les processus mentaux, que les processus mentaux n'ont pas lieu dans les airs, mais qu'ils se manifestent psychologiquement. De cette façon, quand se produira une certaine mobilisation au niveau de cet hypothétique centre supérieur, le niveau de conscience correspondant se mettra en marche. C'est pourquoi parfois, par un simple accident, ce niveau se réveille chez des gens très ordinaires.

« Ça je l'ai déjà vécu ». Reconnaissez-vous cette expérience ? Vous prenez le train, par exemple, et tout d'un coup, vous avez l'impression que c'est déjà arrivé une autre fois de la même façon. Oui ou non ? C'est un type d'expérience paramnésique sur lequel les psychologues donnent de bonnes explications, mais qui n'expliquent pas du tout le phénomène. Il y a d'autres cas où il ne s'agit pas de reconnaître un événement nouveau comme déjà vécu mais l'inverse : un événement vu quotidiennement, le reconnaître comme si c'était la première fois qu'on le voyait. Vous comprenez la différence ? Je passe tous les jours devant ce mur de ma maison, mais il se trouve que ce jour-là je le vois pour la première fois d'une façon « différente ». Reconnaissez-vous cet autre phénomène qui est l'inverse du précédent ?

Voyons un autre cas également très fréquent. D'une façon inexplicable, dans une situation quelconque, vous expérimentez en vous une grande sensation d'allégresse, une inondation de la conscience, une

expansion totale qui semble s'identifier avec les choses sans qu'il n'y ait de différences entre ces choses et vous. Connaissez-vous cet état ? C'est plus ou moins fréquent.

Il y a un autre type de phénomènes qui ne se réfère plus à cette sorte de synthèse entre conscience-objet sans différences, de communication de chacun avec les choses, mais qui va à un autre niveau. Il ne s'agit plus de cette expansion émotive, il se trouve que subitement, sans savoir pourquoi, émerge une grande compréhension des choses, comme si on comprenait tout, tout d'un coup. Le sujet ne peut pas expliquer exactement ce dont il s'agit, mais dans ce « crépitement » de conscience qui dure très peu de temps, il lui semble expérimenter une profonde compréhension à propos du réel. Cela vous est-il arrivé ? Ce ne sont pas des phénomènes pathologiques, n'ayez pas peur, cela arrive à beaucoup de gens. Il y a également une explication pour ces choses. Il y a même des pratiques pour que les gens parviennent à de tels états.

Des expériences du type de celles des soufis, des danses rituelles, des formes respiratoires spéciales, etc. peuvent provoquer les phénomènes connus dans certaines écoles sous le nom d' « expansion de la conscience », « communication avec les objets » et autres... Ce qui peut être provoqué artificiellement. On peut le provoquer par action directe sur le corps.

Vous devez reconnaître dans la liturgie catholique elle-même, dans le rituel catholique, qu'il y a une quantité de pratiques qui observées en toute rigueur permettent de comprendre comment on place le croyant en situation mentale différente et comment on provoque en lui des phénomènes de ce type. Voyez ce qui arrive au croyant. Dans un acte profond de dévotion le fidèle se lève, s'assoit, s'agenouille, se relève, s'agenouille de nouveau et ainsi de suite. Les stimuli pénètrent simultanément par toutes ses voies de perception, ce qui renforce l'impression dans laquelle nous sommes venus. C'est-à-dire par la voie olfactive l'encens ; par la voie auditive les cantiques, les répétitions, les sons monotones de la prière ; par la voie visuelle les bougies, la concentration dans les luminaires et sur l'autel où officie le curé, la fixation de la vue à une hauteur au-dessus de la moyenne visuelle (ça Braid l'avait déjà compris car il fut le premier à utiliser le mot « hypnose »). Vous voyez que l'état de dévotion est renforcé par les sensations kinesthésiques provoquées par ce mouvement continu du corps dans la genuflexion, se lever et tout le reste ; vous voyez que ces sensations kinesthésiques et tactiles sont renforcées et amplifiées par le rythme qu'impose le sacrifice de la messe, ça ne nous laisse libre que le système gustatif. Tous les sens ont été mobilisés pour percevoir en direction de la cérémonie y compris le gustatif quand on reçoit l'hostie, renforçant le sentiment de dévotion.

Non, je ne suis pas en train de me moquer de ça ! Je suis en train d'essayer d'étudier des procédés qui peuvent être induits de l'extérieur. N'est-ce pas ? Je vous relate le cas de la liturgie catholique car c'est en général la plus proche de ceux qui nous écoutent. Je dis que quasiment tous les systèmes rituels, à quelques variations près, ont une action sur l'individu. Sur quoi sont en train d'agir ces systèmes rituels ? Sur l'air, sur un corps astral ? Non, ils sont en train de travailler sur le corps physique. Si cela provoque des changements émotifs (ça provoque parfois les sensations que j'ai décrites comme plus ou moins normales en début de causerie). Pourquoi ne pourrait-on pas obtenir la même chose avec d'autres procédés ?

Nous, nous disons qu'à la modification de la structure de la conscience arrive la modification des perceptions. La mescaline, le peyotl, le LSD, etc. peuvent effectivement nous mettre en contact avec des phénomènes de ce type, de la même façon que des exercices et des pratiques qui à partir du corps modifient la structure de la conscience.

Or nous, nous reconnaissons la différence entre le crépusculaire et le conscient, ou, bien au-delà du conscient, précisément dans ce qui pose le mot « conscience ». J'ai connaissance et conscience de ce qui m'arrive et je peux le contrôler, ou il m'arrive que je ne sache pas ce que c'est et je ne peux pas le contrôler. Dans certaines de ces affaires que nous avons énoncées lorsque je côtoie des phénomènes de type paranormal, en dehors de la normale (je ne dis pas qu'ils sont au-dessus ou en-dessous, je dis qu'ils sont à côté du normal) ; dans certaines de ces expériences lorsque je côtoie des phénomènes de type paranormal, je dois me demander s'ils entrent dans l'enceinte de ma conscience, si je les maîtrise, si je les comprends ou s'ils ne font que m'arriver. S'ils ne font que m'arriver et que je n'ai aucun contrôle sur eux alors je dis que ces phénomènes appartiennent au domaine du crépusculaire. Si au contraire je les maîtrise, je les développe, je les oriente, je les contrôle, je dis qu'ils appartiennent à l'enceinte de ma conscience et avec ça à ma conscience j'établis des différences simplement en cela.

Vous observerez que dans les cultes très primitifs (dans certains écrits rescapés) on lit des vérités très profondes et il semblerait qu'il y ait en eux une connaissance propre à la méditation transcendantale, ou de travaux très intenses. Cependant certains peuvent avoir obtenu cette perception profonde en se mettant en état d'extase ou en dansant autour d'un feu. Il arrive en effet que ces phénomènes se produisent non seulement par la perception des choses, mais également par l'apparition d'autres phénomènes très discutés mais existants, connus sous le nom de phénomènes « psi ». Ces sujets peuvent obtenir le contact avec ces questions, mais dominant-ils tout cela, ou tout cela leur arrive-t-il ?

Je vous dis (et maintenant il faut voir cette question dont nous avons parlé au début concernant la moraline et si les drogues détériorent ou non le système nerveux) que le problème majeur de cette affaire réside dans la facilité qu'il y a à se mettre en contact avec certains types de phénomènes. Avec la drogue ou l'autohypnose c'est si facile d'y arriver, ça coûte si peu de travail, qu'il me semble remarquer une plus

grande facilité par cette voie que par celle de la connaissance, la voie de l'effort, la voie ascendante pour ainsi dire si cent personnes normales préoccupées par l'amplification de leur conscience devaient choisir entre ces histoires de méditation ou des choses de ce style et une petite pilule, vous vous imaginez bien que nous ne gagnerons pas plus de 10 % de gens en faveur de nos projets. Il n'y a aucun doute sur le choix. Mais cette majorité parviendra-t-elle à la maîtrise et à l'évolution de la conscience ou restera-t-elle en suspens dans des crépitements à la merci du phénomène ? Je vous le dis « à la merci du phénomène », non pas parce qu'une main velue va à partir de l'inconscient les mettre dans un sac... (rires)... mais parce que ce type d'expérience, mis à part l'habitude physique qu'il peut provoquer, habitue psychologiquement aux bénéfices que l'on reçoit avec le très peu d'effort que l'on fait. De cette façon, le sujet se détache de toute autre possibilité. Quel travail va-t-il faire dans une autre recherche s'il a déjà ça entre les mains ? Par cette voie on ne progresse pas, c'est ce que je voulais vous dire. Par cette voie on se limite, même s'il y a contact.

Vous remarquerez que dans de nombreuses religions et sectes, quand les sujets atteignent ces niveaux par la voie crépusculaire, ils parlent d'avoir été possédés par des « esprits ». Comprenez-vous la signification de cette idée d'avoir été possédé au lieu de posséder ? Avez-vous constaté que dans ces phénomènes il arrive d'entrer en transes, « d'être manipulé par », « de dépendre de » ? C'est aller vers l'œuf, vers l'autisme et ne pas s'expandre comme c'est la fonction de la vie ! La vie s'expand, la vie est croissance, la vie est développement. Croyez-vous que l'enfermement, l'autisme, la schizophrénie, le crépusculaire, soient une expansion ?

Enfin, la question est intéressante, je n'y ai pas répondu du tout, mais je laisse quelques jalons qui pourront servir de référence à ce qui a été demandé.

Question : Mon problème réside - dit-il - dans le fait qu'à certains moments je suis en groupe, sous la direction de quelqu'un que je crois être un mage et je commence à remarquer que de nombreuses choses de son enseignement qui étaient bonnes auparavant peuvent maintenant m'empêcher de continuer à travailler. Puis-je me déshypnotiser si c'est bien ça qui m'arrive ?

Nous laisserons de côté cette histoire de mage. Étudions l'autre : « Puis je me déshypnotiser, si c'est ça qui m'arrive ? »

Bien sûr qu'on peut se déshypnotiser. Qu'est-ce qui caractérise l'état d'éveil de l'état de pénombre, soumis, tel que l'état d'hypnose ? Vous pouvez avoir le préjugé d'être hypnotisé. Alors examinez bien, si vous observez que vous avez conscience de vous, alors vous ne dépendez d'aucune suggestion externe.

Hier nous avons déjà parlé de comment on pouvait expérimenter un film ou un hypnotiseur. Essayez de le prouver, essayez d'être soumis hypnotiquement. Suivez toutes les suggestions de l'hypnotiseur, mais en conservant la conscience de soit et là l'hypnose ne pourra pas pénétrer. De sorte qu'au lieu de vous faire peur à savoir si vous êtes ou non hypnotisé, travaillez simplement la méditation sur vous-même. C'est la meilleure façon de ne pas dépendre et c'est tout, il n'y a pas de plus grande complication. Il y a parfois, et surtout dans ces époques de persécution, une paranoïa collective qui se crée. Les gens sentent qu'il y a d'étranges pouvoirs qui s'exercent sur eux. Il se trouve que ces pouvoirs n'ont rien d'étrange et ne dépendent ni de magie blanche ni de magie noire.

Question : Ne croyez-vous pas qu'il y ait un moment historique dans lequel le subjectif se manifeste complètement dans l'objectif et que par conséquent une révolution qui tendrait à changer l'externe pourrait changer l'interne ?

Une bonne question. En réalité et selon les lois de la structure, tout ce qui se passe dans le subjectif doit être le reflet de ce qui se passe dans l'objectif. Inversement, l'objectif est tel pour ma conscience parce que je conscientise ce qui arrive. Ils sont donc liés. En principe, si je change le subjectif, je peux changer l'objectif, c'est ce que disent les idéalistes. Si je change le subjectif, si je change l'homme intérieurement, je change la réalité. Mais ne nous trompons pas de niveau d'entité : si je change le subjectif en moi, je change la réalité pour moi, mais pas la réalité en soi. Là se trouve le micro, donc je peux avec un bon effort m'imaginer que le micro est un éléphant. Pour moi sans aucun doute le micro a changé, mais le micro continue à ne pas manger d'herbe.

Voyons maintenant l'inverse : la réalité objective change, selon cela ma conscience, qui en est le reflet, devrait également changer. Félicitations, moi avant j'étais soumis au patron, maintenant je suis commissaire du peuple. Bien sûr que j'ai changé les choses ! Il a pris ses précautions celui qui a posé la question, car il a dit : « il y a un moment historique (il n'a pas parlé en général) dans lequel le subjectif se manifeste complètement dans l'objectif et que par conséquent une révolution qui tendrait à changer l'externe pourrait changer l'interne ? » Vous remarquerez que si la conscience n'était que le simple reflet de la structure externe ou de la base matérielle, s'il s'agissait simplement de ça, la révolution ne surgirait pas. La révolution est un acte de conscience voulu, qui s'oppose dialectiquement à la réalité objective même laquelle est la réalité qui opprime à ce moment-là. De sorte que le reflet de la conscience qui s'oppose dialectiquement (dans cette forme de pensée assurément hégélienne) à la réalité objective qui est opprimante, n'est pas le

simple reflet comme celui d'un miroir, mais c'est une négation de la réalité qui se présente ici à moi. Une chose c'est le reflet, l'image qui se réfléchit et qui me donne la même apparence, et autre chose c'est la négation de l'image. Dans le cas dialectique, ce qui se présente dans la conscience c'est la négation du monde opprimant.

Si moi je lutte pour la révolution, je suis en train de m'opposer à la situation concrète dans laquelle je suis en ce moment. Oui ou non ? Tandis que si c'était le simple reflet de la réalité objective, je marcherais avec le rythme que les choses m'imposent. Oui ou non ? L'événement révolutionnaire est un acte de conscience voulu, qu'il soit véritable ou non n'a pas d'importance. Viens ensuite toute la théorie de l'engagement et puis, mais c'est un acte voulu. De sorte que ce n'est pas un simple reflet de la réalité objective.

C'est très intéressant. Il suffirait de modifier les conditions objectives pour modifier notre niveau de conscience. Ce serait magnifique, mais ça ne semble pas être comme ça. Il semble que cette révolution voulue par le révolutionnaire devrait être en plus une révolution interne. Il devrait s'agir d'une révolution simultanée et non d'une révolution qui agirait simplement sur un des éléments. De plus, l'expérience sociale nous dit que la structure de la conscience ne change pas effectivement, dans les simples processus de changement social ; que nous nous trouvons avec les mêmes appétences, les mêmes goûts, les mêmes petites canailleries.

Question : Comment se fait-il que par exemple dans l'expérience avec le LSD, dans un moment crépusculaire de la conscience on puisse toucher, sentir des effets que vous avez décrits comme similaires à ceux de la méditation transcendante ? Exemple : l'unité des contraires, la visualisation des illusions, etc.

C'est une question à laquelle je crois avoir précédemment répondu partiellement, de plus je ne voudrais pas enlever de temps aux autres questions que nous avons entre les mains.

Question : J'ai assisté à la deuxième et à la troisième conférences. J'y ai entendu parler de système, de conscience, de monde, etc. et j'ai entendu tout ce qui était analysable sur ces points. Mais je n'ai pas entendu l'analyse sur cet élément qui est le seul que j'ai reçu, à savoir le « langage ». Pourriez-vous me dire quelle position vous avez par rapport à cela ?

Effectivement cela exige une étude sur le langage, cela exige une étude sur la communication, mais ce n'est malheureusement pas notre thème. Si nous nous étions réunis ici pour parler de la méditation transcendante et que nous nous mettions à parler du langage, ça nous serait peut-être plus utile que tout ça, mais ça n'est pas notre thème, c'est tout ce que je peux vous dire.

Question : Qu'est-ce que le « devoir être » ?

Je ne sais pas ce qu'est le « devoir être » en général.

Il y a certaines doctrines comme celle de M. Gurdjieff, par exemple, qui expliquent avec un lexique arabe ce « devoir-Partkdolg-de-l'être ». Il s'agit d'une espèce de devoir essentiel pour M. Gurdjieff. Non pas un devoir subjectif imprimé dans la conscience d'un sujet par le milieu culturel dans lequel il vit, par le type d'éducation qu'il a reçu. Ce serait un devoir subjectif soumis aux échelles de valeurs culturelles, dépendantes de moments historiques. Ainsi donc, ce qui est bon pour une culture, n'est pas aussi bon pour une autre. Ce ne serait donc pas un devoir objectif, ce serait un devoir subjectif dépendant de conditions culturelles.

Le « devoir être » dans le cadre de la doctrine que je suis en train d'expliquer, serait un devoir indépendant des conditionnements culturels et un tel « devoir être » ne serait possible (dans la doctrine de M. Gurdjieff) que pour les hommes non-machines.

Qu'est-ce que c'est ce truc d'« homme-machine » et « non-machine » ? M. Gurdjieff suppose que l'homme ordinaire est une machine. Bien évidemment ce n'est pas une machine à vis, mais c'est une machine dans le sens où il sert de « transformateur » ; c'est un transformateur de forces cosmiques. Alors d'un côté il respire de l'oxygène et élimine de l'anhydride de carbone, d'un autre côté il prend des aliments et élimine des substances azotées qui servent à la terre et d'un autre côté il reçoit des impressions et transforme également les impressions en une espèce de vibration. Sur un ton amusant, il dit que ces vibrations servent à soutenir la lune et des choses de ce style

Bon, M. Gurdjieff parle de ces hommes-machines qui sont en train d'accomplir une fonction transformatrice sur la planète et ils ne peuvent cesser de faire ce qu'ils font parce qu'ils sont soumis à l'action néfaste d'un organe (qui est l'organe « Kundartiguateur ») qui les maintient hypnotisés devant la réalité, soumis à leur fonction transformatrice, ils ne peuvent se rendre indépendants et ils se doivent d'accomplir tout ça. Alors quel « devoir Partkdolg » va-t-il y avoir, quel devoir essentiel va-t-il y avoir si leur fonction n'est que machinale ? Et il dit alors que dans leurs mythes et leurs légendes il y a de temps en temps des envoyés qui sont lancés de là-haut. Ces envoyés viennent déshypnotiser ces transformateurs. La fonction de ces envoyés est de venir modifier les effets cristallisés de l'organe Kundartiguateur. Cet organe a été, semble-t-il, chez les hommes primitifs, une sorte de queue qu'ils ont perdue avec le temps, mais dont

les effets sont restés. Ces envoyés viennent réveiller l'homme endormi, qui est un transformateur, qui est en train de servir des forces cosmiques. Et alors ces envoyés s'approchent de l'homme ordinaire et lui expliquent, selon le moment historique, comment il doit faire pour se déshypnotiser et ils l'instruisent dans une sorte de morale objective. Cette morale objective, pour l'homme pas encore hypnotisé, est celle qui lui permet de comprendre et de mettre en pratique ce qu'est le « devoir être ». Une morale réelle et non une morale dépendante.

Comme ces effets cristallisés de l'organe Kundartiguateur sont très persistants (parce qu'ils sont passés de génération en génération), ça explique pourquoi un envoyé dure fatalement peu de temps et finalement ces « tricérébrés » (comme il les appelle), ces machines vont, avec le temps, perdre à nouveau ce qui leur avait été enseigné, ils oublient complètement ce qu'on leur a expliqué et ils recommencent à ronfler. Et ils ronflent de telle façon qu'ils utilisent maintenant la doctrine qu'on leur a expliquée auparavant pour justifier tout ce qu'ils font en dormant. Alors, quand cette situation se produit, on leur envoie à nouveau un autre envoyé. Mais il se trouve que cet envoyé, en plus de devoir lutter contre l'état d'hypnose dans lequel se trouvent ces pauvres tricérébrés, doit en plus défaire toute la doctrine qu'on leur avait enseignée auparavant, car même si cette doctrine est très vraie dans son essence, transformée par ces transformateurs elle s'est dégradée. Il se trouve que le nouvel envoyé doit venir expliquer que l'envoyé précédent a très mal enseigné les choses alors que les choses étaient parfaitement enseignées... (rires). C'est une chaîne sans fin.

C'est ainsi que régulièrement vient un « zapallazo »... (rires) ou il se passe quelque chose (qu'on ne comprend pas bien) et les gens continuent allègrement à ronfler pour la plus grande gloire de la Lune et autre corps célestes.

C'est une théorie sympathique. Je ne sais pas si elle répond à votre question sur le « devoir être ».

Mais j'ai encore une question : « Que signifie révolution psychologique ? » Pour nous révolution psychologique c'est le changement de niveau de la conscience et rien de plus, en principe, pour ne pas se compliquer. Il y a révolution quand la réalité que je vois n'est déjà plus la réalité illusoire, mais la réalité dont j'ai conscience... Serions-nous, nous aussi, en train d'essayer de réveiller l'homme ?... (rires).

Pour nous révolution psychologique signifie ceci : l'accès à un nouveau niveau de conscience, en toute humilité. Bien entendu, lorsque quelqu'un dit « révolution » on imagine des drapeaux flottants et tout le reste. La révolution est toujours spectaculaire et là il manque le spectaculaire. Allons, il n'y a pas de fumée quand quelqu'un regarde les choses d'une autre façon. Bon, pour nous c'est le commencement de la révolution psychologique. Tout simplement. Les conséquences peuvent être plus voyantes.

Question : Hier tu as terminé par une référence à la justice objective atteignant tout être humain. Ça me fait penser aux vivants et aux morts et à une existence ultramontaine. Est-il correct ou licite de tirer une conséquence de ce type ?

Cette affaire des vivants et des morts et de l'existence ultramontaine, nous l'avons déjà expliqué hier, est une possibilité pour nous et rien de plus. As-tu une certitude sur l'existence ultramontaine ? Et si tu en as une, pourquoi écoutes-tu toutes ces choses ? L'existence ultramontaine est simplement pour nous une possibilité et une porte ouverte vers le futur. Que chacun fasse ses investigations. Quelle valeur y aurait-il à dire (et c'est pareil en ce qui concerne Dieu) : oui, après cette vie l'affaire marche ! ou : non, il n'y a rien à faire, c'est malin !... (rires). De quelle façon cela peut-il nous aider à nous réveiller, ou à voir la réalité telle qu'elle est ?

De sorte que je ne peux pas répondre à cette question. Ce que je propose c'est l'expérience et l'expérimentation de ces choses, mais comme problème ultérieur. Celui qui pose la question a un problème. Bien sûr qu'il a un problème ! Il devrait se préoccuper de savoir pourquoi il se pose le problème de la vie ultramontaine. Que t'arrive-t-il dans cette vie pour que tu ailles te préoccuper de l'autre ?

Il parle également ici d'une référence à la justice objective atteignant tout être humain. S'il existe la possibilité d'une morale, d'un devoir être non subjectif, non dépendants des moments, il doit également exister de nombreuses choses objectives propres à une possible conscience objective. Une justice objective et non la justice des magistrats qui dépendent des conditions sociales du moment. Dans le même sens où nous parlons de la possibilité d'une justice objective sans avoir pour autant à nous imaginer un Dieu administrateur d'une telle justice. C'est tout ce que je peux dire sur ce point.

Question : Est-ce que dans certains états de conscience le noyau de rêveries disparaît ?

Pour le moment je sais que dans mon état de mentation ordinaire, dans mon état de veille ordinaire, il ne disparaît pas. Et même dans mon état de conscience de soi, le noyau, le fond du noyau de rêveries ne disparaît pas. Je sais également que les rêveries secondaires qui peuplent mon mental à l'état de veille ordinaire disparaissent dans l'état de conscience de soi. Et ça, ça me suffit. Il me suffit de savoir que les rêveries périphériques peuvent être abattues dans cet autre niveau de conscience. Que se passe-t-il avec le noyau de rêveries dans d'autres niveaux éventuels, nous ne pouvons pas le savoir, il faut l'expérimenter. C'est ce qui nous est utile, non pas ce que dit quelqu'un à propos de la disparition de ce noyau. Je ne crois

pas que vous soit utile ce que je peux vous dire moi (s'il disparaît ou non), chacun doit le voir par soi-même.

Question : Existe-t-il une relation entre quotient intellectuel et niveau ou état de conscience ? Plus il y a de quotient intellectuel plus il y a d'objectivité ? Le quotient intellectuel produit un état de conscience de la surface cérébrale, c'est ça ou quoi ? L'état de conscience n'est-il que chimie cérébrale, quantité de neurones, etc. ou y a-t-il quelque chose de plus ?

Voyons : « existe-t-il une relation entre quotient intellectuel et niveau de conscience ? ». Pas nécessairement. Voyons ; assurément, vous, vous avez une image sociale de l'homme intelligent. Qui peut être un homme intelligent ? Le physicien, non ? Le mathématicien, bien sûr ! Très bien, nous avons là un mathématicien. Le mathématicien travaille avec des idées ; de plus, ce mathématicien a un quotient intellectuel élevé. Ce mathématicien fait-il des mathématiques pour des raisons intellectuelles ou parce que ça lui plaît et qu'il a la vocation ? Qu'est-ce qui pousse le mathématicien à faire des mathématiques, une réalité objective ou le goût, la vocation pour ce type de travail ? Comme dans toute vocation, il y a sans doute derrière ça une rêverie, un goût, un ensemble d'émotions. Le faire des mathématiques, dans ce cas, comme le se dédier à un autre type d'activités, est motivé par des raisons qui ne sont pas la raison, mais d'autre part. bon, mais ce bonhomme il semblerait qu'il ait un quotient élevé. Alors il se lance dans ses chiffres sur son tableau, parfaitement ! Il fait des développements sur le tableau, parfaitement !... Et il s'oublie totalement de lui-même

Croyez-vous qu'il y ait beaucoup de différences ne ce sens (et pas dans un autre) entre le personnage qui est pris par une fille qui attire beaucoup son attention, ou cet autre qui est pris par les chiffres ? Ces deux façons d'être « pris » sont sans doute différentes dans la forme : l'un est en train de travailler avec une fonction plus émotive ou qui le sera, l'autre est en train de travailler avec sa fonction intellectuelle. Ils ont en ce sens un niveau différent, mais en ce qui concerne l'adhésion de la conscience et ce qui concerne l'oubli de soi, la situation est très similaire. Ils se sont, l'un et l'autre, totalement oubliés d'eux-mêmes. De telle sorte que le coefficient intellectuel étant élevé, il ne permet pas pour autant d'en déduire que je suis en présence d'un niveau de conscience d'un autre type. Quant il est au lit, l'homme au coefficient intellectuel élevé ronfle aussi comme une souche. Malgré tout son quotient intellectuel il se convertit en légume... (rires). Donc, cette histoire de niveaux mentaux n'est pas nécessairement liée à celle du quotient intellectuel.

C'est la même chose avec ceci : « plus grand est le quotient intellectuel, plus grande est l'objectivité ? »

Pas nécessairement. Il y a des gens au quotient très élevé dont il faut voir les théories sur la réalité des choses ! Finalement la question se résume à : « Le quotient intellectuel est-il le produit d'un état de conscience de la superficie cérébrale ? L'état de conscience n'est-il que chimie cérébrale, quantité de neurones, ou y a-t-il quelque chose de plus ? » Le quotient intellectuel a assurément quelque chose à voir avec la chimie cérébrale et la structure somatique puisque tout repose basiquement sur le corps.

En général, dans les mentalités un peu mystiques, on a tendance à séparer le corps de l'esprit. Avez-vous remarqué ces dichotomies ? Ce sont celles qui séparent le corps de l'esprit qui séparent également la réalité intérieure du social, par exemple. Eux, ils provoquent toujours des dichotomies, eux ils ne comprennent pas la structure, ils ne se meuvent pas avec des structures. Ils se bougent avec des choses séparées. Alors, bien entendu, la conscience objective ou la conscience de soi semble être en train de flotter par là-haut et ne pas être dépendante de la base matérielle. Si vous m'interrogez sur le niveau intellectuel et si vous m'interrogez sur le niveau de conscience, je dis que basiquement ça a à voir avec le corps. On peut parler d'autres choses, mais comme nous ne les avons pas vues, nous commençons par le corps. Et c'est ainsi que l'on peut peut-être essayer d'élever le corps et simultanément d'élever les idées, ou ce qu'on peut former avec les idées.

Question : J'ai associé la question sur l'éducation des enfants avec un livre « la fin de l'enfance ». Je ne sais pas ce qu'on peut dire à ce sujet. Les « overloads » ou quelque chose comme ça de « la fin de l'enfance » et le changement que vous voulez produire à partir des enfants, a-t-il une connexion avec nos projets ? Peut-être l'unique possibilité de changement est-elle celle qui se projette là, en partant des racines.

Je ne sais pas comment se présente le plan de ce livre mais rappelez-vous ce que j'ai dit l'autre jour : qui va éduquer les enfants ? C'est ça le problème. Que pensez-vous de commencer par nous-mêmes ? La chose pourrait aller mieux. En attendant le système est là avec ses instituts d'enseignement, avec ses écoles. C'est là que sont les données, c'est là que les enfants doivent aller. Nous, nous devons peut-être apprendre ensemble avec les enfants ; nous devons apprendre non seulement à rire, mais à poser correctement des questions, à voir au fond de nos goûts, de nos recherches, de nos souffrances. Le fait de prétendre vouloir changer à partir des enfants comme s'il s'agissait de former des commandos subversifs... changer les enfants pour que change la société, c'est intéressant, mais je ne vois pas ça comme très possible. Il faut commencer par s'éduquer soi-même tout en éduquant les enfants.

Question : Les douze pas de la méditation transcendantale sont comme un processus de réduction vers l'intérieur. Mettre en pratique certains d'entre eux, déjà par le seul fait qu'ils impliquent un changement, alors

une lente transformation commence. Ces pas sont ils - pas au pied de la lettre - objectifs ? Est-ce ainsi que le processus objectivement et les changements chez quelqu'un se donnent dans la compréhension et dans leur pratique ?

Je ne peux pas dire si le processus est objectivement ainsi et s'il peut y avoir plus ou moins de pas, ou si les coupures entre les pas correspondent à ce qui arrive dans un processus général de la réalité. Ce que je peux dire c'est que ces pas peuvent nous aider si nous sommes des techniciens intéressés par ces choses, par la compréhension de nous-mêmes et de la réalité.

Question : Quel type de techniques a laissé Gurdjieff sur la méditation transcendante ? Quelles critiques méritent-elles et quels avantages offrent-elles ?

Je ne sais pas, je ne connais pas toute la littérature de Monsieur Gurdjieff, mais pour ce que j'en ai vu, il n'a laissé aucune référence sur ce cas particulier, de sorte que je n'ai rien à critiquer ou à dire en sa faveur.

Question : Pourrait-on synthétiser dans une analogie ce qu'on entend par le travail par horizontalité ?

Bon, c'est une question à laquelle quelqu'un d'autre aurait certainement pu répondre, mais ça ne concerne pas notre problème de méditation transcendante. Horizontalité ça doit se référer à un travail entre les gens, n'est-ce pas ?... (rires).

Question : Dans le noyau de rêveries, quand le climat est négatif, « paralysant » et que par conséquent les rêveries secondaires ne mobilisent pas mais induisent une activité non-vitale, poussent à se cacher en permanence, s'agit-il d'un cas pathologique ? Ou bien ce noyau de rêveries « mort » est autant un noyau que n'importe quel noyau et qu'il faut l'accepter et il est inutile d'aller contre ?

C'est une bonne question parce que ça arrive à beaucoup de gens, surtout à notre époque.

Je crois que tout ce qui ne va pas avec le rythme de la vie et de l'expansion a toujours quelque chose de pathologique (il ne faut pas le prendre comme quelque chose d'horrible). Il me semble que ce qui se cristallise ou régresse va contre la vie et que la vie est changement, est évolution, est transformation, n'admet pas de cristallisation, d'arrêts et beaucoup moins des régressions. Dans ce cas un tel noyau de rêveries immobilise l'être humain et a quelque chose de pathologique mais c'est surpassable. Il dit ensuite : « c'est autant un noyau que n'importe quel autre et doit-on l'accepter, est-il inutile d'aller contre ? » Je crois que dans ce cas il ne s'agit pas d'accepter ou de ne pas accepter. Il s'agit simplement de l'étudier en profondeur et de voir pourquoi ma structure mentale est organisée d'une telle façon, et qu'en réponse à une situation (comme déficience de ma part) elle projette ce type de noyau. Ni accepter ni ne pas accepter, mais comprendre et étudier un tel noyau et une telle rêverie. « Mais en l'étudiant, pourrait me dire quelqu'un, il ne va pas se passer grand-chose de spécial ». Si, il va se passer beaucoup de choses en l'étudiant. L'affaire est de comprendre de quoi il s'agit.

Là, il y a 3, 4, 5... 6 questions !

Question : Vous avez parlé de posséder des données avec lesquelles travaillerait l'intelligence. J'aimerais avoir votre opinion sur ceci : « le savoir est caché dans les profondeurs de la conscience ». Ceux qui s'appuient sur cela soutiennent qu'acquérir des données n'est pas nécessaire. L'étude de soi-même en tant que microcosme qu'est l'homme donne toutes les réponses et la compréhension réelle.

Je suis d'accord avec le fait que le « savoir est caché dans les profondeurs de la conscience ». Or, comment savez-vous cela ? Je veux dire : supposons que je dise qu'on n'a pas besoin de la connaissance, qu'on n'a pas besoin d'amasser des données, d'où tirez-vous ces données ? Évidemment, mis à part ce qu'on peut penser (vous pouvez être très réflexif), il y a derrière tout cela tout une littérature... ne nous y trompons pas. « Il y a ceux qui donnent leur opinion » dites-vous approximativement. Qui connaît ces choses ? Ne remarquez-vous pas comment ils sont en train d'utiliser ces données pour ensuite dire que les données ne sont pas nécessaires ? Voyons, ces données ne sont pas nécessaires. Et quels sont ceux qui connaissent ces choses : est-ce notre paysan, est-ce l'ouvrier qui est toute la journée fustigé par le système ? Est-ce l'homme ordinaire de la rue, celui qui vit altéré, celui qui vit persécuté ? Ou est-ce celui qui peut avoir accès à ces données et ensuite les nier ? Les données arrivent bien. Elles arrivent à l'ouvrier, elles arrivent au paysan, en général elles arrivent bien à la rébellion, à la révolution, à la transformation, elles arrivent à la connaissance de soi-même. Soyons sincères au plus profond de nous-mêmes : « le savoir est caché dans les profondeurs de la conscience », aussi sûr cela soit-il, il se transmet par des paroles, il se transmet avec des livres, il se transmet avec des idées. Cela se communique au bouche à bouche, ça se fait savoir aux gens, c'est nécessaire pour moi et pour les autres, cela m'améliore et améliore les autres. Mais sinon quoi ? Sinon, l'enfermement, sinon le corps d'un côté et l'esprit là-bas, sinon mon problème intérieur, tandis que la réalité extérieure n'aura rien à voir avec moi.

Les données sont importantes. « Cette étude de soi-même, l'homme en tant que microcosme » donne-t-elle toute les réponses et la compréhension réelle ? C'est peut-être le cas. Mais ça je le sais par des données.

« Microcosme » ! Il y a la toute une théorie, il y a une connaissance et je ne sais pas si l'homme ordinaire peut l'atteindre, lui qui est percé de flèches toute la journée par des nécessités immédiates.

Question : J'entends par compréhension la résultante d'un développement parallèle du savoir et de l'être. Est-ce là le sens que vous avez donné au mot « compréhension » tout au long des conférences données ? Si ce n'est pas le cas, pouvez-vous éclaircir le terme utilisé ?

Vous dites : « j'entends par compréhension la résultante d'un développement du savoir et de l'être ». Plus simplement disons qu'on peut avoir les données comme un ordinateur. Un perroquet a des données. Un perroquet répète. Une chose c'est le savoir, où il y a une simple accumulation de données, et autre chose c'est le comprendre, où, en plus des données, il y a l'expérience de la donnée. C'est pourquoi comprendre c'est le savoir plus l'expérience.

Laissons de côté cet aspect du développement entre l'être et le savoir. Remarquons simplement que je peux avoir des données et ne pas établir de relations entre elles. Là il n'y pas d'intelligence ! Les données ne suffisent pas. Nous disons que les données sont nécessaire en tant que matières premières pour la mémoire afin d'établir des relations. Les relations sont établies par la structure de la conscience. Si ma structure est déficiente, je pourrais avoir autant de données que je veux je pourrais difficilement faire des relations intelligentes. Deux consciences ayant le même nombre de données peuvent avoir des développements différents et des relations différentes entre ces données. Le problème est alors dans le travail avec ces données. Quand nous disons que les enfants et les jeunes et tout le monde va à l'école et dans les centres d'enseignement, nous disons que c'est là qu'on va leur donner des données. Mais ce n'est pas là qu'on va développer en eux ce travail de l'intelligence, pour ça il est nécessaire de commencer à le faire avec soi-même.

Pour répondre à la question : pour nous savoir, c'est simplement amasser des données. Comprendre, c'est les données plus l'expérience.

Question : Qu'entendez-vous précisément par compréhension ?

J'ai déjà répondu précédemment à cette question.

Question : Quel serait, selon vous, le chemin de développement de l'être en ce qui concerne les moyens, les méthodes, etc. ?

Cette question de l'être a également quelque chose à voir avec la théorie de Monsieur Gurdjieff. Nous savons également que la théorie de Monsieur Gurdjieff a quelque chose à voir avec une ligne déterminée du bouddhisme. Cette question de l'être est en relation avec ce que, dans cette doctrine, on entend d'un côté par essence et d'un autre côté par personnalité. L'essence aurait quelque chose à voir avec l'être, aurait quelque chose à voir avec le « destin ». L'autre aurait quelque chose à voir avec « l'accident », avec ce qui est variable. Le développement de l'être et de la personnalité ne seraient pas parallèles, etc. C'est tout un problème si je me mets à exposer cette théorie ici. Ce serait beaucoup plus long que l'anecdote amusante de tout à l'heure. Je le sens.

Question : Êtes-vous d'accord avec le concept que donne Gurdjieff au mot « réveiller » et avec les moyens qu'il propose à une telle fin ?

Ce M. Gurdjieff est très intéressant. Ce M. Gurdjieff utilise peut-être le mot « réveiller » au sens profond du terme tel qu'il a toujours été utilisé par tous les « envoyés » dont il parle. « Tandis que vous êtes endormis, moi je veille » considère le seigneur Jésus. « Conscience réelle, c'est la conscience éveillée » affirme le seigneur Bouddha. Tous ces « penseurs » particuliers ce sont toujours préoccupés du problème du réveiller. Ce M. Gurdjieff s'en préoccupe peut-être de la même façon, bien sûr que lui, pour émouvoir un peu les gens, il parle d'hommes-machines et de toutes ces questions qui attirent les gens. Mais en dehors de ce verbiage, de cette façon de décrire les choses, ce M. Gurdjieff se réfère sûrement au réveiller dans le même sens auquel ce sont référés tous ces instructeurs

Suit la question : « avec les moyens qu'il propose à une telle fin ? » (Moi je ne sais pas pur qui je suis en train de parler en réalité, et je ne sais pas parmi tous ceux qui sont présents combien connaissent ce système singulier, mais si les autres ont un peu de patience je répondrai à leur question en suivant).

Si les moyens que ce M. Gurdjieff propose servent simplement comme « test » pour ainsi dire, pour que les expérimentateurs prennent conscience de leurs propres difficultés. Si c'est comme ça qu'on l'entend, pour qu'une fois les propres déficiences découvertes chacun puisse mieux se connaître et se développer, alors il n'y a rien à objecter aux méthodes de ce M. Gurdjieff. En plus, elles sont amusantes ! Mais si on

prétend que ces méthodes non seulement servent comme système de test mais qu'en plus, comme par magie, comme par enchantement, elles provoquent des transformations essentielles chez les gens, alors je crois qu'il y a beaucoup à objecter.

Si ça se trouve ce M. Gurdjieff l'explique dans le premier sens et ça n'a pas été compris, et ça arrive souvent.

Il semblerait que celui qui cherche la transformation la cherche parce qu'il se trouve mal et celui qui se trouve mal cherche des transformations et cherche des recettes, il engendre un pendule, une réaction qui augmente son conflit. Il ne me semble pas qu'en cherchant des recettes on obtienne grand-chose, au contraire. Tout le contraire. Alors que si celui qui a un conflit prend conscience de son propre conflit et le comprend en profondeur, les choses s'améliorent. S'il s'agit donc avec la méthode de M. Gurdjieff de prendre conscience de ses propres problèmes, alors c'est bon. Mais si on prétend que cette méthode va (par son seul art) transformer l'homme, alors c'est mauvais. De sorte que dans la première expectative cette méthode peut aussi bien servir que n'importe quelle autre. L'important c'est que ça nous fasse prendre contact avec nos difficultés

Question : Si vous n'êtes pas d'accord, pouvez-vous dire en quoi, et expliquer ce que vous entendez par ces deux points ?

Je crois que cela serait plus ou moins contesté.

Question : « Conscience de soi » ; le « royaume des cieux » de Jésus ; le « détachement » de Bouddha ; le « satori » du zen ; la « Nouvelle Force » de Alsogaray⁵... (rires) - je prie celui qui pose cette question et ne pas s'offenser, nous sommes amis - sont une seule et même chose ?

Le « royaume des cieux » de Jésus, le « détachement » de Bouddha et le « satori » du zen sont peut-être une seule et même chose. Mais la conscience de soi ce n'est pas la même chose que tout ça. La conscience de soi est beaucoup plus humble. Vous-mêmes, savez-vous ce qu'est le royaume des cieux ? Bien sûr c'est quelque chose d'extrêmement énorme. Mais si nous ne sommes que poussière à côté ! soyons juste. Rendons-nous compte de l'affaire. Nous sommes assis ici, attirés par la gravité terrestre, nous avons soif... Maintenant je vais fumer un petit cigarillo. Vous voyez ? Tout est très insignifiant, physique, humain. Nous, physiques, humains, insignifiants, nous sommes simplement en train de parler de conscience de soi. Notre intérêt c'est d'aller, comme nous pouvons, en nous provoquant une révolution interne. Comprenons-nous nous-mêmes et comprenons la réalité sans images, sans fétiches, sans rêveries, sans hypnose, sans croyances, sans « enseignements », sans « maîtres », sans objet encombrant et inutile qui nous oppriment et ne nous libèrent pas. Non, nous ne sommes pas assez prétentieux pour argumenter sur le royaume des cieux.

Le royaume des cieux reste pour nous très grand. Le détachement du seigneur Bouddha reste pour nous très grand... à moins qu'ils aient voulu dire la même chose, et que les complications soient apparues ensuite... (rires). Mais notez bien que nous, nous volons à basse altitude.

Question : Ceux qui connaissent l'échec et les pauvres d'esprit sont-ils une seule et même chose ?

Il se peut que ce soit la même chose, mais peut-être pas. Ce qui est sûr c'est que tant que quelqu'un a ses rêveries qui sont tirées dans une direction, il a ses illusions qui sont dirigées dans un sens et il est impossible d'aller lui parler de ces choses. Alors, bravo pour ceux qui connaissent l'échec. Pourquoi ? Parce que nous pouvons commencer à nous entendre en prenant un petit café... (rires). Est-ce que je me fais bien comprendre ? Ce qui est réellement important pour nous c'est que s'il n'y a pas une existentielle et profonde sensation d'échec (et non pas de ressentiment), nous pourrions difficilement vouloir commencer à faire les choses dans notre sens.

Question : Les états mentionnés : conscience de soi, le royaume des cieux et tout ça, ne supposent-ils pas la non-existence du noyau de rêveries ?

Non, non. La conscience de soi ne suppose pas la non-existence du noyau de rêveries. Le noyau de rêveries continue à travailler. C'est-à-dire nos goûts, nos tendances, la vocation que nous avons, tout ça continue à travailler. En ce moment, tandis que quelqu'un parle si on se rend compte de ce qui est dit et qu'on n'est pas hypnotisé par une figure en particulier, si, en ce moment, quelqu'un n'est pas en train de rêver mais en train de manier ses données et ses relations, de toutes les façons le noyau, lui, continue à travailler. En chacun persistent les mêmes aspirations, les mêmes tendances et les mêmes recherches.

Question : Quand le maître s'en va, les adeptes manquent de lumière, ils s'embourbent. Un mouvement

⁵ Référence à un parti politique argentin de droite est à son orientateur principal (ce texte date de 1972)

de libération intérieure projeté vers le social affronte une contradiction sans issue : ou il se transforme en secte et d'une certaine manière finit par disparaître, ou bien il s'expand et se dénature dans son essence par la différence de niveaux qui se traduit en rite externe et en fausse interprétation. Oui ou non ?

Voyons voir. Voyons comment pense celui qui écrit ça. Supposons que ce mouvement de libération intérieure est comme but de réveiller les gens. Croyez-vous que ce soit important qu'il disparaisse ou non s'il a rempli sa fonction ? Ou est-ce que nous sommes à la recherche du succès ? Pour ça il faut aller étudier à l'école Pitman, et nous sommes alors des triomphateurs⁶... (rires).

Observez bien ce que je vais vous demander : est-ce que les choses que nous faisons, nous devons les faire pour qu'elles portent leurs fruits ? Ou est-ce que les choses dans ce sens, se font sans qu'il importe qu'elles portent ou non des fruits ? On les fait parce qu'on les fait et qu'elles sont utiles. Un point c'est tout. Vous voyez comme c'est facile. Sans avoir besoin de parler de détachement... « il faut se détacher » disent certains. Non, ça c'est un rite. Le fruit est dans le faire lui-même, si le faire à un sens.

De sorte que celui qui pose la question (en affirmant) que « un mouvement de libération intérieure projeté dans le social affronte une contradiction sans issue ou il se transforme en secte et d'une certaine manière disparaît », je lui dis : heureusement ! « ou s'expand et se dénature dans son essence par la différence de niveaux qui se traduit en rite externe et en fausse interprétation », je lui réponds : ça peut aussi se passer comme ça !

Voyons maintenant cette seconde partie. Qui demande cela ? C'est justement celui qui nous a déjà parlé du règne des cieux du seigneur Jésus, du détachement du seigneur Bouddha, du satori du Zen... Ne vous semble-t-il pas que celui qui pose la question en ces termes est, justement lui, libre d'esprit pour pouvoir parler de ces choses qui se convertissent en rite externe ? Que vous semble-t-il ? Pensez à ce que disent les espagnols : « la langue va où la dent fait mal... » (rires).

Question : Saisir la structure de la conscience comme étant ce qui est permanent, n'est-ce pas annuler la subjectivité de l'individuel ? C'est-à-dire : que toutes les consciences individuelles ne sont que des parties de la grande structure de la conscience de la planète, et par conséquent, les idées subjectives, les rêveries et en plus les hypnoses, sont la cause du déséquilibre de l'être conscient. Pourquoi ces hypnoses ne permettent-elles pas d'être en harmonie avec cette structure que nous pourrions appeler conscience du monde ?

Là aussi, il y a beaucoup de M. Gurdjieff. Ce petit vieux met son doigt... (rires). C'est pour ça qu'on l'appelle Belzébuth.

Saisir la structure de la conscience comme étant ce qui est permanent, ce n'est pas annuler la subjectivité individuelle. Une chose est ma conscience individuelle des faits, des événements, la conscience que j'ai maintenant et que vous avez pendant que nous dialoguons, tandis que nous faisons des monologues... (rires) et autre chose c'est qu'avec un travail de réduction, moi, je puisse parvenir à l'idée de la conscience. Cette idée de la « conscience » n'est en aucun cas un halo bizarre qui se déplace par là en flottant dans les airs. Voyons. Parvenir à l'idée de « maison » est-ce annuler les maisons individuelles ? Ne serait-ce pas plutôt que des maisons que je vois, j'en sors la structure conceptuelle de « maison » ? Comprenez-vous la différence entre l'objet lui-même et le concept de l'objet ?

Quand je parle de la structure de la conscience en général, valable pour ma conscience et la conscience de tout le genre humain, et quand j'arrive avec un autre pas à la même conclusion que Brentano, que toute conscience est intentionnalité, je ne suis pas en train d'annuler quoi que ce soit. Je suis simplement en train de faire des réductions conceptuelles.

C'est ainsi qu'à la question : « Saisir la structure de la conscience comme étant ce qui est permanent, n'est-ce pas annuler la subjectivité individuelle ? » je réponds : Non. Saisir l'essence de « maison », ce n'est pas annuler les maisons. C'est simplement un travail logique (comme sur le tableau de l'école). Rien ne se passe avec ce que quelqu'un peut mettre sur le tableau pour étudier la logique : « Jean aime Maria ». Ni Jean ni Maria ne le ressentent. Ce ne sont que des abstractions.

Il continue à expliquer : « c'est-à-dire que toutes les consciences individuelles ne sont que des parties de la grande structure de la conscience de la planète ». Nous, nous n'avons jamais dit qu'elles étaient des parties de la structure de la planète. Nous avons dit le monde, mais pour nous « le monde » ce n'est pas la planète, non. L'idée de monde se réfère à l'externalité, aux choses, pour ainsi dire. Au lieu de dire : « les choses en général », nous disons « le monde », en indiquant quelque chose de plus que les choses en général. C'est ça le monde. C'est conceptuel, ce n'est pas physique. Il me semble que celui qui pose la question objectivise les choses dans un sens matériel. Dans ce cas ce n'est pas légitime, ce n'est pas le plan de notre penser.

« ...Toutes les consciences individuelles ne sont que des parties de la grande structure de la planète... » Non, nous ne disons pas cela. Nous disons que toutes les consciences individuelles ont une structure et que nous savons quelle est la structure des consciences individuelles, parce que, toutes, pour être conscience,

⁶ Référence à une école de dactylographie qui utilise pour slogan « le triomphateur »

doivent avoir une structure précise, avec ses caractéristiques précises, qui correspondent à toute conscience possible. Mais ce n'est pas non plus ce que nous voyons chez Plotin une espèce d'idée qui émane, une grande conscience et que de cette conscience descendent les consciences particulières.

Beaucoup de ceux qui posent des questions vont très loin : aucune planète, aucune annulation des consciences individuelles, pas de consciences qui seraient les parties d'une grande structure mentale, non. Les consciences individuelles ont une structure et ces structures répondent aux caractéristiques essentielles, selon ce qu'est la conscience. Pour être des consciences, elles doivent se manifester à l'intérieur de certains paramètres, et c'est tout.

Il poursuit : « ...les idées subjectives, rêveries et en plus les hypnoses, sont la cause du déséquilibre de l'être conscient, parce que ces hypnoses ne permettent pas d'être en harmonie avec cette structure que nous pourrions appeler conscience du monde ».

Là le mot « conscience du monde » est de nouveau pris dans un sens très différent de celui que nous lui donnons.

Il n'est pas légitime de tirer des conséquences immédiates de ce travail sur la méditation transcendante. Je vous ai déjà dit que ce travail était très peu pratique, et il n'a pas de conséquences immédiates, telles que savoir si le monde est déséquilibré, s'il y a des guerres parce qu'il se passe quelque chose avec la conscience cosmique, etc. Non, notre travail est très peu pratique. C'est pour les spécialistes qui se préoccupent d'aller étudier comment est la structure de la conscience en général, comment est la structure du monde en général et comment conscience et monde sont une seule et même structure. Mais vous ne devez pas vous préoccuper des conséquences que cela peut avoir dans l'immédiat.

Question : Les 1972 dernières années de l'Occident ont été régies par le mythe de l'envoi du fils de Dieu sur la Terre, mort et ressuscité pour le salut des hommes. Ce mythe a hiérarchisé la vie et lui a donné un sens. Je crois qu'il est évident que ce mythe est en train de toucher à sa fin. Quel serait, selon vous, le mythe qui redonnerait sens à notre existence ? Y en a-t-il un ?

Je ne sais pas si ces 1972 dernières années d'Occident ont été régies par le mythe de l'envoi du fils de Dieu, ou si une caste sacerdotale a utilisé ce mythe, ou si le processus historique lui-même s'est simultanément bougé avec le mythe et si le mythe n'a pas déterminé le processus... Tout ça je ne le sais pas. Ce que je sais c'est que, dans un certain sens, ce mythe peut avoir hiérarchisé la vie dans certains moments historiques. Je pense également que ce mythe (comme toute rêverie, une rêverie sociale du salut, une espèce de noyau de rêveries d'Occident) a donné sens à la vie de beaucoup de gens, tout comme les rêveries donnent un sens.

Et lui il dit : « je crois qu'il est évident que ce mythe est en train de toucher à sa fin - peut-être que ce rêve est en train de s'user, il est très probable que ce rêve est en train de s'user, maintenant plus que jamais - quel serait, selon vous, le mythe qui donnerait sens à notre existence ? y en a-t-il un ? » Il se peut qu'il y ait quelque nouveau mythe qui puisse donner sens à notre existence, mais, vous, que voulez-vous ? Si vous voulez une nouvelle rêverie qui donne sens à votre existence, vous pouvez y parvenir. Il y a les religions, il y a chaque jour plus de supercheries, il y a la conscience émotionnée, la conscience magique, la conscience du salut, la conscience messianique... Bien sûr qu'il y en a ! C'est ça que vous voulez ? Ou vous voulez avoir conscience de vous-mêmes et découvrir vos conflits ?

Moi, je crois qu'il y a de nouveaux mythes et qu'il va y en avoir de nouveaux, mais je ne crois pas que ça résolve le conflit de l'homme. Maintenant il s'agit de ce que l'homme commence à penser par lui-même, sans aucune surveillance, ni temples, ni curés, ni fétiches, n'est-ce pas évident ? Le problème n'est pas là, ce n'est pas de savoir si d'une nouvelle rêverie va sortir notre salut, si d'une certaine rêverie va sortir une nouvelle orientation de l'homme. Notre problème est de voir la racine des conflits, d'apprendre à voir et de prendre conscience de soi-même.

Question : Je pense que la magnitude de la répression à laquelle on faisait référence dans la première conférence, c'est plus un rebondissement de la réponse actuelle du système face à une situation politique donnée plutôt que vis-à-vis de la doctrine. Il aurait accusé le coup de façon médiate, ou par méfiance envers ce qu'il méconnaît. Si cela vous détourne du discours de l'objectif de votre conférence ne lui prêtez pas trop d'attention.

C'est une considération. D'une façon générale, nous sommes d'accord.

Question : Hier nous avons à nouveau fait référence au premier pas. Pourriez-vous me dire s'il y a certaines techniques pour pouvoir les appliquer au premier pas de la méditation transcendante ou à ceux de la simple méditation ?

Si c'est la simple méditation, il s'agit de passer en revue ce qui est arrivé, d'approfondir les causes de conflit qu'il y a eu durant la journée et de voir où sont les rêveries déviant continuellement. N'importe quel citoyen peut facilement mettre ça en marche.

S'il s'agit du premier pas de la méditation transcendante, je vous dis ceci : dans l'apprendre à voir il ne

s'agit que de percevoir un objet avec toute l'attention possible et découvrir (précisément pour ne pas répéter ce qui a été entendu, mais plutôt pour le comprendre) que quand vous essayez de voir quelque chose avec attention, vous ne pouvez le faire pendant beaucoup de temps parce qu'immédiatement les rêveries peuplent votre mental. Le premier pas nous met en contact et nous fait découvrir le monde des rêveries. C'est là tout ce qui se passe avec le premier pas. Rien d'extraordinaire ne se passe dans la conscience de chacun, chacun va découvrir des choses. C'est tout.

Bien, nous allons être plus brefs, car il ne s'agit que d'une petite révision sur notre thème.

Essayons tout d'abord de mettre un cadre à la méditation transcendantale à l'intérieur d'un système plus grand. La méditation transcendantale ne se trouve pas dans l'air, elle n'est pas suspendue en l'air. Dans ce que nous appelons « doctrine » le cas de la méditation transcendantale est un petit pas, un point que nous sommes maintenant en train de développer et ça nous semble être une grande chose parce que c'est le thème de notre exposé. Dans le corps de la doctrine ce qui concerne la méditation transcendantale a très peu d'importance. Nous disons que ce qui nous préoccupe nous, dans le corps de la doctrine, ce sont certains problèmes de lois universelles, certains problèmes de méthode, ce qui nous préoccupe ce sont la structure de l'univers, les processus historiques et la structure de l'homme.

Dans la structure de l'homme, nous nous trouvons dans nos études avec énormément de choses.

Un des points de la structure de l'homme concerne celui de la rêverie que nous faisons entrer dans le grand thème des niveaux de conscience. Dans les niveaux de conscience nous découvrons ceux du sommeil profond, du demi-sommeil, de veille, de conscience de soi et d'une possible conscience objective.

Bien, la méditation transcendantale ne serait alors qu'un cas particulier d'investigation à l'intérieur des niveaux de conscience.

Dans les livres qui sont en train de circuler par ci et par là et qui se réfèrent à des questions de notre doctrine, vous verrez que l'on ne parle de méditation transcendantale dans certains paragraphes qu'en passant.

Ça c'est le cadre que je voulais vous transmettre pour que vous ne magnifiez pas cela plus que de raison.

Dans les trois autres causeries, nous avons plus ou moins dit ceci :

Dans des époques critiques surgit la conscience émotionnée collective, qui convertit ses valeurs de tout type en fétiches. Fétiches externes et internes. La fuite sociale et la ritualisation s'imposent. La supercherie croît. C'est pourquoi de nombreux systèmes, par exemple de type orientaliste, dénaturent d'importantes possibilités de développement. Tel est le cas de la « méditation » prétentieuse et perversie.

La méditation au sens correct du terme n'est pas une prière, ce n'est pas de la concentration, ce n'est pas de la vulgaire méditation telle que la simple divagation et ce n'est pas non plus de la ritualisation. La méditation simple, c'est faire attention aux faits sans rêveries. C'est passer en revue les événements de la journée en comprenant comment les rêveries se sont présentées et quelles sont les racines de leur propres problèmes et de la souffrance. Mais, pour comprendre les rêveries, nous avons dû, au préalable, les caractériser. Nous avons établi des différences entre les rêveries et le noyau de rêveries. Ceci nous amène au problème de l'investigation des niveaux et ainsi nous parlons du sommeil, du demi-sommeil, de la veille, de la conscience de soi et d'une autre possibilité hypothétique de conscience. La simple méditation habilite la conscience de soi, tandis que la méditation transcendantale nous permet d'investiguer sur la possibilité d'un autre niveau de conscience. Ce niveau, supposé objectif, c'est en lui que la subjectivité et le monde cessent d'être séparés pour fusionner dans la même structure.

La méditation transcendantale travaille non pas avec des objets mais avec des actes de conscience. Ces actes se réfèrent non pas à des représentations mais à des structures essentielles. Transcendant les sens, la mémoire, l'enchaînement du penser, la méditation transcendantale nous met en présence d'un monde transcendantal réel, qui est autant le monde du mental que celui des choses dans leur ultime racine.

Dans le premier pas nous avons dit : « apprendre à voir » ou attention à la perception. Là j'ai découvert le mécanisme des rêveries.

Deuxièmement : « voir en toutes choses les sens ». J'ai fait la distinction entre perception et chose perçue et j'ai remarqué que quotidiennement une telle distinction n'apparaît pas mais qu'au contraire les deux apparaissent confondus en un même objet. Là j'ai découvert le mécanisme de l'identification.

Troisièmement : « voir la conscience dans les sens ». J'ai découvert que la structure de la perception n'était pas dans les sens, mais dans la conscience, et j'en ai déduit que la conscience s'organise selon la façon dont se présente l'image du monde. De telle sorte que si pour une raison quelconque la conscience varie alors l'interprétation des données sensorielles varie également. Là j'ai découvert le mécanisme de l'illusion.

Quatrièmement : « voir la mémoire dans la conscience ». A ce moment-là, j'ai remarqué que de toutes manières la structure de la conscience dépend des enregistrements antérieurs et que les mécanismes de compréhension dépendent de la structure de la conscience. Ainsi tout type de relation et de compréhension dépend de données qui servent de matière première à la conscience. Là j'ai découvert le mécanisme de compréhension.

Cinquièmement : « voir la tendance dans la mémoire ». C'est là que j'ai expérimenté que toute représentation et, d'une manière générale, tout objet de conscience, est en relation avec des actes et que

les rétentions de la mémoire s'actualisent continuellement devant n'importe quel nouvel acte que se propose la conscience. Tout acte de conscience travaille avec des rétentions, des actualisations ou des protensions. Bien qu'elle travaille en futurisant, elle le fait en actualisant la mémoire. Cette tendance de la mémoire est inévitable et ne dépend pas d'elle. Là j'ai découvert le mécanisme d'intentionnalité.

Sixièmement : « voir l'enchaînement dans la tendance ». J'ai observé que même en arrivant à faire abstraction des représentations (par exemple dans l'effort pour les éliminer) surgissent quand même : des expectatives, des résistances mentales, etc. qui me mettent en présence d'une sorte d'inertie structurelle. Là j'ai découvert le déterminisme de la conscience.

Septièmement : « voir ce qui est permanent dans l'enchaînement ». J'ai observé que malgré la variation des expectatives, des résistances, des actes et des instants de conscience, malgré ça et toutes les variations qui m'arrivent, le permanent c'est l'enchaînement de la conscience, l'inévitabilité de sa propre structure. Ça, ça reste permanent.

Huitièmement : « voir ce qui est permanent dans l'un et dans le tout ». Ceci provoque la sensation d'une sorte de saut mortel vers l'extérieur. Apparemment c'est illégitime à l'intérieur du développement méthodique mené jusque-là. On observe que, bien que les phénomènes internes soient différents, ils sont liés en structure. En revenant au niveau de la simple perception, nous voyons qu'elle est également structurée par la conscience. Et en observant que des consciences différentes parviennent indubitablement, avec les mêmes pas que nous avons fait, à la même conclusion de structuralité de la conscience (malgré la diversité des phénomènes particuliers), nous pouvons en déduire que le problème de l'intersubjectivité peut se résoudre par voie structurelle. De sorte que l'intersubjectivité se résout au niveau essentiel, dirions-nous, et non au niveau des contingences des phénomènes ; bien que celles-ci, variables comme elles sont, nous permettent d'obtenir des données qui peuvent ensuite être réduites. L'identité c'est ce qui est permanent et la diversité ce qui est variable. La relation de la conscience avec le monde est initialement variable et aléatoire, mais en ultime réduction les phénomènes apparaissent également liés en structure. En définitive, nous découvrons que la conscience apparaît comme l'acte du « monde » et le « monde » comme l'objet de la conscience. Ainsi l'intersubjectivité et la relation avec le monde peuvent être comprises au niveau des essences ou idées essentielles. La structure essentielle « conscience-monde » est permanente. En baissant de niveau très rapidement, nous disons que « conscience » et « monde » s'identifient structurellement et qu'il n'est pas légitime d'établir des dichotomies, mais qu'il faut comprendre qu'il s'agit d'une même réalité.

Neuvièmement : « voir la forme permanente en action ». Nous désignons l'essence structurelle comme étant la « forme ». On pourrait la désigner autrement. Donc, cette forme permanente apparaît dans la diversité même des phénomènes qu'ils soient, de façon primaire, objectifs ou subjectifs. La forme permanente ne dépend pas des phénomènes, mais les phénomènes dépendent de la forme permanente en tant que possibilité. Avant même l'existence des phénomènes, pour qu'ils puissent se manifester, leur possibilité structurelle doit exister. La forme structurelle, au sens logique et non pas mystique bien entendu, apparaît derrière tout phénomène et agit par sa propre nécessité et non par nécessité des étants particuliers.

Dixièmement : « voir ce qui n'est pas mouvement-forme ». Nous remarquons que l'on peut avoir l'intuition d'une enceinte étrangère au mouvement-forme, qui ne surgit pas comme « néant ». Mais simplement comme ce qui n'est pas mouvement-forme. En effet, on peut par exemple, avoir l'intuition d'un obscurcissement de l'être qui n'est pas « néant ». Dans un exemple très simple, nous pouvons comprendre qu'un étant puisse avoir son complément et que ce complément qui n'est pas l'étant, a d'une certaine manière quelque chose à voir avec lui et avec son propre niveau. Le complément de A n'est pas A mais il a une relation avec A.

Onzièmement : « voir ce qui est et ce qui n'est pas, comme étant la même chose ». Le mouvement-forme et ce qui n'est pas mouvement-forme se comprennent comme étant ce qui est et d'une certaine façon, ils sont également structurés l'un et l'autre, quoique à des niveaux différents. L'être et l'obscurcissement de l'être se comprennent comme étant structurés. A et son complément qui n'est pas A se comprennent comme se complétant, étant et se fondant dans une autre structure. Dans une structure qui les assume et les caractérise comme étant le même-fondu.

Douzièmement : « voir la même chose dans l'un et dans le tout ». On observe que le monde, et par conséquent la conscience (puisque comme nous l'avons vu, ils sont en relation= et chaque chose sont, à la racine, et indépendamment des phénomènes particuliers, une seule et même chose. C'est comme si nous disions ici que la substance de tout dans l'univers : du mental, des atomes, des galaxies, étaient la même chose (indépendamment de leurs caractéristiques accidentelles). Mais ce dernier point n'est rien d'autre qu'un exemple. Nous n'expliquons une telle chose que pour l'illustrer.

Et, avec ceci, nous terminons nos causeries sur la méditation transcendante. Rien d'autre, merci beaucoup.

Commentaire final

Comme nous pouvons l'entrevoir à travers ces quatre conférences, la méditation transcendante n'est

qu'un point situé à l'intérieur d'un contexte beaucoup plus grand. Contexte développé par Silo et ses collaborateurs durant les dernières années.

Cette structure majeure repose sur quatre lois universelles, une méthode et différentes théories sur l'univers, la vie, l'histoire, l'homme et le sens de l'existence, élaborées - à partir de l'expérience - au moyen d'un système de pensées dénommé Morphologie. Il permet d'engendrer des systèmes de travail nécessaires pour la connaissance et le développement de l'homme, dont l'exercice, à son tour, enrichit et amplifie le système à partir duquel ils ont surgi.

Bien qu'il semble impossible de résumer la théorie générale en quelques lignes, nous pouvons cependant la présenter ainsi :

La lumière (au sens large et pas seulement la lumière perçue par l'œil) **est l'essence de tout l'existant**. Les différences entre les différentes formes d'énergie et de matière ne sont que des différences dans la densification ou la subtilité de la Lumière. A son tour, tout corps matériel possède différents niveaux de Lumière primordiale. Par rapport aux végétaux et aux minéraux, les animaux ont une plus grande quantité et une meilleure organisation de cette Lumière. Quand la Lumière primordiale se manifeste, elle le fait comme « **Force** » et son action est perçue dans le monde matériel. L'être humain en particulier, peut parfois manifester cette Force de manière accidentelle, mais plus spécialement avec une connaissance correcte et un entraînement.

La Lumière primordiale fait que tous les êtres sont reliés entre eux. Elle est antérieure à la naissance de n'importe quel être et elle a créé la structure à l'intérieur de laquelle s'organise l'être en naissance. N'importe quelle désorganisation de cette structure crée la désorganisation de l'être même dans son aspect le plus matériel.

Selon cette théorie, en un certain point de convergence de la Lumière, se produit l'explosion qui donne lieu à la naissance et à l'expansion de l'Univers. Cette expansion est courbe et, en s'accéléralant, les corps commencent à se convertir à nouveau en Lumière jusqu'à devenir convexes en un point ou en plusieurs nouveaux points, d'où résulteront de nouvelles explosions créatives. Ces centres créatifs engendreront les formes, les structures, à l'intérieur desquelles vont s'organiser les nouveaux êtres, en se densifiant progressivement, pour ensuite évoluer vers des niveaux plus élevés au cours du temps et poursuivre le processus créatif. Donc, la création n'est pas terminée mais continue à se développer. Les apparentes destructions sont des moments d'un processus créatif majeur.

Dans toute l'évolution, depuis le centre créatif vers l'être vivant, le même schéma s'est répété : un « centre de gravité » qui irradie et autour duquel s'organisent les systèmes.

A partir de l'être vivant, la Lumière, qui s'est lentement densifiée, commence à évoluer à nouveau, registrant ainsi un grand cycle créatif depuis la chute de l'ascension de la Lumière.

Une fois le noyau ou centre cellulaire configuré, toute la cellule fut ordonnée autour de lui, et après des divisions répétées un code d'adaptation ou mémoire génétique a été « gravé », lequel est capable de diriger et ensuite de spécialiser des fonctions de nutrition, de reproduction et de locomotion.

A partir des formes amiboïdes ce sont poursuivis l'évolution et le dépassement du vieux par le nouveau, jusqu'à ce que vers la période quaternaire surgissent les êtres anthropomorphes nettement configurés à la suite de nombreuses tentatives de la nature pour produire le type d'être dense adaptable aux conditions du milieu actuel.

Chez les primates, la séparation des doigts et l'opposition du pouce ont permis la spécialisation de fonctions cérébrales qui compliquèrent les relations du circuit nerveux, produisant de nouveaux sauts évolutifs dans le mental animal, la lumière de l'intelligence s'organisant progressivement en eux.

A partir d'un tronc commun, différentes branches anthropomorphes se sont développées de façon indépendante, certaines s'éteignant, d'autres se perfectionnant, tel est le cas de l' « homo-sapiens ».

Toujours selon H. Van Doren, il existe quatre manifestations d'un même Principe insaisissable en soi : la Forme, le Mental, l'Énergie et la Matière. Chaque discipline oriente vers la transformation à partir de ces quatre manifestations. Ainsi, la méditation transcendantale le fait à partir du mental. En parlant du mental, H. Van Doren ne se réfère plus exclusivement à l'homme mais il le fait en pensant à cette « intelligence universelle », à ce « plan » ou « ordre universel » qui se trouve tant dans le règne animal que végétal ou minéral.

On peut considérer la méditation transcendantale comme un grand système de libération. Si les signaux de compréhension et de permanence étaient adaptés chez l'homme courant, on pourrait s'approcher immédiatement de la méditation transcendantale, mais ce n'est pas le cas, d'où l'explication de tout un système de pratiques mineures.

Nous avons fait tout ce développement - qui n'est pas très éloigné de n'importe quelle étude sérieuse de la philosophie et de la psychologie profonde orientale et occidentale et de l'origine des religions - pour situer la méditation transcendantale dans le vaste contexte dans lequel elle s'inscrit, ce qui ne diminue en rien l'importance transcendantale que renferme celle-ci en elle-même.

Madrid, février 1975 - L'éditeur

Table des matières

Introduction	03
Première conférence	04
Deuxième conférence	10
Troisième conférence	20
Quatrième conférence	28
Commentaire final	40